

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

27 février 2020

PROPOSITION DE LOI
modifiant le Code pénal, visant à
combattre le “revenge porn”

RAPPORT DE LA PREMIÈRE LECTURE

RAPPORT FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION DE LA JUSTICE
PAR
MME **Laurence ZANCHETTA****SOMMAIRE**

Pages

I. Procédure	3
II. Exposés introductifs	3
III. Discussion générale	4
IV. Discussion des articles	9
V. Votes	30
Annexe: Audition du 3 décembre 2019	33

*Voir:*Doc 55 **0101/ (S.E. 2019):**
001: Proposition de loi de Mme Matz.
002 à 008: Amendements.*Voir aussi:*
010: Articles adoptés en première lecture.BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

27 februari 2020

WETSVOORSTEL
tot wijziging van het Strafwetboek,
teneinde wraakporno te bestrijden

VERSLAG VAN DE EERSTE LEZING

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR JUSTITIE
UITGEBRACHT DOOR
MEVROUW **Laurence ZANCHETTA****INHOUD**

Blz.

I. Procedure	3
II. Inleidende uiteenzettingen	3
III. Algemene bespreking	4
IV. Artikelsgewijze bespreking	9
V. Stemmingen	30
Bijlage: Hoorzitting van 3 december 2019	33

*Zie:*Doc 55 **0101/ (B.Z. 2019):**
001: Wetsvoorstel van mevrouw Matz.
002 tot 008: Amendementen.*Zie ook:*
010: Artikelen aangenomen in eerste lezing.

01676

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Kristien Van Vaerenbergh

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Christoph D'Haese, Sophie De Wit, Kristien Van Vaerenbergh
Ecolo-Groen	Zakia Khattabi, Jessika Soors, Stefaan Van Hecke
PS	Khalil Auasti, Laurence Zanchetta, Özlem Özen
VB	Katleen Bury, Marijke Dillen
MR	Marie-Christine Marghem, Philippe Pivin
CD&V	Koen Geens
PVDA-PTB	Nabil Boukili
Open Vld	Katja Gabriëls
sp.a	Ben Segers

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Yngvild Ingels, Sander Loones, Wim Van der Donckt, Valerie Van Peel
Julie Chanson, Marie-Colline Leroy, Cécile Thibaut, Tinne Van der Straeten
Ludivine Dedonder, Mélissa Hanus, Ahmed Laaouej, Patrick Prévot
Tom Van Grieken, Dries Van Langenhove, Reccino Van Lommel
Emmanuel Burton, Michel De Maegd, Philippe Goffin
Els Van Hoof, Servais Verherstraeten
Greet Daems, Marco Van Hees
Egbert Lachaert, Goedeke Liekens
John Crombez, Karin Jiroflée

C. — Membres sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigde leden:

cdH	Vanessa Matz
DéFI	Sophie Rohonyi

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numerering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné cette proposition de loi au cours de ses réunions des 9 et 16 octobre, 6 et 13 novembre, 3 décembre 2019, 21 janvier, 4 et 18 février 2020.

I. — PROCÉDURE

En application de l'article 28 du Règlement de la Chambre, la commission a, au cours de sa réunion du 6 novembre 2019, décidé d'organiser une audition et de recueillir des avis écrits. Le rapport de cet audition est annexé au présent rapport et les avis écrits ont été mis à la disposition des membres.

À la demande de leurs auteurs, la proposition de résolution concernant la cyberviolence fondée sur le genre (DOC 55 0167/001), initialement jointe, a été disjointe de cet examen au cours de la réunion du 18 février 2020.

Lors de la même réunion, la commission a décidé que l'amendement global n° 20 (DOC 55 0101/007), visant à remplacer les articles 2 et 3 de la proposition de loi DOC 55 0101/001, servira de base à la discussion (voir *infra*, IV. Discussion des articles).

II. — EXPOSÉS INTRODUCTIFS

A. Proposition de loi modifiant le Code pénal, visant à combattre le “*revenge porn*” (DOC 55 0101/001)

Mme Vanessa Matz (cdH), auteure de la proposition de loi, explique que la proposition de loi vise à lutter contre le “*revenge porn*”, qui consiste en la diffusion publique, avec une intention méchante et/ou de vengeance, notamment via les réseaux sociaux, de contenus sexuellement explicites sans le consentement de la personne ou des personnes qui y apparai(ssen)t.

La proposition de loi adapte le nouvel article du Code pénal réprimant le voyeurisme en prévoyant une peine aggravée lorsque ce voyeurisme est également du “*revenge porn*”.

L'auteur vise donc à une meilleure protection des victimes par l'introduction d'une circonstance aggravante.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 9 en 16 oktober, 6 en 13 november, 3 december 2019, 21 januari, 4 en 18 februari 2020.

I. — PROCEDURE

Tijdens haar vergadering van 6 november 2019 heeft de commissie met toepassing van artikel 28.1. van het Kamerreglement beslist om een hoorzitting te organiseren en schriftelijke adviezen in te winnen. Het verslag van deze hoorzitting gaat als bijlage bij dit verslag en de schriftelijke adviezen werden ter beschikking gesteld van de leden.

Op vraag van hun indieners werd tijdens de vergadering van 18 februari 2020 het initieel toevoegde voorstel van resolutie betreffende de aanpak van gendergerelateerd cybergeweld (DOC 55 0167/001) losgekoppeld van de bespreking.

Tijdens diezelfde vergadering heeft de commissie beslist dat het globaal amendement nr. 20 (DOC 55 0101/007), dat de artikelen 2 en 3 van het wetsvoorstel DOC 55 0101/001 vervangt, als basis van bespreking zal dienen (zie *infra*, IV. Artikelsgewijze bespreking).

II. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN

A. Wetsvoorstel tot wijziging van het Strafwetboek, teneinde wraakporno te bestrijden (DOC 55 0101/001)

Mevrouw Vanessa Matz (cdH), indienster van het wetsvoorstel, legt uit dat haar wetsvoorstel de strijd beoogt aan te binden tegen “wraakporno”. Het gaat daarbij om het publiek verspreiden, met kwaadwillig opzet en/of uit wraakgevoelens, met name via de sociale netwerken, van seksueel expliciete beelden maar zonder de toestemming van wie op die beelden te zien is.

Het wetsvoorstel strekt ertoe het nieuwe artikel van het Strafwetboek ter bestraffing van voyeurisme aan te passen, waarbij voorzien zou worden in een zwaardere straf wanneer dergelijk voyeurisme tegelijk als wraakporno kan worden aangemerkt.

De indienster streeft dus naar een betere bescherming van de slachtoffers, door een verzwarende omstandigheid in te stellen.

B. Proposition de résolution concernant la cyberviolence fondée sur le genre (DOC 55 0167/001)

Mme Els Van Hoof (CD&V), auteure principale de la proposition de résolution, explique qu'en vertu de la proposition de résolution à l'examen, la Chambre des représentants demande au gouvernement fédéral de prendre une série de mesures en vue de prévenir et de combattre la cyberviolence fondée sur le genre. Pour le surplus, il est renvoyé aux développements de la proposition.

III. — DISCUSSION GÉNÉRALE

M. John Crombez (sp.a) souligne l'importance de cette matière. Il approuve l'idée de légiférer de manière à lutter contre ce type de phénomène. Il fait toutefois observer qu'il n'est pas simple d'édicter une réglementation efficace et adéquate. Il faut avoir la capacité de mettre rapidement et efficacement un terme à la diffusion de ce type d'images. Sera-t-il possible de supprimer le contenu en l'espace d'une heure? Aujourd'hui, en tout cas, ce n'est pas possible. C'est pourtant une nécessité, car sinon, la loi ne va rien résoudre. M. Crombez explique que de grandes entreprises comme Facebook tardent généralement à réagir – à supposer qu'elles soient disposées à agir. Pour illustrer ses propos, il évoque un cas où il a fallu attendre cinq semaines pour que le contenu soit effacé.

M. Crombez relève également que la proposition de loi a un champ d'application plus large que le "revenge porn" uniquement. Il s'agit de la diffusion de contenus sexuellement explicites sans le consentement de la personne ou des personnes qui y apparai(ssen)t."

M. Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) se rallie aux propos de l'intervenant précédent et se dit en principe favorable à une réglementation légale. Il voudrait toutefois formuler quelques questions et observations. L'auteure de la proposition de loi pourrait-elle lui expliquer comment il sera procédé concrètement et lui préciser le champ d'application? Ainsi, la diffusion de contenu dans un groupe Whatsapp fermé ou par e-mail tombe-t-elle également sous le champ d'application? Beaucoup d'autres questions appellent une réponse. Ainsi, M. Van Hecke fait observer que s'expose à des poursuites pénales "celui qui ne donnera pas suite aux injonctions de la part de l'autorité compétente" (voir article 3, 3°, de la proposition de loi). Qui peut être considéré comme l'autorité compétente? Suffit-il qu'un agent de police l'ordonne ou faut-il émettre une apostille, ou s'agit-il d'une autre décision?

B. Voorstel van resolutie betreffende de aanpak van gendergerelateerd cybergeweld (DOC 55 0167/001)

Mevrouw Els Van Hoof (CD&V), hoofdindienster van het voorstel van resolutie, legt uit dat krachtens dit voorstel van resolutie de Kamer van volksvertegenwoordigers de federale regering verzoekt een aantal maatregelen te nemen met het oog het voorkomen en bestrijden van gendergerelateerd cybergeweld. Voor het overige wordt verwezen naar de toelichting bij het voorstel.

III. — ALGEMENE BESPREKING

De heer John Crombez (sp.a) onderstreept het belang van deze aangelegenheid. Hij gaat ermee akkoord dat er een wettelijke regeling wordt getroffen met het oog op de bestrijding van dit en gelijkaardige fenomenen. De spreker wijst er evenwel op dat het niet eenvoudig is om een doeltreffende en sluitende regeling te treffen. Men moet in staat zijn om de verspreiding van dit soort beelden snel en efficiënt te beëindigen. Zal het mogelijk zijn om binnen een tijdspanne van één uur de inhoud te verwijderen? Dat is nu alleszins niet het geval. Nochtans is dat nodig, anders zal de wet geen zoden aan de dijk zetten. De heer Crombez legt uit dat grote ondernemingen zoals Facebook in de regel niet erg snel reageren – als ze al bereid zijn om dat te doen. Hij verwijst ter illustratie naar een geval waarin er vijf weken zijn verstreken vooraleer men de inhoud heeft verwijderd.

De heer Crombez merkt overigens op dat het wetsvoorstel een breder toepassingsgebied heeft dan wraakporno alleen. Het betreft de "verspreiding van seksueel expliciete beelden zonder de toestemming van wie op die beelden te zien is".

De heer Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) sluit zich aan bij de vorige spreker en is principieel voorstander van een wettelijke regeling. Wel heeft hij een aantal vragen en opmerkingen. Hij vraagt dat de indienster van het wetsvoorstel uitlegt hoe men concreet zal tewerk gaan en wil toelichting over het toepassingsgebied. Valt de verspreiding van media in een besloten Whatsapp-groep of via e-mail ook onder het toepassingsgebied? Er zijn ook nog heel wat andere vragen die een antwoord behoeven. Zo wijst de heer Van Hecke erop dat men zich blootstelt aan strafrechtelijke vervolging indien men "niet ingaat op de van de bevoegde overheid uitgaande aanmaning" (zie artikel 3, 3°, van het wetsvoorstel). Wie kan worden beschouwd als "de bevoegde overheid"? Volstaat het dat een politieagent dit beveelt, of moet er een kantschrift worden uitgevaardigd, of gaat het om een andere beslissing?

Mme Katja Gabriëls (Open Vld) se rallie aux propos des intervenants précédents. Elle craint qu'il soit difficile de prouver l'existence d'une volonté de vengeance à cet égard (voir article 3, 2°, de la proposition de loi à l'examen).

Mme Sophie De Wit (N-VA) partage l'avis de l'intervenante précédente. Aux termes du texte à l'examen, il sera difficile de prouver l'existence de ce dol spécial.

Elle se rallie pour le surplus à la question de M. Van Hecke à propos de "l'autorité compétente" et s'interroge sur la pertinence de sanctions pécuniaires en l'occurrence.

Elle souligne par ailleurs que la proposition de loi à l'examen – qui prévoit une modification du Code pénal – définit le critère de l'urgence qui doit être appliqué dans la procédure civile. Ce procédé n'a rien d'évident et est assez inhabituel. N'appartient-il pas au juge lui-même d'apprécier souverainement l'urgence? N'est-ce pas préférable à la définition, dans le Code pénal (où l'on s'attend à trouver la description d'infractions pénales, et non des dispositions procédurales), des cas où le juge civil doit qualifier une affaire d'urgente?

Mme Katleen Bury (VB) se rallie à la dernière observation de l'intervenante précédente.

Mme Özlem Özen (PS) souscrit aux objectifs de la proposition de loi à l'examen. L'intervenante se pose une question concernant le délai de l'action en référé. Pour que cette proposition de loi soit efficace et que ces images litigieuses soient retirées le plus rapidement possible, il faudrait réduire un maximum ce délai pour pouvoir saisir le juge en référé. Quelles garanties le texte va-t-il apporter? Quelle est la plus-value par rapport à l'action en référé qui existe déjà.

Une fois que le juge a décidé du retrait dans un certain délai, qui va procéder concrètement à ce retrait? Des équipes spécialisées vont-elles s'en charger?

M. Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) se demande si le législateur peut définir le statut et l'organisation de l'Observatoire des Droits de l'Internet, réglés dans un arrêté royal (du 26 novembre 2001 portant création de l'Observatoire des Droits de l'Internet).

Il demande ensuite ce que l'on entend, dans la version néerlandaise, par "*reguliere vordering*". Il s'agit

Mevrouw Katja Gabriëls (Open Vld) suit les propos des intervenants précédents. Elle craint qu'il soit difficile de prouver l'existence d'une volonté de vengeance à cet égard (voir article 3, 2°, de la proposition de loi à l'examen).

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) est d'accord avec l'intervenante précédente. Aux termes du texte à l'examen, il sera difficile de prouver l'existence de ce dol spécial.

Voorts onderschrijft zij de vraag van de heer Van Hecke met betrekking tot de "bevoegde overheid" en vraagt zij zich af of geldelijke sancties wel passende straffen zijn in deze aangelegenheid

Zij merkt ook op dat het wetsvoorstel – dat voorziet in een wijziging van het Strafwetboek – het criterium van de hoogdringendheid definieert dat moet worden gebruikt in een burgerrechtelijke procedure. Dat is niet vanzelfsprekend en nogal ongebruikelijk. Is het niet aan de rechter zelf om soeverein te oordelen over de hoogdringendheid, eerder dan in ons Strafwetboek (waarin men de omschrijving van strafbare feiten verwacht te vinden en geen procedurele bepalingen) bepalen wanneer de burgerlijke rechter een aangelegenheid als hoogdringend dient te kwalificeren?

Mevrouw Katleen Bury (VB) sluit zich aan bij de laatste opmerking van de voorgaande spreker.

Mevrouw Özlem Özen (PS) onderschrijft de doelstellingen van het wetsvoorstel. De spreker stelt een vraag over de termijn voor de vordering in kort geding. Die termijn om de zaak bij de rechter in kort geding aanhangig te maken, zou zo kort mogelijk moeten worden gehouden met het oog op de doeltreffendheid van dit wetsvoorstel en teneinde die omstrede afbeeldingen zo snel mogelijk te verwijderen. Welke waarborgen zal de tekst bieden? Wat is de meerwaarde van het wetsvoorstel ten opzichte van de reeds bestaande vordering in kort geding?

Wie zal *in concreto* de afbeeldingen verwijderen zodra de rechter daartoe heeft beslist? Zullen gespecialiseerde teams daarvoor zorgen?

De heer Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) vraagt zich af of de wetgever het statuut en de organisatie van het Observatorium van de Rechten op het Internet kan bepalen. Dat is geregeld bij KB (koninklijk besluit van 26 november 2001 houdende oprichting van het Observatorium van de Rechten op het Internet).

Voorts wil hij weten wat het betekent dat een vordering "regulier" is. Wellicht gaat het om een taalkundige fout

sans doute d'une erreur linguistique (cf. § 4, alinéa 2, de l'article 371/1 du Code pénal proposé).

L'intervenant souligne également qu'il conviendra de préciser le texte. Ainsi, il y aura lieu d'indiquer à quel moment prend cours le délai de vingt-quatre heures prévu au § 4, alinéa 3, proposé, de l'article 371/1 du Code pénal. Le juge veillera-t-il lui-même à ce que le contenu soit retiré à l'issue de ce délai? Ou l'intéressé devra-t-il lui adresser une nouvelle demande à cet effet? L'intervenant constate donc que certaines précisions devront encore être apportées, afin d'éviter toute discussion sur les délais et de pouvoir déterminer clairement qui doit prendre quelle initiative et à quel moment.

M. Servais Verherstraeten (CD&V) reconnaît qu'il s'agit d'une matière importante. Bien qu'il n'ait pas d'objections de principe, l'intervenant tient à émettre certaines réserves quant à la réglementation proposée. Il souligne ainsi que l'Observatoire n'est pas doté de la personnalité juridique, ce qui complique toute action en justice. Si l'on souhaite que l'Observatoire puisse ester en justice, il faudra en tout état de cause adapter son statut.

L'intervenant constate ensuite qu'il existe à côté de la procédure proposée de référé pénal une procédure de référé civil, qui permettrait peut-être d'atteindre plus efficacement le but poursuivi. On pourrait également avoir recours à la saisie de données (article 39*bis* du Code d'instruction criminelle). L'essentiel est de faire retirer le contenu aussi rapidement que possible: c'est cet objectif qu'il faut avoir à l'esprit lorsqu'on évalue la réglementation proposée. M. Verherstraeten estime qu'il convient de demander l'avis du SPF Justice concernant cette réglementation.

Madame Vanessa Matz (cdH) se réjouit du soutien affiché par ses collègues. L'oratrice a longuement discuté de la question de la manière d'obtenir très rapidement le retrait d'images litigieuses avec une série de personnes. Initialement, il avait été envisagé de faire un retrait administratif des images litigieuses. Cela existe notamment en France pour la pédopornographie et la propagande terrorisme. C'est donc la police qui prend la décision de retirer les images et demande à un observatoire d'internet de donner injection au diffuseur et à l'opérateur de retirer les images. Cependant, un retrait administratif pose deux problèmes: premièrement, la police laisse parfois ouverts certains sites de propagande pour pouvoir remonter les filières (en particulier dans le cadre de terrorisme); d'autre part, il manque le contrôle d'un juge.

(voorgestelde paragraaf 4, tweede lid, van artikel 371/1 van het Strafwetboek).

De spreker wijst er ook op dat er een aantal preciseringen zullen moeten worden aangebracht. Zo moet worden verduidelijkt wanneer de in de voorgestelde paragraaf 4, derde lid, van artikel 371/1 van het Strafwetboek bedoelde termijn van vierentwintig uur aanvangt. Zal de rechter overigens zelf erop toezien dat na de afloop van deze termijn de inhoud werd verwijderd? Of moet de belanghebbende zich daarvoor opnieuw tot de rechter wenden? De tekst moet met andere woorden worden verduidelijkt zodat er geen discussies ontstaan over termijnen en het klaar en duidelijk is wie welk initiatief moet nemen en op welk ogenblik.

De heer Servais Verherstraeten (CD&V) erkent het belang van de voorliggende aangelegenheid. Hoewel hij principieel geen bezwaren heeft, plaatst hij een aantal kanttekeningen bij de voorgestelde regeling. Zo wijst hij erop dat het Observatorium geen rechtspersoonlijkheid heeft, wat het optreden in rechte bemoeilijkt. Indien men wenst dat het Observatorium optreedt, dan zal zijn statuut in elk geval moeten worden aangepast.

Voorts merkt de spreker op dat er naast de voorgestelde procedure van strafrechtelijk kortgeding, eveneens een burgerrechtelijk kortgeding bestaat dat misschien wel doeltreffender is om de beoogde doelstelling te bereiken. Daarnaast kan ook een beroep worden gedaan op het databeslag (artikel 39*bis* van het Wetboek van strafvordering). Alles komt erop aan om zo snel mogelijk de inhoud te laten verwijderen: dat is de maatstaf waaraan de voorgestelde regeling moet worden getoetst. De heer Verherstraeten vraagt dat de FOD Justitie om advies wordt gevraagd over deze regeling.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) is ingenomen met de steun van de andere volksvertegenwoordigers. De spreekster geeft aan lang met een aantal mensen te hebben gedebatteerd over hoe kan worden bekomen dat de omstreden beelden zeer snel worden verwijderd. Aanvankelijk werd overwogen de omstreden beelden administratief te doen verwijderen. Die werkwijze is met name in Frankrijk gangbaar voor kinderpornografische beelden en voor terroristische propaganda. Daar is het dus de Franse politie die beslist dat de beelden moeten worden verwijderd en die vervolgens aan een internetobservatorium verzoekt om de verspreider en de operator ertoe aan te manen dat effectief te doen. De administratieve verwijdering doet evenwel twee problemen rijzen. Ten eerste laat de politie soms bepaalde propagandasites bestaan om het netwerk te kunnen traceren (inzonderheid in het raam van terrorisme), en ten tweede is er geen rechterlijk toezicht.

L'oratrice a donc opté pour une procédure judiciaire. C'est le tribunal de première instance qui va ordonner le retrait. Il y a deux phases: premièrement, on s'adresse au diffuseur. Si celui-ci ne s'exécute pas, c'est à l'opérateur (qui permet que les images arrivent concrètement à l'ordinateur) que le président du tribunal de première instance va ordonner le retrait des images.

Il faut cependant prévoir un certain délai d'exécution.

Le cercle restreint est le plus préjudiciable. Il peut s'agir de la famille, du milieu professionnel, etc. On vise bien toutes les images pour lesquelles la victime considère qu'elle n'a pas donné son consentement à leur diffusion dans l'intimité. Il faudra prouver l'élément de vengeance.

Les pays anglo-saxons utilisent une autre méthode. Ils négocient avec les diffuseurs pour arriver à un consensus afin que les images soient retirées à la demande. Cela n'est pas applicable chez nous malheureusement. Notre échelle est beaucoup plus restreinte. On ne peut pas se permettre d'attendre le bon vouloir des opérateurs. Si Facebook le fait, ce n'est pas le cas de tous les diffuseurs. Par ailleurs, cela se fait via un système d'intelligence artificielle et sans appréciation pour le cas de Facebook. Cependant, il y a tous les autres diffuseurs.

Concernant l'échelle des peines, on pourrait en effet envisager une peine plus importante. L'intention de nuire doit en tous les cas être prise en compte. L'oratrice ne souhaite pas attendre la réforme du Code pénal.

M. Philippe Goffin (MR) rejoint aussi les objectifs de la proposition de loi mais il se pose des questions sur son effectivité. Il y a une grande difficulté d'un point de vue technologique. L'orateur propose de demander l'avis des opérateurs et des diffuseurs notamment. Qu'en est-il par exemple des zones frontalières? Quid des groupes restreints?

Mme Sophie Rohonyi (DéFI) souscrit totalement aux objectifs de la proposition de loi. Ce phénomène peut avoir des conséquences dramatiques. C'est un phénomène qui détruit les victimes physiquement et psychologiquement, notamment pour les adolescents.

Daarom heeft de spreker geopteerd voor een gerechtelijke procedure, waarbij de verwijdering wordt bevolen door de rechtbank van eerste aanleg. Die procedure verloopt in twee fasen: eerst en vooral wordt de verspreider aangesproken. Indien die niet in actie komt, beveelt de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg de operator om de beelden te verwijderen, aangezien deze laatste ervoor zorgt dat de beelden *in concreto* op een computer belanden.

Er moet wel in een bepaalde termijn voor de uitvoering worden voorzien.

Door verspreiding binnen de kennissenkring (familie, werk enzovoort) wordt de ergste schade aangericht. Het is wel degelijk de bedoeling een en ander toe te passen op alle beelden waarvan het slachtoffer meent dat het geen toestemming heeft gegeven voor de verspreiding ervan, ook niet in de intieme kring. Het aspect "wraak" zal moeten worden bewezen.

In de Angelsaksische landen wordt een andere methode toegepast, namelijk onderhandelingen met de verspreidingskanalen teneinde op basis van een overeenkomst het beeldmateriaal op verzoek te verwijderen. Helaas is dat in onze contreien niet toepasbaar, omdat de schaalgrootte hier veel beperkter is. We hebben niet de luxe te kunnen wachten op goede wil vanwege de operatoren. Facebook treedt weliswaar op, maar hetzelfde kan niet van alle verspreidingskanalen worden gezegd. Bij Facebook gebeurt een en ander trouwens via een systeem dat berust op kunstmatige intelligentie en is gespeend van beoordelingsvermogen. Er moet echter ook rekening worden gehouden met alle andere verspreidingskanalen.

Wat de strafmaat betreft, zou inderdaad een zwaardere straf kunnen worden overwogen. In elk geval moet rekening worden gehouden met het oogmerk schade toe te brengen. De spreker wil niet wachten op de hervorming van het Strafwetboek.

De heer Philippe Goffin (MR) schaaft zich eveneens achter de doelstellingen van het wetsvoorstel, maar hij heeft vragen bij de effectiviteit ervan. Technologisch is er een groot probleem. De spreker stelt voor het advies in te winnen van de operatoren en zeker ook van de aanbidders. Hoe zou een en ander werken in bijvoorbeeld de grensgebieden? Wat met de besloten groepen?

Mevrouw Sophie Rohonyi (DéFI) gaat volledig akkoord met de doelstellingen van het wetsvoorstel. Het bewuste verschijnsel kan rampzalige gevolgen hebben. Het kan de slachtoffers – niet in het minst tieners – fysiek en mentaal volledig ten gronde richten.

Il est important d'assurer l'effectivité de la loi. Il n'y aurait rien de pire que de donner espoir aux victimes alors qu'on n'aurait pas les moyens de nos ambitions. L'urgence est d'assurer le retrait des photos. L'oratrice propose de solliciter l'avis de la *Computer Crime Unit* qui a une très grande expertise en la matière. On pourrait la sonder sur les moyens techniques existants et sur les besoins. Qu'en est-il de leur collaboration avec les réseaux sociaux notamment? L'oratrice pense notamment à Snapchat qui est très vicieux pour les adolescents et où il y a clairement absence de consentement. La problématique du *darknet* doit aussi être prise en compte.

M. John Crombez (sp.a) répète qu'il est essentiel de disposer d'une réglementation efficace offrant la possibilité d'agir vite, tant sur le plan juridique que dans la pratique. Il faut selon lui accorder beaucoup plus d'attention au dommage causé par le contenu punissable qu'au préjudice économique résultant de la limitation du contenu diffusé sur les médias sociaux.

Madame Vanessa Matz (cdH) revient sur certains éléments mis en avant par ses collègues. Les serveurs étrangers passent par un opérateur belge pour diffuser. Par ailleurs, c'est l'opérateur ou le diffuseur qui enlève les images. Actuellement, la police n'a pas la possibilité technique d'enlever les images car les policiers n'ont pas les accès pour ce faire. Il est important d'avoir une procédure judiciaire. Cependant, rien n'empêche de solliciter les opérateurs.

L'oratrice n'est pas du tout opposée à ce qu'on entende des techniciens sur le sujet. Il faudrait entendre les opérateurs afin de voir comment ils procèdent sur le plan technique. Quelques diffuseurs pourraient aussi être entendus. L'oratrice propose de communiquer aux membres l'email qu'elle a reçu de Facebook. Elle précise que la FCCU n'est pas sollicitée dans ce dossier. Elle doit surveiller et mettre en alerte en cas de plainte d'une victime.

Un référé encore plus rapide serait souhaitable, mais il ne faut pas négliger les droits à respecter même dans ce cas.

Het is belangrijk te waken over de doelmatigheid van de wet. Niets zou zo erg zijn als de slachtoffers wel hoop te geven, maar uiteindelijk niet over de middelen te beschikken die de uitgesproken ambities kunnen waarmaken. Waar het in de eerste plaats op aankomt, is dat de definitieve verwijdering van de foto's wordt gewaarborgd. De spreekster stelt voor het advies in te winnen van de *Computer Crime Unit*, die ter zake over een grote knowhow beschikt. Bij de CCU zou kunnen worden gepeild naar de bestaande technische middelen en naar de behoeften. In hoeverre werken zij samen met meer bepaald de sociale netwerken? De spreekster denkt in de eerste plaats aan Snapchat, dat voor adolescenten totaal verkeerd kan uitdraaien en waar overduidelijk geen sprake is van instemming. Ook moet rekening worden gehouden met het probleem van het *darknet*.

De heer John Crombez (sp.a) herhaalt zijn bezorgdheid over de doeltreffendheid van de regeling en de mogelijkheid om snel te handelen, zowel juridisch als in de praktijk. De economische schade die zal worden veroorzaakt door de beperking van de inhoud die wordt verspreid via sociale media, vindt hij van ondergeschikt belang. De schade die wordt veroorzaakt door de strafbare inhoud, weegt veel sterker door.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) komt terug op bepaalde aspecten die haar collega's onder de aandacht hebben gebracht. Om inhoud te kunnen aanbieden, moeten de buitenlandse servers via een Belgische operator werken. Het is trouwens de operator of de aanbieder die de beelden verwijdert. Momenteel is de politie technisch niet in staat om de beelden te verwijderen omdat de agenten niet over de nodige toegangsrechten beschikken. Het is belangrijk dat er een gerechtelijke procedure komt. Niets belet evenwel nu al de operatoren bij een en ander te betrekken.

De spreekster heeft er helemaal niets op tegen dat over deze aangelegenheid technici worden gehoord. De operatoren moeten worden gehoord om te zien hoe zij op technisch vlak te werk gaan. Ook kunnen enkele aanbieders worden gehoord. De spreekster stelt voor de leden in het bezit te stellen van de e-mail die zij van Facebook heeft ontvangen. Zij preciseert dat de FCCU in dit dossier niet wordt bevestigd. De FCCU moet de situatie overschouwen en bij een klacht van een slachtoffer een waarschuwing uitsenden.

Een nog sneller spoedgeding zou wenselijk zijn, maar zelfs in dat geval dienen de rechten te worden gerespecteerd.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES

A. Discussion des amendements n^{os} 1 à 19CHAPITRE 1^{ER} (NOUVEAU)

Mme Vanessa Matz (cdH) présente l'amendement n^o 3 (DOC 55 0101/003) qui vise à insérer, avant l'article 1^{er}, un chapitre 1^{er}, intitulé "Disposition générale", et après cet article, un chapitre 2, intitulé: "Modifications du Code pénal".

Article 1^{er}

Cet article contient la base constitutionnelle de compétence. Il ne donne lieu à aucune observation.

CHAPITRE 2 (NOUVEAU)

Art. 2

Cet article vise à remplacer l'intitulé du chapitre V du livre II, titre VII, du Code pénal par ce qui suit: "Du voyeurisme, de la vengeance pornographique, de l'attentat à la pudeur et du viol".

Mme Vanessa Matz (cdH) présente l'amendement n^o 4 (DOC 55 0101/003), qui tend à remplacer le mot "de la vengeance pornographique" par les mots "de la diffusion non consensuelle d'images sexuelles". Cette terminologie est plus claire.

Plusieurs membres émettent des réserves quant à la mention explicite d'une nouvelle infraction dans l'intitulé, alors qu'en réalité, la proposition de loi n'insère aucune nouvelle infraction. Les auteurs proposent d'insérer, d'un point de vue juridique, une circonstance aggravante spécifique à l'infraction de "voyeurisme". Selon ces membres, il ne s'indique pas de mentionner séparément la diffusion non consensuelle d'images sexuelles dans l'intitulé du chapitre V. Les observations et réserves émises à cet égard sont explicitées lors de la discussion de l'article 3 (voir *infra*).

Art. 3

Cet article vise à modifier l'article 371/1 du Code pénal afin d'adapter l'incrimination du voyeurisme, de sorte à mieux réprimer, et de manière spécifique, la vengeance pornographique.

IV. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

A. Bespreking van de amendementen nrs. 1 tot 19

HOOFDSTUK 1 (NIEUW)

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) dient amendement nr. 3 (DOC 55 0101/003) in tot toevoeging van een hoofdstuk 1 vóór artikel 1, met als opschrift "Algemene bepaling", en een hoofdstuk 2 na dit artikel, met als opschrift: "Wijzigingen van het Strafwetboek".

Artikel 1

Dit artikel bevat de grondwettelijke bevoegdheidsgrondslag. Er worden geen opmerkingen over gemaakt.

HOOFDSTUK 2 (NIEUW)

Art. 2

Dit artikel beoogt de vervanging van het opschrift van hoofdstuk V van boek II, titel VII van het Strafwetboek, door wat volgt: "Voyeurisme, wraakporno, aanranding van de eerbaarheid en verkrachting".

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) dient amendement nr. 4 (DOC 55 0101/003) in om het woord "wraakporno" te vervangen door de woorden "niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden". Deze terminologie is duidelijker.

Verschillende leden hebben bedenkingen bij de uitdrukkelijke vermelding van een nieuw misdrijf in het opschrift, terwijl het wetsvoorstel eigenlijk geen nieuw misdrijf invoert. De indieners stellen juridisch gezien voor om een specifieke verzwarende omstandigheid in te voeren voor het misdrijf "voyeurisme". Volgens die leden is het dan niet aangewezen om de niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden afzonderlijk te vermelden in het opschrift van hoofdstuk V. De opmerkingen en bedenkingen in dit verband worden verder uiteengezet bij de bespreking van artikel 3 (zie hieronder).

Art. 3

Dit artikel strekt tot wijziging van artikel 371/1 van het Strafwetboek teneinde de strafbaarstelling van voyeurisme aan te passen om te voorzien in een betere en bijzondere bestraffing van wraakporno.

M. Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) fait observer que le nouvel intitulé – s’il est adapté conformément à ce qui est proposé par l’amendement n° 4 (voir la discussion de l’article 2) – mentionnera désormais quatre infractions, parmi lesquelles la diffusion non consensuelle d’images sexuelles.

À cet égard, l’intervenant se demande pourquoi les auteurs des propositions de loi souhaitent inscrire l’incrimination de la diffusion non consensuelle d’images sexuelles dans l’actuel article 371/1 du Code pénal, qui se cantonne actuellement au voyeurisme. Si l’on y inscrit la nouvelle infraction, cela prêterait peut-être à confusion. *M. Van Hecke* estime qu’il s’indique, à tout le moins dans un souci de rigueur législative, d’inscrire l’incrimination proposée dans un article distinct du Code pénal.

Il relève en outre que la modification proposée postule que l’actuel article 371/1 du Code pénal est subdivisé en paragraphes, ce qui n’est pas le cas. Si l’on instaurait cette subdivision, le paragraphe 1^{er} – le texte actuel, donc – se clôturerait par l’actuel alinéa 5 de l’article 371/1, qui est rédigé comme suit: “Le voyeurisme existe dès qu’il y a commencement d’exécution”. Comment cette disposition se situera-t-elle par rapport aux incriminations prévues dans le paragraphe 2 proposé?

Mme Sophie De Wit (N-VA) se rallie à l’observation de *M. Van Hecke*. Elle fait également observer qu’un chevauchement partiel à tout le moins apparaîtra entre la définition du voyeurisme en tant qu’infraction et l’infraction qui consiste en la diffusion non consensuelle d’images sexuelles.

Elle attire également l’attention sur l’observation de *M. Van Hecke* concernant l’alinéa 5. L’emplacement de la disposition révèle l’intention du législateur de la rendre applicable à tous les actes punissables en vertu de l’article 371/1. Elle en appelle à la prudence qui s’impose lors de l’insertion de la disposition proposée dans le Code pénal.

Mme Marijke Dillen (VB) est d’accord avec la dernière intervenante.

M. John Crombez (sp.a) répond que c’est précisément pour la raison invoquée par *Mme De Wit* que l’on a décidé d’adapter l’article 371/1.

Mme Vanessa Matz (cdH) confirme le point de vue de *M. Crombez*. Elle fait observer en outre que les auditions ont montré qu’il s’indiquait de ne pas se limiter à la vengeance pornographique, mais d’incriminer toutes les formes de diffusion non consensuelle d’images sexuelles.

De heer Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) wijst erop dat het nieuwe opschrift (indien het wordt aangepast zoals voorgesteld bij amendement nr. 4 (zie de bespreking van artikel 2) voortaan vier misdrijven zal vermelden, waaronder de niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden.

In dat verband vraagt de spreker zich af waarom de indieners van het wetsvoorstel de strafbaarstelling van de niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden wensen in te schrijven in het bestaande artikel 371/1 van het Strafwetboek, dat nu uitsluitend handelt over voyeurisme. Indien men het nieuwe misdrijf daarin opneemt, dan zal dat misschien voor verwarring zorgen. *De heer Van Hecke* vindt het, minstens vanuit het oogpunt van een degelijke legistiek, aangewezen om de voorgestelde strafbaarstelling op te nemen in een afzonderlijk artikel van het Strafwetboek.

Bovendien wijst hij erop dat de voorgestelde wijziging ervan uitgaat dat het bestaande artikel 371/1 van het Strafwetboek ingedeeld is in paragrafen, wat niet het geval is. Als men die indeling zou invoeren, dan zou paragraaf 1 – de bestaande tekst dus – eindigen met het bestaande vijfde lid van artikel 371/1 dat luidt: “Het voyeurisme bestaat, zodra er begin van uitvoering is”. Hoe zal die bepaling zich dan verhouden tot de strafbaarstellingen in de voorgestelde paragraaf 2?

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) sluit zich aan bij de opmerking van *de heer Van Hecke*. Bovendien wijst zij erop dat er dan minstens een gedeeltelijke overlapping zal bestaan tussen de omschrijving van voyeurisme als misdrijf en het misdrijf dat bestaat in de niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden.

Zij vestigt ook de aandacht op de opmerking van *de heer Van Hecke* over het vijfde lid. De plaats van de bepaling wijst erop dat het de bedoeling van de wetgever was om ze van toepassing te maken op alle daden strafbaar gesteld bij artikel 371/1. Zij vraagt de nodige omzichtigheid bij de inpassing van de voorgestelde regeling in het Strafwetboek.

Mevrouw Marijke Dillen (VB) gaat akkoord met de laatste sprekerster.

De heer John Crombez (sp.a) repliceert dat men precies om de reden aangehaald door *mevrouw De Wit*, ervoor opteert om artikel 371/ aan te passen.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) bevestigt het standpunt van *de heer Crombez*. Zij wijst er daarenboven op dat uit de hoorzittingen is gebleken dat het aangewezen was om zich niet te beperken tot wraakporno maar alle vormen van niet-consensuele verspreiding van

Elle annonce que des amendements sont présentés à cet effet (voir plus loin les amendements n^{os} 5 et 8 et le sous-amendement n^o 13). Elle maintient que la nouvelle infraction a sa place dans l'article 371/1, parce que la base du voyeurisme et le nouveau délit proposé sont identiques. La différence réside dans l'intention, qui doit être à caractère méchant ou pécuniaire.

Du reste, l'intervenante ne voit aucun inconvénient à ce que les textes soient adaptés pour préciser que l'actuel texte de l'article 371/1 constituera le paragraphe 1^{er}.

Mme Sophie De Wit (N-VA) se demande s'il s'agit réellement d'une autre infraction et si l'on doit dès lors, comme c'est proposé dans l'article 2, modifier l'intitulé du chapitre V. La réglementation proposée revient en fait à rendre possible l'imposition de sanctions plus lourdes en cas de diffusion non consensuelle d'images motivée par une intention particulière (de nature méchante ou économique). Mais l'"infraction de base" reste la même. On ne fait qu'y ajouter une circonstance aggravante.

M. John Crombez (sp.a) estime que, dans un souci de clarté, il serait tout de même préférable de conserver une désignation distincte et explicite dans l'intitulé du chapitre V, comme proposé dans l'amendement n^o 4. Il lui semble du reste que c'est conforme aux recommandations du Conseil supérieur de la Justice en la matière.

Mme Sophie De Wit (N-VA) fait observer que du point de vue juridique, le voyeurisme comprend déjà la diffusion non consensuelle d'images à caractère sexuel. L'ajout de la circonstance aggravante ne justifie donc pas la modification de l'intitulé du chapitre.

MM. Nabil Boukili (PVDA-PTB) et Marco Van Hees (PVDA-PTB) présentent l'amendement n^o 1 (DOC 55 0101/002), qui vise à faire en sorte que les auteurs d'actes de vengeance pornographique doivent payer une indemnisation forfaitaire à leurs victimes. La sanction initialement prévue – une amende – reviendrait à infliger une double peine, étant donné que l'article 371/1 existant prévoit déjà une peine d'emprisonnement. Pour le reste, il est renvoyé à la justification de l'amendement.

Mme Vanessa Matz (cdH) présente l'amendement n^o 5 (DOC 55 0101/003), qui poursuit les objectifs suivants: prévoir une peine supplémentaire pour le coupable qui aura agi par intention méchante ou économique et prévoir une sanction pour les personnes qui ne respecteraient pas l'ordonnance du Président du tribunal de première instance de retirer les contenus à caractère pornographique. Cet amendement vise en outre à faire en sorte que l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes

beelden strafbaar te stellen. Zij kondigt in dat verband amendementen aan (zie verder amendementen nrs. 5 en 8 subamendement nr. 13). Zij blijft erbij dat het nieuwe misdrijf zijn plaats heeft in artikel 371/1, omdat de basis voor voyeurisme en het nieuw voorgestelde delict dezelfde zijn. Het verschil is gelegen in het opzet, dat kwaadwillig of geldelijk van aard moet zijn.

Voorts heeft de spreker er geen probleem mee dat de teksten worden aangepast om te bepalen dat de bestaande tekst van artikel 371/1 paragraaf 1 zal vormen.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) vraagt zich af of het werkelijk om een ander misdrijf gaat en of men bijgevolg, zoals voorgesteld in artikel 2, het opschrift van hoofdstuk V moet aanpassen. Eigenlijk komt de voorgestelde regeling er op neer dat men zwaardere straffen kan opleggen wanneer het gaat om de niet-consensuele verspreiding van beelden met een bijzondere intentie (kwaadwillig of pecuniair van aard). Het "basismisdrijf" blijft evenwel identiek. Er wordt alleen een verzwarende omstandigheid toegevoegd.

De heer John Crombez (sp.a) denkt dat men voor de duidelijkheid toch beter een aparte en uitdrukkelijke verwijzing behoudt in het opschrift van hoofdstuk V, zoals voorgesteld in amendement nr. 4. Dat lijkt hem overigens in overeenstemming zijn met de aanbevelingen van de Hoge Raad voor de Justitie in dit verband.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) merkt op dat voyeurisme vanuit juridisch oogpunt ook nu al de niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden omvat. De toevoeging van de verzwarende omstandigheid verantwoordt dus niet de aanpassing van het opschrift van het hoofdstuk.

De heren Nabil Boukili (PVDA-PTB) en Marco Van Hees (PVDA-PTB) dienen amendement nr. 1 (DOC 55 0101/002) in, teneinde te bepalen dat de daders van wraakporno een forfaitaire schadevergoeding uitbetalen aan hun slachtoffers. De oorspronkelijk voorgestelde straf – een geldboete – zou neerkomen op een dubbele straf, aangezien het bestaande artikel 371/1 al voorziet in een gevangenisstraf. Voor het overige wordt verwezen naar de verantwoording bij het amendement.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) dient amendement nr. 5 (DOC 55 0101/003) in, met als oogmerk voorzien in een extra straf voor de schuldige die gehandeld heeft met kwaadwillig of geldelijk opzet en een straf invoeren voor de personen die geen gevolg geven aan de beschikking van de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg tot verwijdering van de pornografische inhoud. Bijkomend zou worden bepaald dat het Instituut voor de Gelijkheid van vrouwen en mannen in recht kan

puisse ester en justice pour toute infraction liée à la vengeance pornographique, et vise enfin à supprimer le paragraphe 4 (la procédure concernée étant plus à sa place dans le Code judiciaire). Cet amendement est retiré.

Mme Vanessa Matz (cdH) et M. John Crombez (sp.a) présentent l'amendement n° 8 (DOC 55 0101/004), qui vise à apporter les mêmes modifications, à deux exceptions près. L'amendement n° 5 tend d'abord à supprimer la notion de "rediffusion". Il est en effet ressorti des auditions et des avis que la terminologie existante ("diffusion") couvrirait également la "rediffusion". Par ailleurs, l'amendement tend à préciser que l'Institut pour l'égalité entre les hommes et les femmes ne peut ester en justice qu'avec le consentement de la victime. Pour le reste, il est renvoyé à la justification de l'amendement.

MM. John Crombez (sp.a) et Ben Segers (sp.a) présentent l'amendement n° 13 (DOC 55 0101/006), qui tend à modifier l'amendement n° 8 afin de permettre à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes d'ester en justice pour toute infraction visée à l'article 371/1 du Code pénal.

Mmes Marijke Dillen (VB) et Katleen Bury présentent successivement les amendements n°s 14 à 16 (DOC 55 0101/006), qui tendent à modifier l'amendement n° 8, et qui visent respectivement:

— à remplacer les mots "Le coupable" par les mots "Celui", dès lors qu'il n'appartient pas au législateur d'anticiper la décision du juge quant à l'éventuelle culpabilité du prévenu (amendement n° 14);

— à remplacer les mots "par intention méchante ou économique" par les mots "avec un dol spécial ou dans un but financier", dès lors que la formulation utilisée dans l'amendement n° 8 ne correspond pas à la manière dont l'élément moral est décrit dans le Code pénal (amendement n° 15);

— à faire en sorte que la non-exécution d'une ordonnance de retrait de contenu pornographique ne puisse être incriminée que pour autant que l'on ait pris connaissance de cette ordonnance et que l'on n'y ait pas donné suite dans un délai déterminé.

Pour le reste, il est renvoyé à la justification de ces sous-amendements.

Mmes Özlem Özen (PS) et Laurence Zanchetta (PS) présentent l'amendement n° 18 (DOC 55 1010/006) afin de prévoir qu'il ne puisse jamais être question de consentement lorsque les images concernent un mineur

optreden met betrekking tot wraakporno en wordt de voorgestelde paragraaf 4 weggelaten (deze procedure wordt beter opgenomen in het Gerechtelijk Wetboek). Dit amendement wordt ingetrokken.

Ter vervanging van amendement nr. 5, dienen *mevrouw Vanessa Matz (cdH) en de heer John Crombez (sp.a) amendement nr. 8* (DOC 55 0101/004) in, dat voorziet in dezelfde wijzigingen – op twee punten na. Amendement nr. 5 heeft ook tot doel het begrip "verder verspreiden" weg te laten. Tijdens de hoorzittingen en uit de adviezen is gebleken dat de bestaande terminologie ("verspreiden") een "verdere verspreiding" omvat. Bovendien bepaalt het amendement dat het Instituut voor de Gelijkheid van vrouwen en mannen slechts kan optreden met de toestemming van het slachtoffer. Voor het overige wordt verwezen naar de verantwoording bij het amendement.

De heren John Crombez (sp.a) en Ben Segers (sp.a) dienen *subamendement nr. 13* (DOC 55 0101/006) in, tot wijziging van amendement nr. 8, om het optreden in rechte van het Instituut voor de Gelijkheid van vrouwen en mannen mogelijk te maken voor elk misdrijf bedoeld in artikel 371/1 van het Strafwetboek.

De dames Marijke Dillen (VB) en Katleen Bury dienen achtereenvolgens de *subamendementen nrs. 14 tot 16* (DOC 55 0101/006) in, tot wijziging van amendement nr. 8, die respectievelijk tot doel hebben:

— het woord "schuldige" te vervangen door het woord "hij" omdat het niet toekomt aan de wetgever om reeds in de strafbaarstelling vooruit te lopen op het oordeel van de rechter over schuld en onschuld (amendement nr. 14);

— de woorden "kwaadwillig of geldelijk opzet" te vervangen door de woorden "bijzonder opzet of uit financieel oogmerk" omdat de bewoordingen gebruikt in amendement nr. 8 niet overeenstemmen met de manier waarop het moreel bestanddeel van een misdrijf wordt omschreven in het Strafwetboek (amendement nr. 15);

— te bepalen dat men slechts strafbaar is voor de niet-uitvoering van een beschikking tot verwijdering van pornografische inhoud, voor zover men kennis heeft genomen van die beschikking en men er niet binnen een bepaalde tijdsspanne gevolg aan geeft.

Voor het overige wordt verwezen naar de verantwoording bij de subamendementen.

De dames Özlem Özen (PS) en Laurence Zanchetta (PS) dienen *amendement nr. 18* (DOC 55 1010/006) in, teneinde te bepalen dat er nooit sprake is van toestemming ingeval de beelden een minderjarige betreffen

de moins de 16 ans. Pour le reste, il est renvoyé à la justification de l'amendement.

M. Philippe Pivin (MR) fait état d'un communiqué qu'il a reçu de la part de l'association qui défend les intérêts des fournisseurs de services de communication en ligne. Ceux-ci craignent en effet qu'un raccourcissement des délais d'exécution d'une ordonnance de retrait de contenu pornographique ne soit impossible à mettre en œuvre dans la pratique. L'intervenant estime qu'il n'a guère de sens de raccourcir le délai fixé par la loi s'il est impossible aux opérateurs et aux fournisseurs de services de communication en ligne de respecter le nouveau délai. Cela rendrait au contraire la loi inefficace. L'association souligne également à cet égard qu'il y aurait lieu de fixer ces délais selon un système en cascade comparable à celui prévu dans le texte initial de la proposition de loi (voir DOC 55 0101/001, alinéas 2 et 3 du § 4, proposé, de l'article 371/1 du Code pénal). En outre, les ordonnances devraient être rédigées en suivant un canevas déterminé, qui reprendrait aussi toutes les données techniques nécessaires au retrait demandé.

Mme Vanessa Matz (cdH) conteste l'observation formulée par le groupement d'intérêts selon lequel il serait techniquement impossible de bloquer dans un court laps de temps l'accès à des contenus pornographiques. Les avis individuels transmis par les opérateurs montrent le contraire. Ils peuvent dissimuler en peu de temps les contenus punissables pour les utilisateurs. Selon les nouvelles règles proposées (voir à ce sujet la discussion de l'article 4 (*nouveau*)), les contenus punissables doivent être retirés, dans un premier temps, par le diffuseur ou, à défaut, l'opérateur ou le fournisseur d'un service de communication au public en ligne.

Mme Sophie De Wit (N-VA) se demande si le problème peut être réglé au niveau national: de nombreux fournisseurs d'accès sont des entreprises internationales. Cette réglementation présente donc probablement des aspects internationaux ou européens. L'intervenante renvoie en outre à l'avis du ministre en charge des télécommunications, qui estime qu'il y a lieu de respecter la directive européenne sur la transparence (directive (UE) 2015/1535 du Parlement européen et du Conseil du 9 septembre 2015 prévoyant une procédure d'information dans le domaine des réglementations techniques et des règles relatives aux services de la société de l'information). La directive impose aux États membres d'informer la Commission européenne de toute initiative réglementaire nationale relative aux fournisseurs d'un service de la société de l'information. Les textes concernés ne peuvent être approuvés qu'à l'expiration d'un délai de trois mois à dater de la notification.

die jonger is dan zestien jaar. Voor het overige wordt verwezen naar de verantwoording bij het amendement.

De heer Philippe Pivin (MR) verwijst naar een bericht dat hij ontvangen heeft van de belangenvereniging van leveranciers van onlinecommunicatiediensten. Die zijn bevreesd dat een inkorting van de termijnen om te voldoen aan een beschikking tot verwijdering van pornografische inhoud in de praktijk onhaalbaar zal zijn. De spreker is van oordeel dat het geen zin heeft om de bij wet bepaalde termijn in te korten als de operatoren en leveranciers van onlinecommunicatiediensten er onmogelijk in slagen om die te respecteren. Dat zou de wet ondoeltreffend maken. De belangenvereniging wijst er in dat verband ook op dat men ze moeten voorzien in cascaderegeling, vergelijkbaar met deze bepaald in de oorspronkelijke tekst van het wetsvoorstel (zie DOC 55 0101/001 onder het tweede en derde lid van de voorgestelde paragraaf 4 van artikel 371/1 van het Strafwetboek). Bovendien zouden de beschikkingen moeten worden opgesteld volgens een bepaald model waarin ook alle technische gegevens zijn opgenomen die een verwijdering mogelijk maken.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) is het niet eens met de opmerking van de belangenvereniging dat het technisch en materieel onmogelijk zou zijn om de pornografische inhoud binnen een korte tijdspanne toegankelijk te maken. Het tegendeel is gebleken uit de adviezen die de operatoren hierover hebben verstrekt op individuele basis. Zij kunnen strafbare inhoud binnen een korte tijd verbergen voor de gebruikers. Volgens de nieuw voorgestelde regeling (zie in dat verband de bespreking van artikel 4 (*nieuw*)) moet de inhoud worden weggehaald, in eerste instantie, door de verspreider of, indien die dat niet doet, de operator of de leverancier van de onlinecommunicatiedienst.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) vraagt zich af of het probleem wel op nationaal niveau kan worden geregeld: heel wat providers zijn internationale ondernemingen. Er zijn dus wellicht internationale of Europese aspecten verbonden aan deze regeling. Bovendien verwijst de spreker ook naar het advies van de minister bevoegd voor telecommunicatie die van oordeel is dat de zogenaamde Europese Transparantierichtlijn (richtlijn (EU) 2015/1535 van het Europees Parlement en de Raad van 9 september 2015 betreffende een informatieprocedure op het gebied van technische voorschriften en regels betreffende de diensten van de informatiemaatschappij) moet worden gerespecteerd. Die richtlijn verplicht de lidstaten de Europese Commissie in kennis te stellen van elk nationaal regelgevend initiatief dat betrekking heeft op de aanbieders van een dienst van de informatiemaatschappij. De betreffende teksten kunnen dan pas worden goedgekeurd na verloop van drie maanden na de notificatie.

Mme Vanessa Matz (cdH) conteste l'avis du ministre. Elle estime que la directive citée ne s'applique pas en l'occurrence. Mme Matz fait observer que l'initiative législative à l'examen sort du champ d'application de la directive. Elle pointe à cet égard l'article 1.6 de la directive, qui dispose ce qui suit: "La présente directive ne s'applique pas aux mesures que les États membres estiment nécessaires dans le cadre des traités pour assurer la protection des personnes, et en particulier des travailleurs, lors de l'utilisation de produits, pour autant que ces mesures n'affectent pas les produits." Les définitions contenues dans l'article 1^{er} ne correspondent pas non plus à la teneur de la proposition de loi.

Mme Katja Gariëls (Open Vld) demande des précisions à ce sujet. Elle suppose que le ministre compétent n'a pas rédigé cet avis à légère.

Mme Sophie De Wit (N-VA) souhaite par ailleurs formuler les objections et les questions suivantes.

Elle attire tout d'abord l'attention sur la position de l'*Orde van Vlaamse Balies* au sujet du dol. L'ordre des avocats estime que la formulation choisie est malheureuse et qu'il serait préférable de l'adapter à la terminologie habituelle du Code pénal. Dans la foulée, l'amendement n° 15 a été présenté. Mme De Wit estime également qu'à l'inverse de ce que proposent les amendements n°s 5 et 8, il est préférable de subordonner les circonstances aggravantes à l'existence d'un dol spécial. En d'autres termes, il doit être question d'un dol spécial pour que l'on puisse infliger des peines plus lourdes.

Deuxièmement, elle se demande s'il s'agit véritablement d'une peine plus lourde ou s'il s'agit d'une peine complémentaire et si cette peine est obligatoire ou facultative; elle renvoie à cet égard à l'observation formulée à ce sujet par l'OVb dans la note mise à disposition des membres. L'OVb estime que l'article ne prévoit pas suffisamment clairement qu'il s'agit d'une sanction complémentaire s'ajoutant à la peine d'emprisonnement de six mois à cinq ans. Il propose dès lors de remplacer les mots "en outre" par le mot "complémentairement".

Troisièmement, elle demande si la peine plus lourde sera également applicable aux cas visés à l'article 371/1, alinéa 1^{er}, 1°, existant du Code pénal. L'intervenante ne l'exclut pas, dès lors qu'il est proposé d'insérer les nouvelles dispositions dans ledit article 371/1.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) gaat niet akkoord met het advies van de minister. Zij is van oordeel dat de genoemde richtlijn in dit geval niet van toepassing is. Mevrouw Matz wijst erop dat dit wetgevend initiatief buiten het toepassingsgebied valt van de richtlijn. In dat verband vestigt zij de aandacht op artikel 1.6 van de richtlijn dat luidt: "Deze richtlijn is niet van toepassing op de maatregelen die de lidstaten in het kader van de Verdragen nodig achten om de bescherming van personen, met name van werknemers, bij het gebruik van producten te waarborgen, voor zover deze maatregelen geen gevolgen hebben voor de producten". Ook de definities bepaald bij artikel 1 stemmen niet overeen met wat geregeld wordt bij het wetsvoorstel.

Mevrouw Katja Gabriëls (Open Vld) wenst hierover meer toelichting. Zij gaat ervan uit dat de bevoegde minister niet over één nacht ijs is gegaan bij het opstellen van dit advies.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) heeft verder de volgende bedenkingen en vragen.

In de eerste plaats wijst zij op het standpunt van de Orde van Vlaamse Balies in verband met het opzet. De advocatenorde is van oordeel dat de gebruikte bewoordingen ongelukkig gekozen zijn en beter zouden worden aangepast aan de terminologie die gebruikelijk is in het Strafwetboek. In het verlengde daarvan werd ook amendement nr. 15 ingediend. Mevrouw De Wit denkt dat het verkieselijk is om, anders dan voorgesteld in de amendementen nrs. 5 en 98, de verzwarende omstandigheid te laten afhangen van het bestaan van een bijzonder opzet. Met andere woorden: er moet sprake zijn van een bijzonder opzet vooraleer men de zwaardere straffen kan toepassen.

In de tweede plaats vraagt zij of het wel degelijk om een zwaardere straf gaat, dan wel of het gaat om een bijkomende straf en of die dan verplicht dan wel facultatief wordt opgelegd. Zij wijst in dit verband op de opmerking van de OVb die daarover het volgende stelde in de nota die ter beschikking werd gesteld van de leden: "De OVb is voorts van mening dat het artikel niet voldoende duidelijk stelt dat het om een bijkomende bestraffing gaat, bovenop de gevangenisstraf van zes maanden tot vijf jaar. Zij stelt daarom voor het woord "bovendien" te vervangen door "bijkomend".

In de derde plaats wenst zij te weten of de zwaardere straf ook van toepassing zal zijn op de gevallen bedoeld in het bestaande artikel 371/1, eerste lid, 1°, van het Strafwetboek? De spreekster sluit dat niet uit, gelet op de voorgestelde invoeging van de nieuwe bepalingen in het genoemde artikel 371/1.

En quatrième lieu, elle marque son accord sur la teneur de l'amendement n° 14 (voir ci-dessus): il est préférable de remplacer les mots "coupable" par le mot neutre "celui".

Cinquièmement, elle relève que l'actuel article 371/1 prévoit déjà que l'infraction dite "de base" qu'est le voyeurisme implique que la victime n'a pas donné son autorisation à la publication des images. Quelle plus-value y a-t-il dès lors à préciser, ainsi que le propose l'amendement n° 8, que les images ont été diffusées "sans l'accord de la victime ou sans se soucier de son accord"? Pourquoi cette redondance?

En sixième lieu, elle fait sienne l'observation formulée par M. Van Hecke au sujet de la division de l'article 371/1 en paragraphes. Les auteurs de la proposition de loi oublient qu'il n'y a pas de paragraphes dans l'actuel article 371/1.

Mme De Wit s'attarde ensuite sur les modifications proposées en matière de procédure. L'amendement n° 7 (voir ci-après) propose de confier la procédure de retrait des images incriminées au président du tribunal de première instance siégeant en référé. Quant à l'amendement n° 8, il tend à prévoir que les personnes qui ne respectent pas l'éventuelle ordonnance de retrait sont punies d'une amende de 200 à 15 000 euros, et ce, sans préjudice d'une éventuelle condamnation comme coauteur ou complice. L'intervenante estime qu'il n'est pas judicieux d'instaurer une sanction pénale dans ce cadre. Il serait préférable de prévoir d'autres moyens de contrainte plus efficaces, par exemple une astreinte.

Mme De Wit s'enquiert également du champ d'application de la disposition à l'examen. S'applique-t-elle, ainsi que le précisent les développements de la proposition de loi initiale, aux opérateurs télécom? Les fournisseurs de services de communication en ligne ne doivent-ils pas eux aussi être soumis à la disposition à l'examen? Il semble que l'on veuille également étendre le champ d'application aux personnes physiques. L'intervenante souhaite être fixée à ce sujet.

S'agissant de ce point, Mme De Wit estime enfin qu'il serait préférable d'insérer la disposition relative au non-respect dans les dispositions réglant la procédure (voir l'amendement n° 9, discussion de l'article 4 (*nouveau*)).

Mme Zakia Khattabi (*Ecolo-Groen*) constate que l'amendement n° 8 donne le droit d'ester en justice

Ten vierde gaat zij akkoord met de strekking van amendement nr. 14 (zie hoger): de notie "schuldige" wordt beter vervangen door het neutrale woord "hij".

In de vijfde plaats vestigt zij er de aandacht op dat in het bestaande artikel 371/1 voor het zogenaamde "basismisdrijf" voyeurisme al bepaald is dat het slachtoffer geen toestemming heeft gegeven voor het tonen van de beelden. Wat is dan de meerwaarde om, zoals voorgesteld in amendement nr. 8, nogmaals te vermelden dat de verspreiding van de beelden is gebeurd "zonder toestemming van het slachtoffer dan wel zonder zich om de toestemming van die persoon te bekommeren"? Vanwaar die herhaling?

Ten zesde sluit zij zich aan bij de opmerking van de heer Van Hecke in verband met de indeling van artikel 371/1 in paragrafen. De indieners van het wetsvoorstel gaan voorbij aan het feit dat het bestaande artikel 371/1 niet is ingedeeld in paragrafen.

Voorts staat mevrouw De Wit stil bij de voorgestelde wijzigingen in verband met de procedure. In amendement nr. 7 (zie lager) wordt voorgesteld om de procedure voor de verwijdering van de betwiste inhoud toe te vertrouwen aan de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg zetelend zoals in kortgeding. Daarnaast wordt in amendement nr. 8 voorgesteld om te bepalen dat personen die geen gevolg geven aan de eventuele beschikking tot verwijdering, worden gestraft met een geldboete van 200 tot 15 000 euro en dat onverminderd een eventuele veroordeling als mededader of medeplichtige. De spreker denkt dat het geen goed idee is om hiervoor een strafrechtelijke sanctie in te voeren. Het ware beter om te voorzien in andere, doeltreffendere dwangmiddelen, zoals het opleggen van een dwangsom.

Mevrouw De Wit wenst ook te weten op wie die bepaling van toepassing zal zijn. Gaat het, zoals in de toelichting bij de oorspronkelijke tekst van het wetsvoorstel wordt omschreven, om de telecomoperatoren? Moeten de leveranciers van onlinecommunicatiediensten ook niet worden onderworpen aan deze bepaling? Het lijkt ook dat men ook natuurlijke personen onder het toepassingsgebied wenst te brengen. De spreker wenst uitsluitel over deze kwesties.

In verband met dit punt is mevrouw De Wit ten slotte van oordeel dat het beter zou zijn om deze bepaling in verband met de niet-naleving op te nemen in de bepaling waarin de procedure wordt geregeld (zie amendement nr. 9, bespreking van artikel 4 (*nieuw*)).

Mevrouw Zakia Khattabi (*Ecolo-Groen*) stelt vast dat amendement nr. 8 beoogt het recht om in rechte

non pas à l'Observatoire des Droits de l'Internet mais à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. Sur base de quelle mission octroie-t-on à l'Institut ce droit supplémentaire? Ne faut-il pas modifier la loi qui crée l'Institut car cela ne semble pas entrer dans le cadre de ses missions à première vue?

Par ailleurs, concernant l'amendement n° 18, l'oratrice précise que celui-ci introduit une phrase entre l'alinéa 3 et l'alinéa 4 alors que celui-ci est par ailleurs supprimé (par l'amendement n° 8).

Mme Vanessa Matz (cdH) précise que les remarques faites par Mme De Wit résultent de modifications faites suite à l'audition de l'avocat Maxim Töller.

L'intention méchante existe déjà dans le Code pénal. Cela permet un champ plus large que seul l'esprit de vengeance. Cela aggrave bien entendu les choses: c'est en plus de la peine de prison qu'on prévoit une peine d'amende, car il faut une peine extrêmement dissuasive.

Le diffuseur se verra infliger une nouvelle peine s'il ne se conforme pas à l'ordonnance du tribunal de première instance. Dans le cadre de la procédure d'extrême urgence, les astreintes sont prévues de toute façon, il ne faut donc pas les rajouter. Ici, on vise les opérateurs et fournisseurs qui ne se conformeraient pas et considéreraient qu'ils ne sont pas tenus par les décisions de justice belges, afin que ceux-ci puissent encourir des amendes et des sommes importantes s'ils n'enlèvent pas les photos.

L'autre partie de la peine vise le fait d'avoir diffusé l'image. Cela vise donc autre chose, et c'est cumulatif.

Concernant la question de Mme Khattabi sur les missions de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, il est apparu lors des auditions que l'Observatoire n'a pas la personnalité juridique pour pouvoir ester en justice. On s'est donc tourné vers l'Institut constatant que la plupart des victimes de *revenge porn* sont des femmes. C'est l'organe qui semble le plus approprié pour ce faire.

Mme Sophie De Wit (N-VA) comprend qu'il s'agit d'une circonstance aggravante et pas d'une peine complémentaire.

op te treden niet toe te kennen aan het Observatorium van de Rechten op het Internet, maar aan het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen. Op basis waarvan wordt die bijkomende opdracht aan het IGVM toegewezen? Moet de wet tot oprichting van dat Instituut niet worden gewijzigd, daar die nieuwe opdracht kennelijk geen deel uitmaakt van de taken van het IGVM?

Wat amendement nr. 18 betreft, wijst de spreekster er voorts op dat dit amendement ertoe strekt in het bepaalde onder 3° de voorgestelde § 4 aan te vullen met een nieuw lid, terwijl amendement nr. 8 onder meer beoogt de voorgestelde § 4 weg te laten.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) wijst erop dat de opmerkingen van mevrouw De Wit verband houden met wijzigingen die werden aangebracht naar aanleiding van de hoorzitting met advocaat Maxim Töller.

"Kwaad opzet" is een begrip dat al in het Strafwetboek is opgenomen en een ruimere toepassingsfeer dan louter wraak mogelijk maakt. Uiteraard verzwaart zulks de feiten; omdat een uiterst ontradende straf aangewezen is, wordt voorzien in een geldboete bovenop de gevangenisstraf.

De verspreider zal een nieuwe straf worden opgelegd als hij de beschikking van de rechtbank van eerste aanleg naast zich neerlegt. Bij een procedure bij hoogdringendheid is sowieso voorzien in dwangsommen; derhalve is het niet nodig ze hier toe te voegen. Met deze maatregel worden de operatoren en de providers beoogd die zich niet zouden schikken naar de beschikkingen en van oordeel zouden zijn dat zij niet gebonden zijn door de beslissingen van het Belgische gerecht. Het is de bedoeling dat zij het risico lopen geldboetes en hoge bedragen te moeten betalen wanneer zij de foto's niet verwijderen.

Het andere deel van de straf betreft het feit het beeld te hebben verspreid. Er wordt dus iets anders beoogd, maar het ene komt bovenop het andere.

In verband met de vraag van mevrouw Khattabi over de taken van het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen, is tijdens de hoorzittingen gebleken dat het Observatorium niet over de rechtspersoonlijkheid beschikt die nodig is om in rechte te kunnen optreden. Ingevolge de vaststelling dat de meeste slachtoffers van wraakporno vrouwen zijn, werd daarom gekozen voor het IGVM; die instelling lijkt het meest geschikt voor die opdracht.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) begrijpt dat het gaat om een verzwarende omstandigheid, en dus niet om een bijkomende straf.

L'autorisation est prévue en tant que circonstance aggravante alors qu'elle est aussi déjà un élément constitutif de l'infraction. Cela doit être l'un ou l'autre.

Mme Vanessa Matz (cdH) répond que c'était une demande de certains acteurs auditionnés de mentionner à nouveau le fait qu'il fallait le consentement. La partie de phrase "sans se soucier de son accord" était une question de présomption.

Mme Sophie De Wit (N-VA) considère que juridiquement il faut choisir: soit c'est un élément constitutif de l'infraction, soit une circonstance aggravante.

Si l'intention était d'insister à nouveau sur le consentement, il faut alors l'indiquer dans la justification de l'amendement afin que ce soit bien clair et que cela ressorte des travaux parlementaires.

Mme De Wit demande si cette circonstance aggravante s'applique aussi à l'article 371/1, § 1^{er}, 1°. Selon la manière dont l'article est construit actuellement, cette circonstance s'appliquerait en effet tant au 1° qu'au 2°. Est-ce bien l'intention?

Par ailleurs, le fait de ne pas respecter l'ordonnance du tribunal de première instance est considéré comme une infraction distincte avec une peine spécifique. Pourquoi ne pas l'accoler à la procédure, si c'est vraiment l'intention?

Enfin, l'oratrice demande à nouveau qui tombe sous le champ d'application de cette nouvelle infraction et sanction. Quid des personnes morales, quid de Facebook ou Snapchat par exemple?

Mme Vanessa Matz (cdH) rappelle que les personnes entendues lors des auditions avaient demandé de prévoir cette infraction de non-respect de l'ordonnance dans le Code pénal et non pas dans le Code judiciaire. C'est la raison pour laquelle cela a été ajouté ici.

Qui est visé? Il est mentionné clairement qu'il s'agit de "celui qui ne respectera pas l'ordonnance du Président du tribunal de première instance". C'est donc le président du tribunal qui mentionnera à qui s'adresse son ordonnance. Celui qui ne la respecte pas encourt l'amende pénale prévue. Cela est limpide.

Het feit dat er geen instemming is, zou een verzwarende omstandigheid worden terwijl instemming al een bestanddeel van het misdrijf is. Het is dus van tweeën een.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat sommigen tijdens de hoorzittingen hebben gevraagd om opnieuw te vermelden dat instemming noodzakelijk is. De zinsnede "zonder zich om de toestemming van die persoon te bekommeren" verwijst naar het vraagstuk in verband met het vermoeden.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) meent dat juridisch een keuze moet worden gemaakt: het gaat om ofwel een bestanddeel van het misdrijf, ofwel een verzwarende omstandigheid.

Indien het de bedoeling was om nogmaals nadrukkelijk op het aspect "instemming" te wijzen, dan moet zulks in de verantwoording van het amendement worden aangegeven, opdat de parlementaire voorbereiding een en ander volstrekt duidelijk zou maken.

Mevrouw De Wit vraagt of die verzwarende omstandigheid ook van toepassing is op artikel 371/1, § 1, 1°. Zoals het artikel momenteel is gesteld, zou die omstandigheid immers zowel op het bepaalde onder 1° als op het bepaalde onder 2° van toepassing zijn. Is dat wel de bedoeling?

Voorts wordt het feit geen gevolg te geven aan de beschikking van de rechtbank van eerste aanleg beschouwd als een afzonderlijk misdrijf, met een specifieke straf. Indien zulks werkelijk de bedoeling is, waarom wordt dit dan niet bij de procedure opgenomen?

Tot slot vraagt de spreekster opnieuw wie binnen de toepassingsfeer van dit nieuwe misdrijf en van deze nieuwe straf valt. Hoe zit het met de rechtspersonen? Wat met Facebook of Snapchat bijvoorbeeld?

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) wijst erop dat personen die tijdens de hoorzittingen werden gehoord, hebben gevraagd om het misdrijf dat erin bestaat de beschikking te negeren, op te nemen in het Strafwetboek en niet in het Gerechtelijk Wetboek. Om die reden werd dat element hier toegevoegd.

Op wie heeft het betrekking? Er wordt duidelijk aangegeven dat het gaat om "hij die geen gevolg geeft aan de beschikking van de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg". De voorzitter van de rechtbank zal dus aangeven aan wie zijn beschikking is gericht. Wie geen gevolg geeft aan de beschikking stelt zich bloot aan de vermelde strafrechtelijke geldboete; dat is heel duidelijk.

Mme Sophie De Wit (N-VA) propose dans ce cas d'adapter la référence de l'article: il faut référer à l'ordonnance prise conformément à l'article 584, alinéa 5, 7°, du Code judiciaire.

Mme Vanessa Matz (cdH) répond que la circonstance aggravante ne s'applique pas à l'article 371/1, § 1^{er}, 1°.

Mme Sophie De Wit (N-VA) considère que cela n'est pas clair pour les praticiens. Tel que c'est rédigé actuellement, cette amende s'applique tant au 1° qu'au 2°. Il faut être clair en matière pénale.

M. Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) rappelle que l'article 371/1 contiendra deux sortes de peines: une peine d'emprisonnement et une peine d'amende. L'amendement n° 8 prévoit en outre la peine d'amende en cas d'intention méchante ou économique. En l'absence d'une telle intention, il ne peut donc pas y avoir de peine d'amende. Est-ce bien correct et logique?

Mme Vanessa Matz (cdH) rappelle à nouveau que l'intention méchante ou économique en fait une circonstance aggravante. Au départ, on avait parlé de vengeance mais cela a été élargi suite aux auditions.

Mme Katja Gabriëls (Open Vld) se demande si l'amendement n° 8 ne devrait pas utiliser le terme "bovenop" au lieu du terme "bovendien". Cela semblerait plus logique.

Mme Vanessa Matz (cdH) précise que l'amende vient bien s'ajouter à la peine de prison. Il y a donc peut être une erreur de traduction.

Mme Özlem Özen (PS) voit elle aussi quelques problèmes dans la rédaction de l'amendement n° 8. Il prévoit que le coupable qui aura agi par intention méchante ou économique sera en outre condamné à une peine d'amende. La forme affirmative ("sera") enlève l'appréciation du juge. Les mots "en outre" posent aussi problème. Veut-on dire "en plus"? S'agit-il alors d'une peine complémentaire et pas d'une circonstance aggravante? Normalement, en cas de circonstance aggravante, on alourdit la peine de prison. Ici, on prévoit une sanction complémentaire qui est uniquement pécuniaire.

Mme Vanessa Matz (cdH) précise que la volonté est de ne pas alourdir la peine de prison mais bien de faire

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) stelt voor om in dat geval de verwijzing naar het artikel aan te passen: er moet worden verwezen naar de beschikking die werd genomen overeenkomstig artikel 584, vijfde lid, 7°, van het Gerechtelijk Wetboek.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat de verzwarende omstandigheid niet van toepassing is op artikel 371/1, § 1, 1°.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) vindt dat dit niet duidelijk is voor de mensen in het veld. In de huidige formulering is die geldboete zowel op 1° als op 2° van toepassing. Strafzaken vereisen duidelijkheid.

De heer Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) stipt aan dat artikel 371/1 zou voorzien in twee soorten straffen: een gevangenisstraf en een geldboete; amendement nr. 8 strekt ertoe daarenboven te voorzien in een geldboete indien sprake is van kwaadwillig of geldelijk opzet. Bijgevolg zou geen geldboete mogen worden opgelegd indien van een dergelijk opzet geen sprake is. Klopt dat en is het logisch?

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) herinnert eraan dat het kwaadwillig of geldelijk opzet een verzwarende omstandigheid is. Aanvankelijk ging het om wraak, maar naar aanleiding van de hoorzittingen werden de zaken ruimer opgevat.

Mevrouw Katja Gabriëls (Open Vld) vraagt of in amendement nr. 8 niet veeleer het woord "bovenop" moet worden gebruikt in plaats van "bovendien"; dat lijkt logischer.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) verduidelijkt dat de geldboete wel degelijk bovenop de gevangenisstraf komt. Het gaat misschien om een vertaalprobleem.

Ook *mevrouw Özlem Özen (PS)* heeft enkele bedenkingen bij de formulering van amendement nr. 8. Het beoogt te bepalen dat de schuldige die heeft gehandeld met kwaadwillig of geldelijk opzet bovendien wordt gestraft met een geldboete. In de Franse tekst wordt gekozen voor de affirmatieve vorm ("sera"), wat lijkt te impliceren dat de beoordeling van de rechter niet nodig is. Ook de woorden "en outre" stellen een probleem; wordt bedoeld "en plus"? Gaat het met andere woorden om een bijkomende straf en niet om een verzwarende omstandigheid? Bij een verzwarende omstandigheid wordt normaal gezien een langere gevangenisstraf uitgesproken. Hier zou de bijkomende straf louter geldelijk zijn.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) verduidelijkt dat het niet de bedoeling is de gevangenisstraf te verlengen, maar

peser de manière pécuniaire ces actes. L'idée est de responsabiliser le plus possible les éventuels auteurs.

Mme Sophie De Wit (N-VA) suggère enfin de prévoir aussi le commencement d'exécution.

Concernant l'amendement n° 18, qui prévoit qu'il ne peut y avoir d'autorisation ou d'accord lorsque la victime est âgée de moins de 16 ans, l'oratrice considère qu'il s'agit d'une très bonne suggestion. Cependant, il faudrait réfléchir à un exercice plus global concernant l'âge de la majorité sexuelle.

CHAPITRE 3 (NOUVEAU)

Mme Vanessa Matz (cdH) dépose l'amendement n° 6 (DOC 55 0101/003) qui vise à insérer un chapitre 3 (nouveau) intitulé "Modifications apportées au Code judiciaire".

Art. 4 (nouveau)

Mme Vanessa Matz (cdH) dépose l'amendement n° 7 (DOC 55 0101/003) qui vise à insérer un article 4 visant à compléter par un 7° l'article 584, alinéa 5, du Code judiciaire. Il est renvoyé à la justification.

Mme Vanessa Matz et M. John Crombez déposent l'amendement n° 9 (DOC 55 0101/004) qui vise à sous-amender l'amendement n° 7. Il est renvoyé à la justification.

M. John Crombez et M. Ben Sergers (sp.a) déposent l'amendement n° 12 (DOC 55 0101/005) qui vise à sous-amender l'amendement n° 9. Il est renvoyé à la justification.

Mme Marijke Dillen (VB) et Mme Katleen Bury (VB) déposent l'amendement n° 17 (DOC 55 0101/006) qui vise à sous-amender l'amendement n° 9. Il est renvoyé à la justification.

Mme Katja Gabriëls (Open Vld) demande, suite aux remarques faites par le ministre De Backer, ce qu'on entend par le "diffuseur". Il est indispensable de préciser les personnes visées par ce terme. Pourquoi les auteurs n'ont-ils pas repris la proposition faite par le ministre De Backer en la matière?

Mme Vanessa Matz (cdH) répond qu'un amendement est prêt à cet égard. Celui-ci fait référence aux définitions du Code économique et correspond exactement

ervoor te zorgen dat die handelingen financiële repercussies hebben. Het achterliggende idee is dat eventuele daders zo veel mogelijk worden geresponsabiliseerd.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) stelt ten slotte voor om ook te voorzien in een bepaling aangaande het begin van uitvoering.

Amendement nr. 18 heeft tot doel te bepalen dat wanneer het slachtoffer jonger is dan 16 jaar, het uitgesloten is dat die persoon toestemming of instemming heeft gegeven. De spreekster vindt dit een heel goed voorstel. Toch zou er een ruimere denkoefening moeten komen over de leeftijd van seksuele meerderjarigheid.

HOOFDSTUK 3 (NIEUW)

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) dient amendement nr. 6 (DOC 55 0101/003) in, tot invoeging van een hoofdstuk 3 (nieuw) met als opschrift "Wijzigingen van het Gerechtelijk Wetboek".

Art. 4 (nieuw)

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) dient amendement nr. 7 (DOC 55 0101/003) in, tot invoeging van een artikel 4, teneinde artikel 584, vijfde lid, van het Gerechtelijk Wetboek, aan te vullen met een 7°. Er wordt verwezen naar de verantwoording.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) en de heer John Crombez (sp.a) dienen amendement nr. 9 (DOC 55 0101/004) in, als subamendement op amendement nr. 7. Er wordt verwezen naar de verantwoording.

De heer John Crombez (sp.a) en de heer Ben Segers (sp.a) dienen amendement nr. 12 (DOC 55 0101/005) in, als subamendement op amendement nr. 9. Er wordt verwezen naar de verantwoording.

Mevrouw Marijke Dillen (VB) en mevrouw Katleen Bury (VB) dienen amendement nr. 17 (DOC 55 0101/006) in, als subamendement op amendement nr. 9. Er wordt verwezen naar de verantwoording.

Mevrouw Katja Gabriëls (Open Vld) vraagt naar aanleiding van de opmerkingen van minister De Backer wat wordt bedoeld met "de verspreider"; er moet absoluut worden verduidelijkt wie daarmee wordt bedoeld. Waarom hebben de indieners het voorstel ter zake van minister De Backer niet overgenomen?

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat een amendement in die zin klaar is om te worden ingediend. Daarin wordt verwezen naar de definities van het Wetboek

à ce que le ministre De Backer proposait de modifier. L'oratrice pensait cependant que le groupe Open Vld allait déposer un amendement identique, suite à l'avis du ministre De Backer.

M. Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) comprend que le juge compétent est le président du tribunal de première instance. Pourtant, la justification de l'amendement n° 7 fait référence à la procédure sur requête prévue à l'article 584, alinéa 3, du Code judiciaire. Cet alinéa 3 prévoit la compétence du président du tribunal du travail et du tribunal de l'entreprise. Qu'en est-il de la question de la compétence? Ceux-ci peuvent-ils aussi être compétents dans certains cas?

Par ailleurs, le sous-amendement n° 9 remplace le 7° et indique que la demande ne peut venir que de la personne figurant sur l'enregistrement. La justification de l'amendement prévoit que s'il s'agit d'une personne mineure, les personnes ayant l'autorité parentale exerceront l'action. Il faudrait prévoir cela dans la loi elle-même et être très clair concernant les personnes qui ont la possibilité d'exercer l'action pour les mineurs.

En outre, quid sur la personne figurant sur l'enregistrement est décédée? Les ayants-droits pourront-ils exercer l'action? Il faut à nouveau être très clair dans la loi sur les personnes qui pourront intenter l'action judiciaire.

Mme Sophie De Wit (N-VA) ajoute que le 7° prévoit que "dans le cadre de cette demande, la diffusion est présumée non consensuelle jusqu'à preuve du contraire". On renverse donc la charge de la preuve. Dans le cadre de l'infraction, il y a la présomption d'innocence et c'est au ministère public à apporter la preuve de l'infraction. Ici, cette charge de la preuve est renversée et donc implicitement on touche aussi à la présomption d'innocence. L'oratrice voit une contradiction entre, d'une part, le fait que la diffusion est toujours présumée non consensuelle et, d'autre part, le fait que l'absence d'autorisation est un élément constitutif de l'infraction.

Par ailleurs, la traduction de l'amendement n° 12 pose problème. Les deux versions ne correspondent pas.

M. John Crombez (sp.a) répond que c'est la version française qui prévaut.

van economisch recht; het stemt volledig overeen met de wijzigingen die minister De Backer had voorgesteld. De spreekster veronderstelde echter dat de Open Vld-fractie ingevolgde het advies van minister De Backer zelf een identiek amendement zou indienen.

De heer Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) begrijpt dat de bevoegde rechter de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg is. In de verantwoording van amendement nr. 7 wordt nochtans verwezen naar de procedure bij verzoekschrift als bedoeld in artikel 584, derde lid, van het Gerechtelijk Wetboek; dat derde lid voorziet in de bevoegdheid van de voorzitter van de arbeidsrechtbank en de voorzitter van de ondernemingsrechtbank. Hoe zit het nu precies met de bevoegdheid? Kunnen ook zij in sommige gevallen bevoegd zijn?

Voorts werd subamendement nr. 9 ingediend ter vervanging van amendement nr. 7. Het stelt dat het verzoek slechts afkomstig mag zijn van de persoon die op de opname voorkomt. De verantwoording van dat subamendement geeft aan dat ingeval het een minderjarige betreft, de vordering dient te worden ingesteld door de personen die het ouderlijk gezag uitoefenen. Zulks dient evenwel in de wet zelf te worden opgenomen; er moet volstrekte duidelijkheid zijn over de personen die de vordering mogen instellen wanneer het om een minderjarige gaat.

Quid overigens wanneer de persoon die op de opname voorkomt, overleden is? Mogen de nabestaanden een vordering instellen? Ook hier moet de wet heel duidelijk zijn met betrekking tot de personen die een rechtsvordering mogen instellen.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) voegt eraan toe dat het punt 7° beoogt te bepalen dat "met betrekking tot een dergelijk verzoek (...) elke verspreiding geacht [wordt] niet-consensueel te zijn tot het bewijs van het tegendeel is geleverd". De bewijslast wordt dus omgekeerd. Bij een misdrijf geldt het vermoeden van onschuld, en komt het het openbaar ministerie toe om het misdrijf te bewijzen. Hier wordt de bewijslast omgekeerd, waardoor impliciet wordt geraakt aan het vermoeden van onschuld. De spreekster ziet een tegenstrijdigheid: enerzijds wordt de verspreiding geacht altijd niet-consensueel te zijn, anderzijds is er het feit dat indien er geen instemming was, zulks een bestanddeel van het misdrijf is.

Voorts rijst er een probleem met de vertaling van amendement nr. 12. De beide versies stemmen niet overeen.

De heer John Crombez (sp.a) antwoordt dat de Franse vertaling van de tekst de juiste versie is.

Mme Vanessa Matz (cdH) précise que c'est bien le président du tribunal de première instance qui est compétent.

Concernant le mineur, l'oratrice propose d'ajouter dans la loi que c'est son représentant légal qui peut agir afin de clarifier les choses. Pour les personnes décédées, il faut ajouter le fait que les ayants-droits pourront intenter l'action.

Par ailleurs, c'est en effet un choix délibéré d'inverser la charge de la preuve. En effet, il est très compliqué pour une victime de devoir prouver qu'elle a consenti ou pas. On a donc voulu lui faciliter la tâche pour pouvoir prouver qu'elle n'a pas donné son consentement. Ici, il s'agit du Code judiciaire, alors que la présomption d'innocence concerne la matière pénale.

Mme Sophie De Wit (N-VA) comprend que le but est de faire retirer les images. Cependant, elle se demande comment une entreprise comme Proximus ou Facebook par exemple va pouvoir prouver qu'il y a un consentement. Comment cela va-t-il s'articuler avec la procédure pénale? Si, au civil, on en arrive à la conclusion d'une absence de consentement, ce sera facile pour le parquet d'aller dire la même chose dans le cadre de la procédure pénale.

Mme Vanessa Matz (cdH) répond que ce n'est pas Proximus qui va apprécier s'il y a eu ou pas consentement. Dès lors que le président du tribunal de première instance délivre une ordonnance, c'est qu'il pense qu'il n'y a pas eu de consentement à la diffusion.

En outre, énormément de victimes ne sont pas intéressées par une condamnation de l'auteur et ne vont finalement activer que la procédure du retrait des images, car c'est cela qui leur porte préjudice.

Mme Sophie De Wit (N-VA) propose de supprimer cette phrase sur la charge de la preuve pour éviter des problèmes d'interprétation potentiels et un risque d'impact de la procédure civile sur la procédure pénale.

Mme Vanessa Matz (cdH) rappelle que c'était une demande du cabinet du ministre de la Justice d'ajouter cette mention. Elle réfléchira à la manière la plus juste de procéder par rapport à cette remarque.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) preciseert dat wel degelijk de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg bevoegd is.

In verband met de minderjarigen stelt de spreker voor om, teneinde de zaken uit te klaren, in de wet de bepaling op te nemen dat de wettelijke vertegenwoordiger mag optreden. Wat overleden personen betreft, moet worden toegevoegd dat de nabestaanden de vordering mogen instellen.

Voorts is het een bewuste keuze om de bewijslast om te keren. Voor de slachtoffers ligt het immers heel moeilijk te moeten bewijzen dat ze al dan niet hebben ingestemd. Het is dus de bedoeling het voor de slachtoffers makkelijker te maken aan te tonen dat ze niet hebben ingestemd. Het gaat hier om het Gerechtelijk Wetboek, terwijl het vermoeden van onschuld betrekking heeft op strafzaken.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) begrijpt dat het de bedoeling is de beelden te doen weghalen. Zij vraagt zich echter af hoe bedrijven als Proximus of Facebook zullen kunnen aantonen dat er al dan niet instemming was. Zal een en ander de strafrechtprocedure niet door kruisen? Ingeval een burgerlijke rechtbank oordeelt dat er geen instemming is, zal het voor het parket makkelijk zijn hetzelfde te verklaren in een strafrechtprocedure.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat niet Proximus zal bepalen of er al dan niet instemming is. Aangezien de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg een beschikking uitvaardigt, betekent dit dat hij van oordeel is dat er voor de verspreiding geen instemming was.

Bovendien bekommeren heel veel slachtoffers zich niet om een veroordeling van de dader. Die slachtoffers zullen uiteindelijk louter het weghalen van de beelden vorderen, omdat net die beelden hen schade berokkenen.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) stelt voor de zin in verband met de bewijslast weg te laten om eventuele interpretatiemoeilijkheden voor te zijn, en om te voorkomen dat de burgerrechtelijke procedure een impact heeft op de strafrechtprocedure.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) herinnert eraan dat deze vermelding werd toegevoegd op verzoek van de beleidsceel van de minister van Justitie. De spreker zal nagaan welk gevolg het best aan die opmerking kan worden gegeven.

CHAPITRE 3 (NOUVEAU)

Mme Vanessa Matz et M. John Crombez déposent l'amendement n° 10 (DOC 55 0101/004) qui vise à insérer un chapitre 3 (nouveau) intitulé "Modifications du Code d'instruction criminelle".

Art. 5 (nouveau)

Mme Vanessa Matz (cdH) et M. John Crombez déposent l'amendement n° 11 (DOC 55 0101/004) qui vise à insérer un article 5 visant à modifier l'article 39bis du Code d'instruction criminelle. Il est renvoyé à la justification.

M. Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) se demande si le paragraphe 10 nouveau qui contient une disposition pénale doit bien se retrouver dans le Code d'instruction criminelle et pas plutôt dans le Code pénal. Il ne s'agit pas ici de procédure.

Mme Vanessa Matz (cdH) répond que c'est à nouveau une suggestion du cabinet du ministre de la Justice, qui propose de le prévoir pour l'entière des procédures visées dans le Code d'instruction criminelle, qui prévoit aussi les cas de pédopornographie et de terrorisme. Le cabinet de la Justice a suggéré d'ajouter cette procédure et de prévoir cette nouvelle peine pour l'absence de prêt de son concours pour toutes les demandes de retrait qui ne seraient pas exécutées.

Mme Sophie De Wit (N-VA) demande confirmation que la sanction prévue par le nouveau paragraphe 10 s'applique bien en cas de refus de prêter son concours technique aux injonctions du procureur du Roi pour toutes les infractions et pas seulement pour l'article 371/1 nouveau du Code pénal.

Par ailleurs, pourquoi prévoit-on cette sanction dans le Code d'instruction criminelle, alors que la sanction en cas de non-respect de l'ordonnance du Président du tribunal de première instance de retirer les images est prévue dans le nouvel article 371/1 du Code pénal? Pourquoi en outre prévoit-on des montants différents pour les amendes? Quelle est la logique?

Le représentant du ministre précise qu'il existe d'autres cas où une disposition pénale se retrouve dans le Code d'instruction criminelle. C'est le cas aussi dans l'article 46bis et 46ter du Code d'instruction criminelle.

HOOFDSTUK 3 (NIEUW)

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) en de heer John Crombez (sp.a) dienen amendement nr. 10 (DOC 55 0101/004) in, dat beoogt een hoofdstuk 3 (nieuw) in te voegen met als opschrift "Wijzigingen van het Wetboek van strafvordering".

Art. 5 (nieuw)

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) en de heer John Crombez (sp.a) dienen amendement nr. 11 (DOC 55 0101/004) in, dat beoogt een artikel 5 in te voegen tot wijziging van artikel 39bis van het Wetboek van strafvordering. Er wordt verwezen naar de verantwoording.

De heer Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) vraagt of de nieuwe paragraaf 10 (die een strafrechtelijke bepaling bevat) wel in het Wetboek van strafvordering thuishoort, en niet veeleer in het Strafwetboek moet worden opgenomen. Het betreft immers geen procedure.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat het wederom een suggestie van de beleidscel van de minister van Justitie betreft, die voorstelt erin te voorzien voor alle procedures die zijn vervat in het Wetboek van strafvordering, dat ook de gevallen van kinderpornografie en terrorisme omvat. De beleidscel van de minister van Justitie stelde voor om die procedure toe te voegen en om in die nieuwe straf te voorzien voor wie weigert medewerking te verlenen betreffende alle verzoeken tot weghaling waar geen gevolg aan zou worden gegeven.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) vraagt de bevestiging dat de sanctie waarin de nieuwe paragraaf 10 voorziet wel degelijk van toepassing is wanneer wordt geweigerd om technische medewerking te verlenen aan de bevelen van de procureur des Konings voor alle misdrijven, en niet alleen voor het nieuwe artikel 371/1 van het Strafwetboek.

Voorts wil de spreekster weten waarom in die sanctie wordt voorzien in het Wetboek van strafvordering terwijl de sanctie indien geen gevolg wordt gegeven aan de beschikking van de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg om de afbeeldingen te verwijderen zou worden opgenomen in het nieuwe artikel 371/1 van het Strafwetboek. Waarom wordt voorts voorzien in verschillende bedragen voor de geldboetes? Wat is de logica?

De vertegenwoordiger van de minister wijst erop dat er andere gevallen zijn waarbij een strafrechtelijke bepaling in het Wetboek van strafvordering staat, zoals in artikel 46bis en 46ter van dat Wetboek.

Par ailleurs, le paragraphe 10 doit logiquement viser les trois infractions concernées par le refus de prêter son concours technique à l'injonction du procureur du Roi. C'est ce que dit le cabinet du ministre dans son avis. Cependant, il ne s'est pas prononcé sur l'opportunité de la mesure.

Mme Sophie De Wit (N-VA) comprend l'intérêt de la faire, mais il faut être conscient que cela est plus large que le champ d'application initial de cette proposition de loi.

Mme Vanessa Matz (cdH) revient sur la question des montants des amendes prévues. Il a été considéré que l'ordonnance du tribunal de première instance avait plus de force juridique et pouvait nécessiter une amende plus importante qu'une réquisition du procureur du Roi.

Mme Sophie De Wit (N-VA) demande ce qu'il en est en cas de retrait de l'autorisation. Est-ce possible? Quelles en sont les conséquences?

Mme Vanessa Matz (cdH) répond que cela dépend du moment du consentement. Si le retrait a lieu avant la diffusion, cela revient à une absence de consentement. Pour l'oratrice, il peut difficilement y avoir un retrait après diffusion, étant donné qu'on parle bien d'un consentement à la diffusion, et donc préalable à celle-ci.

Intitulé

Mme Vanessa Matz (cdH) dépose l'amendement n° 2 (DOC 55 0101/003) qui vise à remplacer l'intitulé.

B. Discussion de l'amendement global n° 20

La commission décide que l'amendement global n° 20 (DOC 55 0101/007) de *Mme Vanessa Matz et consorts* est considéré comme le texte de base.

1. Présentation de l'amendement global n° 20

Mme Vanessa Matz (cdH) présente l'amendement global n° 20.

Il est renvoyé à la justification de l'amendement (DOC 55 0101/007).

Voorts moet paragraaf 10 logischerwijs de drie misdrijven betreffen waarop de weigering om technische medewerking te verlenen ingevolge het bevel van de procureur des Konings betrekking heeft; dat is wat de beleidscel van de minister van Justitie stelt in haar advies. Er wordt daarbij echter geen uitspraak gedaan over de wenselijkheid van de maatregel.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) onderkent het belang ervan, maar men moet beseffen dat dit ruimer gaat dan het oorspronkelijke toepassingsgebied van het voorliggende wetsvoorstel.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) komt terug op de kwestie betreffende de bedragen van de geldboetes waarin wordt voorzien. Er werd geoordeeld dat de beschikking van de rechtbank van eerste aanleg meer rechtskracht had en een hogere boete kon vereisen dan een vordering van de procureur des Konings.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) vraagt wat er gebeurt als de instemming wordt ingetrokken. Is dat mogelijk? Wat zijn de gevolgen daarvan?

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat dit van het moment van de instemming afhangt. Indien de intrekking vóór de verspreiding plaatsvindt, komt dit erop neer dat er geen instemming is. Volgens de spreker kan er moeilijk sprake zijn van een intrekking na de verspreiding, aangezien het wel degelijk gaat om een instemming met de verspreiding, en dus daaraan voorafgaand.

Opschrift

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) dient amendement nr. 2 (DOC 55 0101/003) in, dat beoogt het opschrift te vervangen.

B. Bespreking van het globaal amendement nr. 20

De commissie beslist dat het globaal amendement nr. 20 (DOC 55 0101/007) van *mevrouw Vanessa Matz c.s.* als basistekst zal worden gebruikt.

1. Voorstelling van het globaal amendement nr. 20

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) geeft toelichting bij amendement nr. 20.

Er wordt verwezen naar de verantwoording van het amendement (DOC 55 0101/007).

2. Discussion de l'amendement global n° 20

CHAPITRE 2

Modification du Code pénal

Art. 2

L'article 2 vise à remplacer l'intitulé du chapitre V du livre II, titre VII du Code pénal.

Il ne fait l'objet d'aucun commentaire.

Art. 3

L'article 3 vise à remplacer l'article 371/1 du même Code.

Mme Sophie De Wit (N-VA) reconnaît que l'amendement global n° 20 répond à un certain nombre d'observations et de critiques formulées à l'égard des modifications proposées antérieurement.

Un certain nombre de points laissent cependant l'intervenante sur sa faim.

Même si elle estime qu'il est positif que la "la diffusion non consensuelle d'images et d'enregistrements à caractère sexuel" figure dans l'intitulé du chapitre V du titre VII du livre II – cela apporte de la clarté – l'amendement n'est pas bien structuré.

Mme De Wit explique que l'auteure principale de l'amendement scinde en quelque sorte les règles relatives au voyeurisme pour les insérer dans deux dispositions: d'une part, l'article 371/1 traitera, dans sa nouvelle formulation, du voyeurisme au sens classique du mot (article 371/1, § 1^{er}, 1^o) et de la diffusion non consensuelle d'images à caractère sexuel (article 371/1, § 1^{er}, 2^o), alors que, d'autre part, l'article 371/2 qu'il est proposé d'insérer (voir article 4) introduit une circonstance aggravante pour la diffusion non consensuelle d'images à caractère sexuel "avec une intention méchante ou dans un but lucratif". Cela n'est pas très logique et peut prêter à confusion. Elle fait observer que l'article 371/1, § 3, prévoit une autre circonstance aggravante qui s'applique non seulement au voyeurisme au sens classique du mot, mais aussi à la diffusion non consensuelle d'images à caractère sexuel.

L'intervenante estime dès lors qu'il serait plus logique et cohérent d'insérer l'ensemble des règles relatives à la diffusion non consensuelle d'images à caractère sexuel

2. Bespreking van het globaal amendement nr. 20

HOOFDSTUK 2

Wijziging van het Strafwetboek

Art. 2

Artikel 2 beoogt in boek II, titel VII, van het Strafwetboek het opschrift van hoofdstuk V te vervangen.

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Art. 3

Artikel 3 beoogt artikel 371/1 van hetzelfde Wetboek te vervangen.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) erkent dat het globaal amendement nr. 20 tegemoet komt aan een aantal opmerkingen en kritiek ten aanzien van de eerdere voorgestelde wijzigingen.

De spreker blijft op een aantal punten evenwel op haar honger.

Hoewel zij het meent dat het een goede zaak is dat de "niet-consensuele verspreiding van seksueel getinte beelden en opnames" in het opschrift van hoofdstuk V van titel VII van boek II wordt opgenomen – dat zorgt voor duidelijkheid – is het amendement structureel gebrekkig.

Mevrouw De Wit legt uit dat de hoofdindienster van het amendement de regeling inzake voyeurisme als het ware opsplijt en onderbrengt in twee bepalingen: enerzijds, zal artikel 371/1 in zijn nieuwe versie handelen over voyeurisme in de klassieke zin (artikel 371/1, § 1, 1^o) van het woord en de niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden (artikel 371/1, § 1, 2^o), anderzijds voert het in te voegen artikel 371/2 (zie artikel 4) een verzwarende omstandigheid in voor de niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden "met kwaadwillig opzet of uit winstbejag". Dat is niet erg logisch en kan verwarring scheppen. Zij wijst erop dat in artikel 371/1, § 3, een andere verzwarende omstandigheid wordt bepaald die niet alleen van toepassing is op voyeurisme in de klassieke zin van het woord maar ook de niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden.

De spreker vindt het bijgevolg logischer en coherenter om de volledige regeling inzake de niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden

dans un seul article – l'article 371/2 qu'il est proposé d'insérer. En d'autres mots, il conviendrait de déplacer la disposition prévue à l'article 371/1, § 1^{er}, 2°. Une alternative pourrait consister à insérer la circonstance aggravante prévue à l'article 371/2, qu'il est proposé d'insérer, dans un nouveau paragraphe 5 de l'article 371/1.

Il est en outre souligné que l'article 371/1, § 2, semble s'appliquer exclusivement aux faits visés au paragraphe 1^{er}, 1° du même article. La disposition est en effet rédigée comme suit: "Le voyeurisme existe dès qu'il y a commencement d'exécution." Mme De Wit indique qu'à la lumière de la formulation explicite de l'intitulé du chapitre V (voir article 2), le commencement d'exécution de la diffusion non consensuelle d'images à caractère sexuel ne sera plus punissable. Pour résoudre ce problème, le paragraphe 2 devrait à tout le moins renvoyer aux faits punissables visés au paragraphe 1^{er}, 2°.

Mme Vanessa Matz (cdH) réplique qu'il n'est pas inhabituel que des circonstances aggravantes soient prévues dans un article distinct du Code pénal. Autrement dit, elle ne voit pas d'inconvénients à procéder à une adaptation parallèle de l'article 371/1 et à insérer un article 371/2 prévoyant une circonstance aggravante pour une catégorie d'infractions pénales visées à l'article 371/1.

Par ailleurs, Mme Matz estime que le paragraphe 2 de l'article 371/1 s'applique à toutes les infractions visées au paragraphe 1^{er} (et donc pas seulement aux infractions visées à l'article 371/1, § 1^{er}, 1°).

Pour conclure la discussion relative au champ d'application de l'article 371/1, § 2, M. Khalil Aouasti (PS) et consorts présentent un sous-amendement n° 21 (DOC 55 0101/008) tendant à modifier l'amendement n° 20. La modification proposée vise à remplacer le mot "voyeurisme" par un renvoi abstrait à toutes les infractions pénales visées au paragraphe 1^{er}. Elle permet de renvoyer également aux faits visés au paragraphe 1^{er}, 2°.

Mme Sophie De Wit (N-VA) souscrit à la portée du sous-amendement n° 21. Pour le surplus, elle maintient son point de vue à propos de la structure et du fait d'insérer les modifications proposées dans deux articles distincts du Code pénal.

Mme Vanessa Matz (cdH) explique que le fait d'insérer la circonstance aggravante dans un article distinct relève d'un choix politique. Elle souhaite ainsi répondre à la demande d'une clarification de la situation. Elle

onder te brengen in eenzelfde artikel – het in te voegen artikel 371/2 – onder te brengen. De bepaling onder artikel 371/1, § 1, 2, zou met andere woorden moeten worden verplaatst. Een alternatief zou ook kunnen zijn dat men de verzwarende omstandigheid omschreven in het in te voegen artikel 371/2 wordt ondergebracht in een nieuwe paragraaf 5 van artikel 371/1.

Bovendien wordt de aandacht erop gevestigd dat artikel 371/1, § 2, uitsluitend van toepassing lijkt te zijn op de feiten bedoeld in paragraaf 1, 1°, van hetzelfde artikel. De bepaling luidt immers: "Er is sprake van voyeurisme zodra er begin van uitvoering is". Mevrouw De Wit legt uit dat, in het licht van de uitdrukkelijke vermelding van het opschrift van hoofdstuk V (zie artikel 2) het begin van uitvoering van de niet-consensuele verspreiding van seksueel beladen beelden niet langer strafbaar zal zijn. Om daaraan tegemoet te komen, zou er minstens in paragraaf 2 een verwijzing moeten zijn naar de strafbare feiten bedoeld in de bepaling onder het 2° van paragraaf 1.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) repliceert dat het niet ongebruikelijk is dat verzwarende omstandigheden opgenomen zijn in een afzonderlijk artikel van het Strafwetboek. Zij ziet met andere woorden geen graten in parallelle aanpassing van artikel 371/1 en de invoeging van een artikel 371/2 waarin een verzwarende omstandigheid wordt bepaald voor één categorie van strafbare feiten omschreven in artikel 371/1.

Voorts is mevrouw Matz van oordeel dat paragraaf 2 van artikel 371/1 van toepassing is alle strafbare feiten omschreven in paragraaf 1 (dus niet alleen op de feiten bedoeld in artikel 371/1, § 1, 1°).

Tot slot van de discussie rond het toepassingsgebied van artikel 371/1, § 2, dient de heer Khalil Aouasti (PS) c.s. een subamendement nr. 21 (DOC 55 0101/008) tot wijziging van amendement nr. 20. De voorgestelde wijziging beoogt de vervanging van het woord "voyeurisme" door een abstracte verwijzing naar alle strafbare feiten bedoeld in paragraaf 1. Daardoor zou ook worden verwezen naar de feiten bedoeld in paragraaf 1, 2°.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) gaat akkoord met de strekking van subamendement nr. 21. Voor het overige handhaaft zij haar standpunt met betrekking tot de structuur en de onderbrenging van de voorgestelde wijzigingen in twee afzonderlijke artikelen van het Strafwetboek.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) geeft aan dat het een beleidskeuze is om de verzwarende omstandigheid onder te brengen in een afzonderlijk artikel. Daarmee wenst zij tegemoet te komen aan de vraag naar meer

répète également que cette manière de procéder n'est pas inhabituelle.

M. Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) soutient le texte, mais veut s'assurer qu'il n'y a aucun problème d'un point de vue technico-juridique. L'orateur rappelle que dans l'article 371/1 actuel, la phrase indiquant que le voyeurisme existe dès qu'il y a commencement d'exécution est placée tout à la fin et se rapporte donc à l'ensemble de l'article, y compris à la circonstance aggravante des faits commis sur des mineurs. Dans le nouvel article proposé, cette phrase vient en second paragraphe et les circonstances aggravantes viennent ensuite. Ne faudrait-il pas prévoir le commencement d'exécution tout à la fin de l'article, afin que cela couvre l'ensemble des circonstances aggravantes?

Par ailleurs, ne faudrait-il pas que le commencement d'exécution se rapporte aussi au nouvel article 371/2?

Mme Vanessa Matz (cdH) répond que l'amendement n° 21 répond à la préoccupation formulée par M. Van Hecke.

M. Khalil Aouasti (PS) indique que le commencement d'exécution ne constitue pas une infraction autonome. Ce que dit le paragraphe 2, c'est que s'il y a début d'exécution, l'infraction visée au paragraphe 1^{er} existe automatiquement. Dès qu'il y a début d'exécution, il y a alors circonstance aggravante pour la diffusion non consensuelle d'images. Cela ne pose pas de problème technique selon l'orateur, mais un avis légistique sera de toute façon bienvenu dans le cadre d'une seconde lecture.

Mme Sophie De Wit (N-VA) est elle aussi d'avis qu'une note légistique pourra être utile, en particulier en ce qui concerne la manière dont doit être construit l'article.

Mme Katleen Bury (VB) rappelle que son amendement n° 14 demandait de remplacer les mots "le coupable" par "il" au paragraphe 3. Elle constate que ces mots n'ont pas été remplacés. Pourquoi?

Mme Vanessa Matz (cdH) répond que c'est la formulation qui existe actuellement dans l'article 371/1 du Code pénal. Cela n'est pas modifié par la présente proposition de loi.

clairement. Ook herhaalt zij dat het geen ongebruikelijke werkwijze is.

De heer Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) steunt het ter bespreking voorliggende artikel, maar wil zich ervan vergewissen dat het technisch-juridisch geen probleem stelt. De spreker stipt aan dat de zin die aangeeft dat "sprake is van voyeurisme zodra er begin van uitvoering is", in het vigerende artikel 371/1 helemaal achteraan staat en derhalve betrekking heeft op het volledige artikel - dus ook op de verzwarende omstandigheid dat de feiten jegens minderjarigen werden gepleegd. In het nieuwe voorgestelde artikel vormt die zin § 2 en worden de verzwarende omstandigheden pas aangegeven in aansluiting daarop. Ware het niet beter het artikel af te sluiten met het "begin van uitvoering", zodat die bepaling betrekking heeft op alle verzwarende omstandigheden?

Voorts vraagt de spreker of het "begin van uitvoering" niet tevens betrekking zou moeten hebben op het nieuwe artikel 371/2.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat amendement nr. 21 tegemoetkomt aan de bekommernis van de heer Van Hecke.

De heer Khalil Aouasti (PS) geeft aan dat het "begin van uitvoering" geen autonoom misdrijf is. Paragraaf 2 houdt in dat automatisch sprake is van het in § 1 bedoelde misdrijf wanneer er een begin van uitvoering is. Zodra er begin van uitvoering is, geldt de niet-consensuele verspreiding van beelden als een verzwarende omstandigheid. Volgens de spreker doet zulks technisch geen probleem rijzen; dat neemt niet weg dat in het raam van een tweede lezing een wetgevingstechnisch advies ter zake zeker aangewezen is.

Ook *mevrouw Sophie De Wit (N-VA)* vindt dat een wetgevingstechnische nota nuttig kan zijn, met name betreffende de manier waarop het artikel moet worden opgebouwd.

Mevrouw Katleen Bury (VB) wijst erop dat haar amendement nr. 14 beoogde in § 3 de woorden "De schuldige" door het woord "Hij" te vervangen. Ze wijst erop dat die woorden niet werden vervangen. Waarom is dat niet gebeurd?

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat dit de formulering is die thans in artikel 371/1 van het Strafwetboek is vervat. Dat wordt niet gewijzigd door dit wetsvoorstel.

Art. 4

L'article 4 vise à insérer un article 371/2 dans le même Code.

Il ne fait l'objet d'aucun commentaire.

Art. 5

L'article 5 vise à insérer un article 371/3 dans le même Code.

Mme Sophie De Wit (N-VA) se demande comment les sanctions prévues à l'article 371/3, 1° et 2°, proposé, du Code pénal, s'articulent entre elles. Pourra-t-on appliquer successivement les deux dispositions et y aura-t-il alors une double peine? Ce point peut-il être précisé?

Mme Vanessa Matz (cdH) réplique que la victime devra choisir de s'adresser soit au ministère public, soit au président du tribunal de première instance. Il s'agit de deux possibilités indépendantes l'une de l'autre et qui s'excluent mutuellement. Il n'est donc pas question d'une double peine.

Mme Katleen Bury (VB) demande, concernant l'article 371/3, 1°, nouveau, ce qu'il en est du secret professionnel lors d'injonctions écrites ou orales données à un avocat.

Par ailleurs, le délai de six heures ne vaut-il que pour le diffuseur ou aussi pour l'accusé? Si cela vise aussi l'accusé, il faudrait prévoir une signification personnelle de la décision.

Mme Vanessa Matz (cdH) répond que l'auteur n'est plus seul maître de ces images. Le délai s'adresse donc aussi aux différents acteurs de la chaîne. Ce délai est raisonnable pour protéger la victime et pour permettre aux différents intervenants de retirer l'image. Ce délai vaut à partir de la signification de l'ordonnance.

Art. 6

L'article 6 vise à insérer un article 371/4 dans le même Code.

M. Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) souligne que le droit d'ester en justice n'est pas prévu par la loi portant création de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes. Il ne s'agit pas ici d'inégalités de genres. Ne

Art. 4

Artikel 4 beoogt in hetzelfde Wetboek een artikel 371/2 in te voegen.

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Art. 5

Artikel 5 beoogt in hetzelfde Wetboek een artikel 371/3 in te voegen.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) vraagt zich af hoe de sancties voorzien in het voorgestelde artikel 371/3, 1° en 2°, van het Strafwetboek zich tegenover elkaar verhouden. Zal men beide bepalingen opeenvolgend kunnen toepassen en geldt er dan een dubbele bestraffing? Kan dit worden uitgeklaard?

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) repliceert dat het de keuze van het slachtoffer is om zich ofwel tot het openbaar ministerie te wenden, ofwel tot de voorzitter van de rechtbank van eerste aanleg. Het gaat hier om twee alternatieven die los staan van elkaar en elkaar uitsluiten. Er is dus geen sprake van een dubbele bestraffing.

In verband met het nieuwe artikel 371/3, 1°, vraagt *mevrouw Katleen Bury (VB)* hoe het zit met het beroepsgeheim bij schriftelijke of mondelinge bevelen aan een advocaat.

Voorts wil de spreker weten of de termijn van zes uur alleen voor de verspreider geldt, of ook voor de beschuldigde. Indien dit ook op de beschuldigde van toepassing is, zou de beschikking hem persoonlijk moeten worden betekend.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat de da- der niet langer de volledige controle over die beelden heeft. De termijn is dus ook op de diverse schakels van de keten van toepassing. Dit is een redelijke termijn om het slachtoffer te beschermen en om het voor de diverse betrokkenen mogelijk te maken het beeld te verwijderen. De termijn geldt vanaf de betekening van het bevelschrift.

Art. 6

Artikel 6 beoogt in hetzelfde Wetboek een artikel 371/4 in te voegen.

De heer Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) beklemtoont dat de wet tot oprichting van het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen er niet in voorziet dat het IGVM ter zake in rechte mag optreden; het gaat

faudrait-il pas alors modifier la loi portant création de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes?

Mme Vanessa Matz (cdH) indique qu'il est clair que le *revenge porn* est une question d'égalité entre les femmes et les hommes. Neuf victimes de *revenge porn* sur dix sont des femmes. L'Institut se réjouit d'ailleurs de cette compétence complémentaire, car c'est important pour l'Institut de pouvoir accompagner les victimes.

M. Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) souligne qu'il s'agit surtout d'une question législative: peut-on octroyer cette compétence à l'Institut sans modifier la loi portant création de l'Institut? Il ne s'agit en effet pas d'inégalité entre les genres. Ne faut-il pas prévoir une modification de la loi portant création de l'Institut? Il faut éviter des discussions devant les tribunaux par la suite sur ce point.

Mme Vanessa Matz (cdH) rappelle que dans les faits, il s'agit de discriminations à l'encontre des femmes. Cela entre donc dans le champ d'application de l'Institut. Des contacts qu'elle a eu avec des membres de l'Institut, il ressort que ceux-ci considèrent que cela entre tout à fait dans leur champ de compétences.

M. Khalil Aouasti (PS) indique que l'Institut, sur son site, se déclare compétent pour toutes les violences liées au genre. Cela pourrait entrer dans ce cadre.

M. Servais Verherstraeten (CD&V) indique que l'accord de la victime est exigé pour que l'Institut puisse ester en justice. Quid si la victime retire son accord? Le droit d'aller en Justice va-t-il aussi tomber?

Mme Vanessa Matz (cdH) répond que la victime peut à tout moment retirer son consentement, notamment si elle ne veut plus que des actes judiciaires soient accomplis.

M. Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) demande ce qu'il en est si la victime est décédée. Les ayants-droits doivent-ils aussi consentir? Et quid s'il s'agit de mineurs? Ne faudrait-il pas reprendre la formulation de l'article 7, 7°?

M. Khalil Aouasti (PS) considère qu'il faut distinguer deux choses dans ce débat. Premièrement, l'Institut doit pouvoir assister la victime car cela n'est pas facile d'aller en justice. D'autre part, l'action pénale peut être initiée par la victime elle-même ou par les ayants droits. On ne change pas ces règles du Code d'instruction criminelle. Les ayants-droits pourraient se constituer partie civile

hier immers niet om genderongelijkheid. Misschien dient de wet tot oprichting van het IGVM te worden gewijzigd.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat wraakporno duidelijk met gendergelijkheid te maken heeft. Negen op tien slachtoffers van wraakporno zijn vrouwen. Het IGVM is trouwens blij met die bijkomende bevoegdheid, want het vindt het belangrijk de slachtoffers te kunnen begeleiden.

De heer Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) beklemtoont dat het vooral om een wetgevingstechnische aangelegenheid gaat: kan men die bevoegdheid toewijzen aan het IGVM zonder de wet tot oprichting van dat Instituut te wijzigen? Het gaat immers niet om genderongelijkheid. Dient de wet tot oprichting van het IGVM niet te worden gewijzigd? Er moet worden voorkomen dat dit aspect later tot discussie kan leiden in de rechtbanken.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) wijst erop dat het *de facto* gaat om een vorm van discriminatie jegens de vrouwen. Een en ander valt dus onder het toepassingsgebied van de bevoegdheden van het IGVM. Uit contacten met leden van het Instituut is gebleken dat ook zij van oordeel zijn dat zulks het geval is.

De heer Khalil Aouasti (PS) wijst erop dat het IGVM op zijn website aangeeft bevoegd te zijn voor alle vormen van gendergerelateerd geweld. Ook wraakporno zou als een vorm van dergelijk geweld kunnen worden gezien.

De heer Servais Verherstraeten (CD&V) stipt aan dat het Instituut de toestemming van het slachtoffer nodig heeft om in rechte te mogen optreden. Wat indien het slachtoffer die toestemming intrekt? Vervalt daarmee ook het recht om in rechte op te treden?

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) antwoordt dat het slachtoffer te allen tijde zijn toestemming kan intrekken, meer bepaald wanneer die persoon niet wil dat er gerechtelijke handelingen worden voltrokken.

De heer Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen) vraagt wat er gebeurt indien het slachtoffer overleden is. Moeten ook de rechtsopvolgers toestemming geven? *Quid* overigens als het om minderjarigen gaat? Moet de formulering van artikel 7, 7° niet worden overgenomen?

Volgens *de heer Khalil Aouasti (PS)* moeten in dit debat twee zaken van elkaar worden onderscheiden. Ten eerste moet het IGVM het slachtoffer kunnen bijstaan, want voor die persoon is het niet makkelijk naar de rechter te stappen. Ten tweede kan de strafvordering worden ingesteld door het slachtoffer zelf, dan wel door zijn/haar rechtsopvolgers. Die regeling, die in het Wetboek

et il appartiendra aux autorités judiciaires de diligenter l'action pénale ou pas.

S'il y a suicide de la victime et que les ayants droits ne sont pas encore définis, quid? L'Institut devra-t-il encore avoir un accord? Si oui, de qui? Il faut être attentif à des considérations d'ordre technique qui pourraient rendre compliquée l'application de cet article.

Mme Vanessa Matz (cdH) indique que le but est vraiment que l'Institut puisse assister la victime, donc avec son accord à elle. On ne visait pas directement les ayants droits dans l'esprit des auteurs.

M. Servais Verherstraeten (CD&V) dépose l'amendement n° 22 (DOC 55 0101/008) qui ajoute les mots "ou de ses ayants droits" à l'article 371/4.

CHAPITRE 3

Modifications du Code judiciaire

Art. 7

L'article 7 vise à compléter l'article 584, alinéa 5, du Code judiciaire.

Mme Sophie De Wit (N-VA) souligne qu'aux termes du 7° proposé, toute diffusion est présumée non consensuelle "jusqu'à preuve du contraire". Qui fournira cette preuve du contraire? Et cette disposition ne va-t-elle pas à l'encontre de la présomption d'innocence dans le chef du diffuseur?

Mme Vanessa Matz (cdH) explique que la preuve du contraire peut être fournie par tous les moyens de droits. Il peut par exemple s'agir d'un sms dans lequel l'intéressé donne son consentement à la diffusion.

Mme Katleen Bury (VB) demande ce qu'il en est en cas de décès de la victime. Les ayants-droits pourront-ils agir?

Mme Vanessa Matz (cdH) précise que l'article 7, 7°, prévoit que les ayants-droits pourront demander le retrait des images.

van strafvordering is vervat, wordt niet veranderd. De rechtsopvolgers zouden zich burgerlijke partij kunnen stellen, en het zal de gerechtelijke overheden toekomen om al dan niet een strafvordering in te stellen.

Quid indien sprake is van zelfdoding en nog niet is uitgemaakt wie de rechtsopvolgers zijn? Zal het IGVM ook dan nog toestemming moeten krijgen, en zo ja, van wie? Men moet oog hebben voor technische overwegingen die de toepassing van dit artikel ingewikkeld kunnen maken.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) geeft aan dat het werkelijk de bedoeling is dat het IGVM het slachtoffer kan bijstaan, dus met toestemming van de betrokkene. De indieners beoogden daarbij niet echt de rechtsopvolgers.

De heer Servais Verherstraeten (CD&V) dient amendement nr. 22 (DOC 55 0101/008) in, dat ertoe strekt het voorgestelde artikel 371/4 aan te vullen met de woorden: "of van zijn rechtsopvolgers".

HOOFDSTUK 3

Wijzigingen van het Gerechtelijk Wetboek

Art. 7

Artikel 7 strekt ertoe artikel 584, vijfde lid, van het Gerechtelijk Wetboek aan te vullen.

Mevrouw Sophie De Wit (N-VA) merkt op krachtens de voorgestelde bepaling onder het 7° elke verspreiding geacht wordt niet consensueel te zijn "tot het bewijs van het tegendeel is geleverd". Wie zal dat tegenbewijs leveren en gaat deze bepaling niet in tegen het vermoeden van onschuld in hoofde van de verspreider?

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) legt uit dat het bewijs van het tegendeel met alle middelen van recht kan worden aangeleverd. Dat kan bijvoorbeeld een sms-bericht zijn waarin toestemming werd gegeven voor de verspreiding.

Mevrouw Katleen Bury (VB) vraagt hoe een en ander verloopt indien het slachtoffer overlijdt. Zullen in dat geval de rechtsopvolgers mogen optreden?

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) preciseert dat artikel 7, 7°, in uitzicht stelt dat de rechtsopvolgers om de verwijdering van de beelden zullen mogen verzoeken.

CHAPITRE 4

Modification du Code d'instruction criminelle

Art. 8

L'article 8 vise à modifier l'article 39*bis*, alinéa 6, du Code d'instruction criminelle.

Il ne fait l'objet d'aucun commentaire.

CHAPITRE 5

Entrée en vigueur

Art. 9

L'article 9 concerne les dispositions d'entrée en vigueur de la loi.

En ce qui concerne l'entrée en vigueur, *Mme Sophie De Wit (N-VA)* se demande si le secteur sera prêt, sur le plan technique, à satisfaire à toutes les obligations de la nouvelle législation à partir du 1^{er} juillet 2020. Les représentants du secteur ont déjà fait savoir à la commission que ce ne serait pas évident.

Mme Vanessa Matz (cdH) renvoie à ses interventions précédentes, dont il ressort que le secteur s'est préparé. Elle renvoie également à l'article 39*bis*, § 6, alinéa 6, du Code d'instruction criminelle, qui permet déjà de rendre des données inaccessibles en cas d'extrême urgence. Le délai lui semble raisonnable, d'autant plus que les grands fournisseurs de services fonctionnent vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. Rendre les images inaccessibles ne doit du reste pas nécessairement entraîner leur suppression. Il suffira de les cacher au public.

V. — VOTES

La commission décide de voter sur l'amendement global n° 20 (DOC 55 0101/007), qui tend à remplacer les articles 2 et 3 de la proposition de loi DOC 55 0101/001.

HOOFDSTUK 4

Wijzigingen van het Wetboek van strafvordering

Art. 8

Artikel 8 strekt tot wijziging van artikel 39*bis*, § 6, zesde lid, van het Wetboek van strafvordering.

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

HOOFDSTUK 5

Inwerkingtreding

Art. 9

Artikel 9 heeft betrekking op de inwerkingtreding van de wet.

Wat de inwerkingtreding betreft, vraagt *mevrouw Sophie De Wit (N-VA)* zich af of de sector technisch klaar zal zijn om vanaf 1 juli 2020 te kunnen voldoen aan de verplichtingen van de nieuwe wetgeving. De vertegenwoordigers van de sector hebben de commissie al eerder laten weten dat het technisch gezien geen evidentie is om tijdig klaar te zijn.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) verwijst naar haar eerdere uiteenzettingen. Daaruit blijkt dat de sector voorbereid is. Zij wijst ook op artikel 39*bis*, § 6, zesde lid, van het Wetboek van strafvordering dat nu ook al toelaat dat om, in geval van uiterst dringende noodzakelijkheid, gegevens ontoegankelijk te maken. De termijn lijkt haar redelijk, zeker gelet op het feit dat de grote dienstverleners op een vierentwintig-uur-basis werken, zeven dagen op zeven. Ontoegankelijk maken hoeft trouwens niet noodzakelijk te betekenen dat de beelden worden verwijderd. Het volstaat om ze te verbergen voor het publiek.

V. — STEMMINGEN

De commissie beslist om te stemmen over het globaal amendement nr. 20 (DOC 55 0101/007) dat strekt tot de vervanging van de artikelen 2 en 3 van het wetsvoorstel DOC 55 0101/001.

CHAPITRE 1^{ER}**Disposition générale**Article 1^{er}

L'article 1^{er} est adopté à l'unanimité.

CHAPITRE 2

Modification du Code pénal

Art. 2

L'article 2 est adopté à l'unanimité.

Art. 3

L'amendement n° 21 est adopté à l'unanimité.

L'article 3, tel qu'amendé, est adopté par 8 voix et 6 abstentions.

Art. 4 et 5

Les articles 4 et 5 sont successivement adoptés par 8 voix et 6 abstentions.

Art. 6

L'amendement n° 22 est adopté par 12 voix et 2 abstentions.

L'article 6, tel qu'amendé, est adopté à l'unanimité.

CHAPITRE 3

Modifications du Code judiciaire

Art. 7

L'article 7 est adopté par 7 voix et 7 abstentions.

HOOFDSTUK 1

Algemene bepaling

Artikel 1

Artikel 1 wordt eenparig aangenomen.

HOOFDSTUK 2

Wijziging van het Strafwetboek

Art. 2

Artikel 2 wordt eenparig aangenomen.

Art. 3

Amendement nr. 21 wordt eenparig aangenomen.

Het aldus geamendeerde artikel 3 wordt aangenomen met 8 stemmen en 6 onthoudingen.

Art. 4 en 5

De artikelen 4 en 5 worden achtereenvolgens aangenomen met 8 stemmen en 6 onthoudingen.

Art. 6

Amendement nr. 22 wordt aangenomen met 12 stemmen en 2 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel 6 wordt eenparig aangenomen.

HOOFDSTUK 3

Wijzigingen van het Gerechtelijk Wetboek

Art. 7

Artikel 7 wordt aangenomen met 7 stemmen en 7 onthoudingen.

CHAPITRE 4

Modification du Code d'instruction criminelle

Art. 8

L'article 8 est adopté par 8 voix et 6 abstentions.

CHAPITRE 5

Entrée en vigueur

Art. 9

L'article 9 est adopté par 9 voix et 5 abstentions.

Intitulé

L'amendement n° 19 est adopté à l'unanimité.

*
* *

Conformément à l'article 83 du Règlement de la Chambre, la commission procédera à une deuxième lecture à la demande de *M. Khalil Aouasti (PS)*. La commission souhaite disposer d'une note du Service juridique à cet effet.

La rapporteure,

La présidente,

Laurence ZANCHETTA Kristien VAN VAERENBERGH

HOOFDSTUK 4

Wijzigingen van het Wetboek van strafvordering

Art. 8

Artikel 8 wordt aangenomen met 8 stemmen en 6 onthoudingen.

HOOFDSTUK 5

Inwerkingtreding

Art. 9

Artikel 9 wordt aangenomen met 9 stemmen en 5 onthoudingen.

Opschrift

Amendement nr. 19 wordt eenparig aangenomen.

*
* *

Overeenkomstig artikel 83 van het Kamerreglement zal de commissie op vraag van *de heer Khalil Aouasti (PS)* overgaan tot een tweede lezing. De commissie wenst hiervoor te beschikken over een nota van de Juridische Dienst.

De rapporteur,

De voorzitter,

Laurence ZANCHETTA Kristien VAN VAERENBERGH

ANNEXE

Audition du 3 décembre 2019 de Mme Catherine Van De Heyning, professeure à l'UAntwerpen, de M. Maxim Töller, avocat, et de M. Alain Luypaert, chef de la section, DJSOC/12-IRU ("Internet Investigations"), police fédérale

A. Procédure

Mme Kristien Van Vaerenbergh, présidente de la commission de la Justice, donne lecture de l'article 28, 2bis, du Règlement de la Chambre:

"2bis. En cas d'auditions [...], il est demandé aux orateurs de préciser explicitement au début de l'audition:

1° s'ils sont ou ont été associés à quelque autre titre que ce soit à des initiatives relatives à la législation à l'examen, et

2° s'ils sont rémunérés pour leur contribution à l'audition, et le cas échéant, par quelle instance."

La présidente invite les orateurs à répondre à ces questions.

Ces derniers répondent successivement par la négative.

B. Exposés

1. Exposé de Mme Catherine Van De Heyning, professeure à l'UAntwerpen

*Mme Catherine Van De Heyning se réjouit de voir que cette problématique figure à l'agenda parlementaire. Le *Revenge porn* a en effet un énorme impact sur notre société et sur les femmes en particulier. Il s'agit dans une large mesure d'un phénomène lié au genre puisque 90 % des victimes sont des femmes. Il est également ressorti d'études scientifiques que le nom de la victime est rendu public dans 60 % des cas, si bien que 40 à 50 % des victimes sont harcelées en ligne; que 30 à 40 % sont interpellées à cet égard dans la vie réelle; et que 50 % des victimes ont des pensées suicidaires après la diffusion des images. Les victimes subissent des dommages sociaux et professionnels. Des études ont également révélé que l'impact psychique est le même qu'en cas d'agression sexuelle.*

Les ravages mentaux, émotionnels, sociaux, professionnels et même physiques provoqués par la diffusion d'images à caractère sexuel sans le consentement de la personne concernée sur internet sont encore

BIJLAGE

Hoorzitting van 3 december 2019 met mevrouw Catherine Van De Heyning, professor aan de UAntwerpen, de heer Maxim Töller, advocaat en de heer Alain Luypaert, afdelingshoofd DJSOC/12-IRU ("Internet Investigations"), federale politie

A. Procedure

Mevrouw Kristien Van Vaerenbergh, voorzitter van de commissie voor Justitie, geeft lezing van artikel 28, 2bis, van het Kamerreglement:

"Bij hoorzittingen (...) wordt sprekers gevraagd om bij het begin van de hoorzitting duidelijk te vermelden of ze:

1° in een andere hoedanigheid betrokken zijn of geweest zijn bij initiatieven betreffende de voorliggende wetgeving, en

2° betaald worden voor de bijdrage aan de hoorzitting en in voorkomend geval door welke instantie."

De voorzitter nodigt de sprekers uit om deze vragen te beantwoorden.

De genodigden antwoorden achtereenvolgens in negatieve zin.

B. Uiteenzettingen

1. Uiteenzetting van mevrouw Catherine Van De Heyning, professor aan de UAntwerpen

*Mevrouw Catherine Van De Heyning is tevreden dat deze problematiek op de parlementaire agenda staat. *Revenge porn* heeft immers een enorme impact op onze maatschappij en op vrouwen in het bijzonder. Het is in hoge mate een gendergerelateerd fenomeen, tot 90 % van de slachtoffers is vrouw. Uit wetenschappelijk onderzoek is ook gebleken dat in 60 % van de gevallen de naam van het slachtoffer kenbaar wordt gemaakt. Het effect hiervan is dat 40 % tot 50 % van de slachtoffers *online* wordt belaagd; 30 % tot 40 % wordt in het reële leven hierop aangesproken; 50 % heeft suïcidale gedachten na de verspreiding van de beelden. De slachtoffers lijden sociale en professionele schade. Uit onderzoek blijkt ook dat de psychische impact dezelfde is als bij seksuele aanranding.*

De mentale, emotionele, sociale, professionele en zelfs fysieke ravage die de niet-consensuele verspreiding van seksuele beelden op het internet met zich meebrengt, wordt nog steeds onderschat. Slachtoffers voelen zich

sous-estimés. Les victimes se sentent impuissantes face à la diffusion rapide, mondiale et apparemment irréversible de leurs images à caractère sexuel sur internet. La lutte contre ce phénomène par le biais d'une initiative législative constitue une reconnaissance importante pour les victimes ainsi que pour les dommages personnels et sociaux qu'il provoque.

La proposition de loi à l'examen (DOC 55 0101/001) a le grand mérite de prévoir des possibilités en vue du retrait des images d'internet. Même s'il importe d'envoyer un signal aux auteurs – ceux qui distribuent, partagent et déforment ces images –, la première question posée par une victime est toujours: “comment pouvons-nous retirer cela d'internet le plus rapidement possible?”.

La proposition de loi prévoit une circonstance aggravante pour la diffusion effectuée “par vengeance ou intention méchante”. Selon l'oratrice, il serait cependant préférable de qualifier la circonstance aggravante d’“intention de nuire ou d'obtenir un avantage illicite”. Une diffusion inspirée par la vengeance est une forme d'intention méchante. Des études ont en outre montré que la vengeance n'explique la diffusion (*revenge porn* au sens strict) que dans un nombre limité de cas. Afin d'englober tout le spectre du phénomène et de mettre l'accent sur le consentement de la victime plutôt que sur l'intention de l'auteur, la commission pourrait modifier l'intitulé de la proposition de loi comme suit: “proposition de loi visant à combattre la diffusion non consentie d'images à caractère sexuel”.

En ce qui concerne la circonstance aggravante, l'oratrice propose de prévoir également l'intention d'obtenir un avantage économique de la diffusion. Les plateformes qui sollicitent de telles images créent un énorme afflux de ce genre d'images. Sous l'angle de l'intérêt général, il se justifie en tout cas d'en tenir compte.

La liste des actes constituant l'essence de la diffusion d'images à caractère sexuel est suffisamment vaste pour englober tout le spectre du phénomène. Afin d'éviter tout malentendu, l'oratrice estime toutefois qu'il se recommande de préciser davantage les exceptions proposées. Elle propose de prévoir une exception pour l'utilisation de telles images dans le cadre de la lutte contre le phénomène. Lorsqu'il y avait un consentement en vue de la réalisation de telles images dans un contexte commercial ou qu'il y a eu une exposition dans un lieu public, cela ne relève pas de l'objet de la proposition de loi à l'examen, mais de la législation relative aux droits d'auteur et au droit de propriété intellectuelle.

machteloos door de snelle, wereldwijde en schijnbaar onuitwisbare verspreiding van hun seksuele beelden op het internet. De aanpak van dit fenomeen door een wetgevend initiatief is een belangrijke erkenning voor de slachtoffers alsook voor de persoonlijke en maatschappelijke schade die het aanricht.

Een belangrijke merite van dit wetsvoorstel (DOC 55 0101/001) is de overweging van actiemogelijkheden om de beelden te verwijderen van het internet. Hoe belangrijk het ook is een signaal te geven aan daders – diegenen die deze beelden verspreiden, delen en vervormen – de eerste vraag van een slachtoffer is steeds: “hoe krijgen we dit zo snel mogelijk van het internet”.

Het wetsvoorstel voorziet in een verzwarende omstandigheid voor het verspreiden “uit wraak of met kwaadwillig opzet”. De verzwarende omstandigheid zou volgens haar evenwel beter worden omschreven als “met het opzet om te schaden of om hier een onrechtmatig voordeel uit te halen”. Een verspreiding uit wraak is een vorm van kwaadwillig opzet. Bovendien blijkt uit onderzoek dat wraak slechts in een beperkt aantal gevallen de reden voor de verspreiding is (*revenge porn pur sang*). Om het hele spectrum van het fenomeen te vatten en de focus te leggen op de instemming van het slachtoffer eerder dan de intentie van de dader, kan de commissie overwegen de titel van het wetsvoorstel te wijzigen als volgt: “wetsvoorstel teneinde de niet-consensuele verspreiding van seksuele beelden tegen te gaan”.

Voorts stelt zij voor om wat de verzwarende omstandigheid betreft ook het opzet om geldelijk voordeel uit deze verspreiding te halen, te overwegen. De platformen die achter dergelijke beelden solliciteren, zorgen voor een enorme toevloed van deze beelden. Het is alvast naar het algemeen belang toe verantwoord om hiermee rekening te houden.

De opname van de handelingen die de essentie vormen van de verspreiding van seksuele beelden is voldoende breed om het volledige spectrum te omvatten. Teneinde misverstanden te vermijden, acht zij het evenwel raadzaam om de voorgestelde uitzonderingen nader te omschrijven. De spreker stelt voor om in een uitzondering te voorzien voor het gebruik van dergelijke beelden bij het tegengaan van het fenomeen. Wanneer de toestemming aanwezig was voor het maken van dergelijke beelden in een commerciële context of als er blootstelling is geweest in een openbare ruimte, dan valt dit niet onder de doelstelling van het ter bespreking voorliggende wetsvoorstel maar onder de regelgeving van de auteursrechten en het intellectueel eigendomsrecht.

La proposition de résolution concernant la cyber-violence fondée sur le genre (DOC 55 0167/001) est certainement innovante par rapport aux pays voisins. Cette résolution met surtout l'accent sur la prévention et la lutte contre cette forme de violence. L'oratrice attire à cet égard l'attention des membres sur l'importance, pour la victime, de disposer d'informations très visibles sur la manière de combattre le *revenge porn*, ainsi que sur l'importance de prévoir un allié capable de l'épauler. La professeure préconise de lancer rapidement des actions dans ce domaine. Des lignes d'assistance téléphonique sont disponibles aux Pays-Bas et au Royaume-Uni. L'Institut pour l'égalité entre les hommes et les femmes devrait logiquement avoir cette possibilité d'agir, dès lors qu'il a pour mission légale de lutter contre la violence fondée sur le genre. L'Institut possède de nombreuses années d'expérience en matière d'actions procédurales et extra-procédurales, ainsi qu'une grande connaissance et expertise dans ce domaine. Le moyen le plus rapide d'empêcher la diffusion d'images est de s'adresser directement à l'hébergeur de l'URL concrète ou aux opérateurs Internet, fournisseurs de services et plateformes sur la base du droit à l'oubli consacré par le Règlement général sur la protection des données. Le rôle des moteurs de recherche (Google, Bing et Yahoo! par excellence) dans le déréférencement ne saurait être suffisamment souligné. Les contacts directs entre une institution telle que l'Institut ou la police et les fournisseurs d'accès Internet sont donc extrêmement importants. La professeure De Heyning plaide également en faveur d'une meilleure coopération avec les grands opérateurs. Les entités fédérées, qui ont la prévention dans leurs compétences, devraient également être associés à cette initiative.

La proposition de loi prévoit par ailleurs une procédure en référé devant le juge civil ôtant au président tout pouvoir d'appréciation du caractère fondé de l'action que de l'existence de l'urgence. Selon l'oratrice, cette disposition devrait toutefois figurer à l'article 584 du Code judiciaire, qui porte sur la procédure par requête unilatérale. Le pouvoir d'appréciation du juge civil peut être limité au caractère fondé de l'action, l'extrême urgence et l'absolue nécessité étant présumées. Compte tenu de la diffusion mondiale d'Internet, il est très important que le législateur décide que le tribunal peut ordonner (*take-down notice*) de rendre le matériel inaccessible dans le monde entier (à partir de l'UE). Dans un arrêt du 3 octobre 2019, la Cour de justice de l'Union européenne a jugé qu'une telle ordonnance n'était pas contraire au droit de l'Union européenne. L'article 371/1 du Code pénal peut prévoir une sanction en cas de non-respect d'une injonction concernant l'inaccessibilité ou le retrait d'un tel matériel. L'oratrice laisserait toutefois au juge le pouvoir d'appréciation quant au contenu des images. À cet égard, elle pense à des photos de vacances en bikini

Het voorstel van resolutie betreffende de aanpak van gendergerelateerd cybergeweld (DOC 55 0167/001) is zeker vernieuwend ten opzichte van de buurlanden. De focus van deze resolutie ligt vooral op preventie en optreden ertegen. De spreker vestigt in dit verband de aandacht van de leden op het belang voor het slachtoffer van het voorhanden zijn van zeer zichtbare informatie over de manier waarop *revenge porn* kan worden bestreden, alsook op het belang van het voorzien in een bondgenoot die hen hierin kan begeleiden. De professor bepleit in dit verband de opstarting van snelle acties. In Nederland en in het Verenigde Koninkrijk zijn hulplijnen beschikbaar. Deze actiemogelijkheid moet volgens haar logischerwijze toekomen aan het Instituut voor de gelijkheid van vrouwen en mannen omdat dit Instituut de wettelijke taak heeft om geweld op basis van gender tegen te gaan. Het Instituut heeft een jarenlange ervaring in procedurele en buiten-procedurele acties, en bijkomend een grote kennis en expertise op dit vlak. De snelste manier om de verspreiding van beelden te voorkomen, is het richten van een direct verzoek aan de *host* van de concrete URL, dan wel aan internetoperatoren, dienstverleners en platformen op basis van het recht op vergetelheid verankerend in de Algemene Gegevensbeschermingsverordening. De rol van zoekmachines (Google, Bing en Yahoo! bij uitstek) in *delisting* kan niet genoeg worden benadrukt. Directe contacten tussen een instelling zoals het Instituut of de politie en de *internet service providers* zijn dan ook uitermate belangrijk. Professor De Heyning bepleit ook een betere samenwerking met de grote operatoren. Ook de deelstaten, tot wiens bevoegdheid preventie behoort, dienen bij dit initiatief te worden betrokken.

Het wetsvoorstel voorziet voorts in een kortgeding-procedure voor de burgerlijke rechter waarbij de voorzitter geen appreciatiebevoegdheid meer heeft over de hoogdringendheid en de gegrondheid. Deze bepaling hoort volgens de spreker evenwel thuis in artikel 584 van het Gerechtelijk Wetboek aangaande de procedure bij eenzijdig verzoekschrift. De appreciatiebevoegdheid van de burgerlijke rechter kan worden ingeperkt tot de gegrondheid waarbij de hoogdringendheid en volstrekte noodzakelijkheid wordt vermoed. Gezien de wereldwijde verspreiding van het internet, is het van groot belang dat de wetgever bepaalt dat de rechter kan bevelen (*take-down notice*) om het materiaal wereldwijd (vanuit de EU) ontoegankelijk te maken. In een arrest van 3 oktober 2019 oordeelde het Hof van Justitie van de Europese Unie dat een dergelijk bevel niet in strijd is met het Unierecht. Artikel 371/1 van het Strafwetboek kan in een sanctie voorzien voor het niet-naleven van een rechterlijk bevel tot het ontoegankelijk dan wel verwijderen van dergelijk materiaal. De spreker zou wat de inhoud van de beelden betreft wel de appreciatiebevoegdheid laten voor

avec le partenaire sur les médias sociaux. L'oratrice a totalement confiance en la magistrature pour porter une appréciation correcte dans ces cas de figure. De plus, une telle procédure renforcera la confiance des opérateurs dans le fait qu'une réflexion approfondie a bien lieu sur le caractère problématique ou non des images.

En ce qui concerne le délai de réaction proposé de 24 heures, elle estime que les 24 heures applicables dans le cas d'une requête unilatérale seraient plus appropriées. Cela permettrait de réagir plus rapidement. Elle préconise également de respecter la classification des Codes en cette matière et d'inscrire ce délai dans le Code judiciaire.

L'oratrice conclut que tant la proposition de loi que la proposition de résolution vont dans la bonne direction. Les modifications qu'elle propose visent à accroître la vitesse et la cohérence de la réaction et à mieux définir le phénomène, sans se focaliser exclusivement sur le *revenge porn*.

2. Exposé de M. Maxim Töller, avocat

M. Maxim Töller, avocat, a fait une étude de la loi introduite dans le Code pénal le 1^{er} février 2016 et l'a comparée avec les nouveautés envisagées par la proposition de loi. Les définitions actuelles sont extrêmement larges, ce qui est très utile: plus les mots sont larges, plus les juges pourront y mettre des choses. Cela peut certes créer une insécurité juridique étant donné l'interprétation stricte de rigueur en droit pénal. Cependant, les termes larges utilisés par la loi actuelle ne semblent pas provoquer trop de risques, sauf pour certains mots en particulier.

Ce qui est problématique dans la loi actuelle, et qui n'est pas modifié par la proposition de loi, c'est la situation de la notion de "*revenge porn*". Le *revenge porn* est une particule de l'article en lien avec le voyeurisme. Or, la notion est différente. Dans le voyeurisme, il y a une attitude de prédateur sexuel qui regarde sa victime s'adonner à des actes sexuels ou être dénudée. Le *revenge porn* relève plus du "féminicide social". La personne va partager l'image pour salir. Il n'est pas adéquat de le placer dans la catégorie des agressions sexuelles, car cela relève plus de harcèlement. Le fait de le prévoir à cet endroit a des conséquences qui ont été sous-estimées par le législateur lorsqu'il a adopté la loi du 1^{er} février 2016. Par exemple, l'actuelle version permet de condamner une personne qui partage une vidéo d'une personne dénudée ou s'adonnant à des pratiques sexuelles. Si la victime est mineure de moins de 16 ans au moment du partage, la peine encourue actuellement est de 10 à 15 ans de prison. Cependant, il

de rechter. Zij denkt in dit verband aan vakantiefoto's in bikini met de partner die op sociale media staan. De sprekerster heeft alvast voldoende vertrouwen in de magistratuur om dit juist te beoordelen. Een dergelijke handelswijze zal bovendien meer vertrouwen geven aan de operatoren dat over het al dan niet problematisch zijn van de beelden duidelijk is nagedacht.

Wat de voorgestelde termijn van 24 uur om te reageren betreft, is zij van oordeel dat de 24 uur die van toepassing is bij een eenzijdig verzoekschrift eerder aangewezen is. Aldus kan sneller worden gereageerd. Zij bepleit voorts de inachtneming van de indeling van de Wetboeken, en dit in het Gerechtelijk Wetboek op te nemen.

De sprekerster besluit dat zowel het wetsvoorstel als het voorstel van resolutie een stap in de goede richting zijn. De door haar voorgestelde wijzigingen beogen een snelle en coherente reactie en een betere omschrijving van het fenomeen zonder zich alleen vast te pinnen op het onderdeel *revenge porn*.

2. Uiteenzetting van de heer Maxim Töller, advocaat

De heer Maxim Töller, advocaat, heeft de op 1 februari 2016 in het Strafwetboek opgenomen wet bestudeerd en heeft die vergeleken met de nieuwe elementen die het wetsvoorstel bevat. De huidige definities zijn uitermate ruim, wat heel nuttig is: hoe ruimer de betekenis van de woorden, hoe meer invullingen de rechters eraan kunnen geven. Dat kan weliswaar tot rechtsonzekerheid leiden, gezien de strikte interpretatie die in het strafrecht absoluut moet gelden. De ruime bewoordingen in de huidige wet lijken echter niet al te veel risico in te houden, behalve dan voor sommige woorden in het bijzonder.

In de vigerende wet doet het begrip "wraakporno" een probleem rijzen, waarvoor het onderhavige wetsvoorstel geen oplossing aanreikt. Wraakporno is een klein onderdeel van het artikel inzake voyeurisme. Maar het begrip is verschillend. Bij voyeurisme gedraagt de dader zich als een seksueel roofdier dat toekijkt hoe zijn slachtoffer seksuele handelingen stelt of zich uitkleedt. Wraakporno is veeleer een "sociale vrouwenmoord". De dader deelt beelden om het slachtoffer te bekladden. Dit heeft niet zozeer zijn plaats in de categorie "seksuele agressie", omdat het veeleer om pestgedrag gaat. Door het in die categorie onder te brengen, zijn er gevolgen die de wetgever bij de goedkeuring van de wet van 1 februari 2016 heeft onderschat. Zo kan op grond van de huidige versie van de wet iemand worden veroordeeld voor het delen van een naaktvideo of van beelden waarop iemand seksuele handelingen stelt. Indien het slachtoffer ten tijde van het delen van de beelden jonger is dan 16 jaar, bedraagt de straf thans 10 tot 15 jaar opsluiting

y a aussi une série d'autres conséquences automatiques, notamment l'interdiction de pouvoir travailler pour l'État. Cela semble déraisonnable et sans lien avec la réelle problématique du *revenge porn*. En outre, lorsqu'on est considéré comme un délinquant sexuel sur une victime mineure – ce qui est le cas avec un retweet ou un partage – en cas de demande de sursis, le juge devra obligatoirement solliciter l'avis d'experts en pédophilie pour voir si la personne est capable de respecter des conditions liées à une délinquance sexuelle. Une fois de plus, quelqu'un qui repartage une vidéo n'est pas nécessairement un délinquant sexuel.

Concernant l'amende qui est également imposée, l'orateur a étudié les cas français, canadiens et américains où on applique la peine d'amende. Un amendement propose de supprimer la peine d'amende. Pour l'orateur, ce serait une erreur. En effet, personne ne sera mis en prison pour du *revenge porn*. Il reste donc les peines alternatives mais pas les peines financières. Or, pour viser l'efficacité, il faudrait aller vers des peines financières. Une peine d'amende modulable donc doit pouvoir être retenue. Il faut permettre un large spectre d'amende, la proposition de loi pourrait aller beaucoup plus haut que le montant de 5 000 euros, notamment pour les fournisseurs d'accès à Internet. Cela pourrait rendre plus efficace l'application de la mesure vis-à-vis de sites internet par exemple qui donnent accès à ce type de contenu.

La proposition de loi envisage aussi de redessiner l'application et de ne pas limiter uniquement à la diffusion, mais d'y adjoindre le mot "rediffusion". Cela ne semble pas nécessaire, car c'est déjà couvert par la diffusion. Plus le législateur ajoute des mots, plus il risque de restreindre le champ d'application ou de brouiller les pistes.

Concernant l'intention, la proposition de loi, en particulier dans le texte introductif, parle de la volonté de nuire, de l'intention méchante ou de la volonté de vengeance. Il faut faire attention aux termes utilisés. Le terme le plus large et donc le plus sévère est le "dol général", ce qui est le fait de procéder à une infraction en conscience et volonté. Plus on ajoutera des conditions, plus ce sera difficile à prouver pour la victime. On risque donc d'amoindrir la capacité des victimes et du procureur du Roi d'atteindre un objectif. La version actuelle – le dol général – doit donc être maintenue.

Par ailleurs, il est proposé de modifier en indemnités les montants envisagés. Ce serait une erreur. En effet,

in de gevangenis. Er zijn echter ook een aantal andere automatische gevolgen, waaronder het verbod om nog voor de Staat te mogen werken. Dat lijkt onredelijk en zonder verband met het echte probleem van wraakporno. Wanneer men bovendien als seksueel delinquent met een minderjarig slachtoffer wordt beschouwd – wat het geval is bij een retweet of het delen van beelden – zal de rechter, wanneer om voorwaardelijke invrijheidsstelling wordt verzocht, verplicht het advies moeten inwinnen bij deskundigen inzake pedofilie om te onderzoeken of de aanvrager in staat is de voorwaarden ingevolge seksuele delicten na te leven. Andermaal: iemand die een video deelt, is niet noodzakelijkerwijs een seksueel delinquent.

Inzake de geldboete die tevens wordt opgelegd, heeft de spreker de Franse, Canadese en Amerikaanse gevallen bestudeerd waarin de geldboete wordt toegepast. Een amendement beoogt de geldboete af te schaffen. Voor de spreker zou dat een vergissing zijn. Niemand zal immers in de gevangenis worden opgesloten voor wraakporno. Er zijn dus nog de alternatieve straffen, maar dus niet de financiële sancties. Om doeltreffend te zijn, zouden er echter financiële sancties moeten kunnen worden opgelegd. Er zou dus in een aanpasbare geldboete moeten worden voorzien. Er moet een breed spectrum aan boetes worden toegestaan. Zo zou het wetsvoorstel in geldboetes kunnen voorzien die veel hoger zijn dan 5 000 euro, met name voor de internetproviders. Dat zou de toepassing van de maatregel doeltreffender kunnen maken, bijvoorbeeld ten aanzien van websites die toegang verschaffen tot dergelijke inhoud.

Het wetsvoorstel beoogt tevens de toepassing te hertekenen en zich niet louter te beperken tot de verspreiding van beelden, maar ook de "herverspreiding" van beelden te omvatten. Dat lijkt niet nodig, omdat de verspreiding dit aspect al dekt. Hoe meer woorden de wetgever toevoegt, hoe groter de kans dat het toepassingsgebied beperkter wordt of er verwarring ontstaat.

Inzake het opzet is in het wetsvoorstel, met name in de toelichting, sprake van de wil om schade te berokkenen, van kwaadwillig opzet en/of van wraakgevoelens. Men moet voorzichtig zijn met de gebruikte termen. De ruimste en derhalve strengste term is het "algemeen opzet", hetgeen inhoudt dat een strafbaar feit bewust en moedwillig wordt gepleegd. Hoe meer voorwaarden worden toegevoegd, hoe moeilijker het voor het slachtoffer zal zijn om het te bewijzen. Het risico bestaat dus dat het vermogen van de slachtoffers en van de procureur des Konings om een doel te bereiken, afneemt. De huidige versie – het algemeen opzet – moet dus worden gehandhaafd.

Voorts wordt bij wege van een amendement voorgesteld de geldboetes te vervangen door schadevergoedingen.

en l'état, l'obligation d'indemniser ne serait liée qu'à l'intention méchante, ce qui ne doit pas être l'objectif. En outre, le Code pénal ne prévoit jamais une indemnisation à proprement parler, d'autant plus une indemnisation aussi faible qui est bien inférieure au dommage réel. On limiterait par ce faire le pouvoir du juge. Selon l'article 4 du Titre préliminaire du Code de procédure pénale, tout le dommage doit être réparé solidairement par toutes les personnes qui ont causé ce dommage. La version actuelle de la loi permet en réalité une indemnisation beaucoup plus efficace et beaucoup plus large.

Enfin, il y a deux limites extrêmement importantes à l'application de la loi actuelle, et la proposition de loi ne les modifie pas. Premièrement, qu'est-ce que l'accord de la victime? Ce n'est pas à la personne qui va être accusée de se défendre, mais c'est au procureur du Roi et à la victime d'apporter la preuve. La victime doit donc prouver qu'elle n'a pas donné son accord à la diffusion de l'image. En l'absence probable d'un écrit, ce sera très compliqué et dans le doute, cela bénéficiera à l'accusé. On peut imaginer que la victime ait été d'accord avec la prise d'image. La question est de savoir si on peut retirer l'accord après un certain temps. Quid si la personne a donné l'autorisation pour un groupe d'ami à un moment donné? La loi ne prévoit rien quant à une modulation – géographique et temporelle – de l'accord. La texte actuel est flou. Le texte canadien parle de diffuser sans l'accord ou sans se soucier de l'accord de la victime. C'est beaucoup plus sévère puisque la charge de la preuve appartient d'avantage à l'auteur des faits.

Secundo, la version actuelle ne condamne pas la possession de ces images, or, si quelqu'un les possède, il y a un risque beaucoup plus grave de diffusion de ces images. Au départ, notre droit prévoyait l'interdiction de posséder des images contraires aux bonnes mœurs, notamment le fait de posséder des revues pornographiques. La seule possession qui est toujours interdite actuellement, c'est la possession d'images à caractère pédopornographique, ce qui englobe le *revenge porn* pour des mineurs. On pourrait envisager de sanctionner aussi la possession de ces images-là sans l'accord de la victime. Cela pourrait éteindre dans l'œuf la possibilité de le diffuser par la suite.

Pour le reste, le texte apparaît comme extrêmement sévère, ce qui est la volonté du législateur de 2016, notamment le fait de sanctionner très sévèrement tout

Dat zou een vergissing zijn. Zoals het wordt voorgesteld, zou de verplichting tot schadeloosstelling immers alleen worden gekoppeld aan het kwaadwillig opzet, wat niet het doel mag zijn. Bovendien wordt in het Strafwetboek nooit voorzien in een schadevergoeding in de strikte zin van het woord, en zeker niet in een zo geringe schadevergoeding die veel lager ligt dan de werkelijk geleden schade. Dat zou de macht van de rechter beperken. Artikel 50 van het Strafwetboek bepaalt dat alle wegens eenzelfde misdrijf veroordeelde personen hoofdelijk zijn gehouden tot schadevergoeding. De huidige versie van de wet maakt in werkelijkheid een veel doeltreffendere en ruimere schadevergoeding mogelijk.

Tot slot botst de toepassing van de huidige wetgeving op twee uiterst grote hinderpalen en zou daar via het wetsvoorstel geen verandering in worden gebracht. Ten eerste rijst de vraag wat het akkoord van het slachtoffer precies betekent. De beschuldigde moet zich niet verdedigen, maar de procureur des Konings en het slachtoffer moeten het bewijs leveren. Het slachtoffer moet dus bewijzen dat het geen toestemming voor de verspreiding van het beeldmateriaal heeft gegeven. Aangezien ter zake wellicht niets op papier staat, zal zulks heel moeilijk zijn en twijfel komt de beschuldigde ten goede. Het is denkbaar dat het slachtoffer akkoord ging met het maken van het beeldmateriaal. De vraag is of die toestemming na een zekere tijd kan worden ingetrokken. Hoe zit het wanneer de betrokkene op een gegeven moment toestemming voor verspreiding binnen een groep vrienden heeft gegeven? In de wet staat niets over een (geografische of temporele) aanpassing van de toestemming. De huidige formulering is onduidelijk. In de Canadese regelgeving is sprake van verspreiding zonder toestemming vanwege het slachtoffer of zonder na te gaan of die toestemming bestaat. Dat is veel strenger, want de bewijslast ligt meer bij de dader van de feiten.

Ten tweede verbiedt de huidige versie niet het bezit van dergelijk beeldmateriaal. Als iemand dat beeldmateriaal bezit, is er een veel groter risico dat het wordt verspreid. Destijds omvatte onze wetgeving een verbod op het bezit van beeldmateriaal dat strijdig met de goede zeden is, onder meer het bezit van pornografische tijdschriften. Momenteel blijft alleen het bezit van beeldmateriaal met kinderpornografie verboden; dat omvat ook wraakporno waarin minderjarigen voorkomen. Er zou kunnen worden overwogen ook het bezit van dergelijk beeldmateriaal zonder toestemming van het slachtoffer te sanctioneren. Aldus zou de mogelijkheid om dat beeldmateriaal later te verspreiden in de kiem kunnen worden gesmoord.

Voorts lijkt het de bedoeling te zijn uitermate streng op te treden, wat ook in 2016 de bedoeling van de wetgever was; men wil in het bijzonder elke poging heel streng

ce qui est tentative. Même la potentialité de le partager est sanctionnée, ce qui semble être une bonne chose.

3. Exposé de M. Alain Luypaert, chef de la section, DJSOC/12-IRU (“Internet Investigations”), police fédérale

M. Alain Luypaert, chef de la section, DJSOC/12-IRU (“Internet Investigations”), police fédérale, aborde son exposé par une brève description du phénomène de *revenge porn*. De nombreux sites pornographiques disposent et diffusent des images ou des vidéos de personnes dénudées. Les images mentionnent parfois l’identité et/ou la localisation de la victime.

Les images peuvent avoir:

- été partagées, en privé, par les victimes elles-mêmes (sans intention de les voir être redistribuées par la suite) avec des amis intimes;
- été prises, en privé, par le (la) partenaire dans le cadre d’une relation intime;
- été volées (*hacking*) ou copiées;
- été capturées à l’insu de la victime (voyeurisme);
- été volontairement déposées par la victime (exhibitionnisme);

Il s’agit d’un phénomène qui touche l’ensemble du pays.

Les auteurs, sous le couvert d’un profil le plus souvent anonyme (via l’utilisation d’un réseau VPN), “uploadent” les images sur les sites à caractère pornographique, exposant ainsi les victimes à la vue de toute personne intéressée. Il peut arriver qu’ils demandent de qualifier, évaluer, rechercher ou même contacter la victime. Cette diffusion s’accompagne très souvent de nombreux partages à l’aide de réseaux spécialisés, démultipliant ainsi le nombre de “spectateurs”. Certains créent également des bibliothèques conservées sur support électronique voire sur des sites de stockage en ligne (*cloud*).

Quant aux sites pornographiques, il s’agit, le plus souvent, de sociétés ayant des activités légales et dont le site est hébergé à l’étranger.

La personne suspectée d’être à l’origine de la publication peut être:

bestraffen. Zelfs de mogelijkheid om het beeldmateriaal te delen, zou kunnen worden bestraft; dat is een goede zaak.

3. Uiteenzetting van de heer Alain Luypaert, hoofd van de afdeling DJSOC/12-IRU (“Internet Investigations”) van de federale politie

De heer Alain Luypaert, Alain Luypaert, hoofd van de afdeling DJSOC/12-IRU (“Internet Investigations”) van de federale politie, begint zijn uiteenzetting met een korte beschrijving van het verschijnsel “wraakporno”. Talrijke pornografiewebsites beschikken over beelden of video’s van naakte mensen, die ze ook verspreiden. Bij het beeldmateriaal wordt soms de identiteit en/of de verblijfplaats van het slachtoffer vermeld.

De beelden kunnen:

- door de slachtoffers zelf, in privé, gedeeld zijn geweest met intieme partners (zonder te willen dat ze later verder zouden worden verspreid);
- in de privésfeer en binnen een intieme relatie door de mannelijke of vrouwelijke partner zijn gemaakt;
- gestolen (*hacking*) of gekopieerd zijn;
- gemaakt zijn zonder dat het slachtoffer het wist (voyeurisme);
- vrijwillig door het slachtoffer bezorgd zijn (exhibitionisme).

Het verschijnsel treft heel het land.

Beschermd door een meestal anoniem profiel (via het gebruik van een VPN-netwerk) plaatsen de daders het beeldmateriaal op pornografische websites en tonen de slachtoffers aldus aan om het even welke belangstellende. Soms vragen ze daarbij om het slachtoffer te beschrijven, te evalueren, op te sporen of zelfs te benaderen. Die verspreiding gaat heel vaak gepaard met het op grote schaal delen met behulp van gespecialiseerde netwerken, waardoor het aantal “kijkers” aanzienlijk toeneemt. Sommigen maken ook bibliotheken aan die op elektronische drager of zelfs op *onlinebewaarsites* (“*in the cloud*”) worden bewaard.

De pornografische websites zijn meestal het werk van vennootschappen met legale activiteiten en waarvan de webstek in het buitenland gehost is.

De verdachte van de verspreiding kan de volgende profielen hebben:

- un ex-partenaire rancunier;
- un partenaire occasionnel, régulier ou un ami;
- un inconnu qui est en possession des images.

L'auteur peut avoir différentes intentions:

- se venger suite à une déception amoureuse;
- vouloir nuire à la réputation de la victime;
- pratiquer un chantage financier;
- pratiquer un chantage matériel (obtention d'un service, d'autres images, ...) notamment vis-à-vis de mineurs d'âge;
- rechercher des avantages sexuels ou autre;
- se rendre intéressant dans la communauté "*Porn Love*".

Comment les services de police luttent-ils contre le phénomène?

Les services de police ne disposent pas de services spécialement orientés vers le phénomène du "*Revenge Porn*". Dès lors, tout fonctionnaire de police intégrée est susceptible de traiter un dossier de ce type.

Généralement, ce sont les victimes elles-mêmes, leurs proches ou amis qui découvrent les images. Souvent, par honte, la victime n'ose pas déposer plainte. Dans le cas contraire, des recherches techniques sont menées et il est récurrent de retrouver les images en très peu de temps sur plusieurs sites (vu le problème de rediffusion par une communauté de spectateurs).

Après avoir acté la plainte de la victime, les policiers s'adressent à la magistrature qui décide de la suite à donner.

L'enquêteur peut, s'il le souhaite, solliciter les services spécialisés en recherche sur Internet de la Police Fédérale. Ces services font le plus souvent partie des unités *Computer Crime Units*. La DJSOC dispose également d'une cellule d'appui en recherche Internet qui assure une permanence 24h/24, 7 jours/7.

Après conservation de l'intégralité des éléments de preuves en vue de l'enquête, les unités d'appui ou

- een gewezen partner met wraakgevoelens;
- een toevallige of regelmatige partner, of een vriend;
- een onbekende die in het bezit van het beeldmateriaal is.

De dader kan meerdere bedoelingen hebben, namelijk:

- wraak nemen naar aanleiding van een teleurstelling in de liefde;
- de reputatie van het slachtoffer besmeuren;
- geldelijke chantage uitoefenen;
- materiële chantage uitoefenen (verkrijgen van een dienst, van ander beeldmateriaal enzovoort), in het bijzonder ten aanzien van minderjarigen;
- seksuele of andere voordelen proberen te krijgen;
- zich doen opmerken bij de pornografieliefhebbers.

Hoe treden de politiediensten tegen dat verschijnsel op?

Aangezien de politie niet beschikt over diensten die zich specifiek op wraakporno toelagen, wordt elke ambtenaar van de geïntegreerde politie geacht een dergelijk dossier te kunnen behandelen.

Doorgaans zijn het de slachtoffers zelf, hun verwanten of vrienden die de beelden ontdekken. Uit schaamte durven de slachtoffers vaak geen klacht indienen. Doen zij dat wel, dan wordt technisch onderzoek gevoerd, waaruit zeer vaak blijkt dat men de beelden in een mum van tijd op meerdere websites vindt (het probleem is immers dat ze verder worden verspreid door een kijkersgemeenschap).

Nadat de politiemensen akte hebben genomen van de klacht van het slachtoffer, wenden zij zich tot de magistratuur, die beslist over het gevolg dat aan de klacht zal worden gegeven.

Desgewenst kan de speurder de diensten van de federale politie inschakelen die gespecialiseerd zijn in onderzoek op het internet. Deze diensten behoren doorgaans tot de *Computer Crime Units*. De DJSOC beschikt tevens over een ondersteunde cel voor onderzoek op het internet, die de klok rond beschikbaar is.

Nadat de ondersteunende diensten of de speurder alle voor het onderzoek nodige bewijselementen hebben

l'enquêteur demandent aux sites et/ou aux hébergeurs de retirer les images délictueuses. Il peut arriver qu'ils refusent. Dès cet instant, seule une décision judiciaire peut imposer le retrait des images.

Les sociétés spécialisées dans le stockage en ligne sont généralement collaboratrices, mais les enquêteurs doivent à chaque fois obtenir un réquisitoire d'un magistrat. Si le contenu n'a pas été crypté par les dépositaires, elles assurent le retrait des images concernées et communiquent les données d'identification à l'enquêteur.

Quelles sont les actions dans la pratique?

— il y a la nécessité d'avoir l'intervention d'une personne de confiance: il faut sensibiliser les polices locales de demander cette intervention. C'est important pour pallier à ce sentiment de honte;

— l'audition de la victime: tout en la respectant, il est demandé aux victimes si elles connaissent l'origine des images découvertes, de la période à laquelle elles ont été prises, et si elles ont donné leur accord à la diffusion;

— on procède à la recherche et conservation des éléments de preuve;

— un avis à la magistrature est rédigé;

— il y a une enquête par rapport à la recherche des données et de l'auteur;

— il y a des recherches complémentaires, et éventuellement mise à l'instruction;

— il y a une intervention auprès des sites et/ou hébergeurs.

Quels sont les problèmes auxquels la police est régulièrement confrontée?

— il n'y a pas de recherche autonome, car il est difficile de différencier les abus des publications volontaires. Même avec un contexte, il n'est pas certain que la "victime" n'est pas l'auteur même de ce dépôt;

— il y a la nécessité d'un dépôt de plainte par une personne préjudiciée;

bewoord, verzoeken zij de websites en/of de *webhosts* de strafbare beelden offline te halen. Wanneer zulks wordt geweigerd (wat soms gebeurt), dan kunnen die beelden alleen bij een rechterlijke beslissing worden verwijderd.

Hoewel de ondernemingen die gespecialiseerd zijn in *online storage* doorgaans vlot hun medewerking verlenen, moeten de speurders telkens weer een magistraat om een vordering verzoeken. Wanneer de posters van de beelden de inhoud niet hebben versleuteld, waarborgen deze ondernemingen dat de betrokken beelden offline worden gehaald en bezorgen zij de identiteitsgegevens aan de speurder.

Welke acties worden in de praktijk ondernomen?

— er moet een vertrouwenspersoon worden ingeschakeld. De lokale politiediensten moeten erop worden gewezen dat zij daarom moeten verzoeken, aangezien zulks belangrijk is om het schaamtegevoel van het slachtoffer te overwinnen;

— het slachtoffer wordt verhoord: met alle respect voor het slachtoffer wordt hem/haar gevraagd of hij/zij weet waar de ontdekte beelden vandaan komen, wanneer die beelden werden gemaakt en of hij/zij heeft ingestemd met de verspreiding ervan;

— de bewijselementen worden gezocht en opgeslagen;

— ten behoeve van de magistratuur wordt een kennisgeving geredigeerd;

— er wordt een onderzoek ingesteld naar het opzoeken van de gegevens en naar de persoon die deze gegevens heeft verspreid;

— er worden aanvullende onderzoeken gevoerd; eventueel wordt een gerechtelijk onderzoek ingesteld;

— de websites en/of *webhosts* worden gecontacteerd.

Met welke problemen wordt de politie geregeld geconfronteerd?

— er is geen autonoom onderzoek, omdat misbruik moeilijk kan worden onderscheiden van publicaties uit vrije beweging. Zelfs wanneer de context bekend is, staat het niet vast dat het "slachtoffer" de beelden niet zelf heeft gepost;

— de benadeelde persoon moet een klacht indienen;

— les services de police sont confrontés à la sensibilité du phénomène, liée au sentiment de honte de la part de la victime;

— un autre problème est la facilité de diffusion de ce type d'images;

— l'anonymat des diffuseurs;

— il n'y a pas de centralisation au niveau des plaintes. La BNG ne reprend pas les victimes dans sa banque de données;

— très souvent, il y a une utilisation d'un *Virtual Private Network* (VPN) rendant la localisation impossible;

— en cas de refus des hébergeurs, la procédure est parfois très longue lorsque les sites sont hébergés à l'étranger (différence de législation);

— il y a des besoins en coopération judiciaire internationale pour pouvoir solliciter les retraits.

C. Échange de vues

1. Questions et observations des membres

Mme Vanessa Matz (cdH) souligne que la proposition de loi contient deux parties: la qualification d'une part, sur laquelle des amendements doivent être déposés, et la procédure de retrait rapide des images d'autre part. L'oratrice demande combien de temps dure la collaboration pour en arriver au retrait. La proposition de loi tente de viser la saisine d'un magistrat très rapidement, non seulement vers l'hébergeur ou le diffuseur – souvent situé à l'étranger – mais aussi vers l'opérateur, qui est en général en Belgique. Dans quel délai peut-on espérer arriver à ce retrait des images?

M. Luypaert a bien rappelé qu'il est nécessaire d'avoir une plainte et que ce n'est pas la police qui peut retirer l'image d'un point de vue technique.

Lorsqu'on parle de *revenge porn*, on pense souvent à l'ex partenaire qui veut se venger. C'est pourquoi la mesure par référé imaginée est destinée à ce que ce soit le plus rapide possible afin d'éviter le préjudice occasionné à la victime. On se trouve ici aussi dans le cadre de violences faites aux femmes, en tout cas dans l'extrême majorité des cas. Il s'agit de vies anéanties

— de politiediensten ervaren dat het verschijnsel gevoelig ligt omdat het slachtoffer zich schaamt;

— dergelijke beelden zijn zeer makkelijk te verspreiden;

— de verspreiders van de beelden zijn anoniem;

— de klachten worden niet centraal verzameld; de slachtoffers worden niet opgenomen in de Algemene Nationale Gegevensbank (ANG);

— zeer vaak wordt gebruik gemaakt van een *Virtual Private Network* (VPN), waardoor de locatie niet kan worden bepaald;

— wanneer de *webhost* elke medewerking weigert, neemt de procedure soms veel tijd in beslag, zeker wanneer het in het buitenland gevestigde *webhosts* betreft (verschillende wetgevingen);

— er is nood aan internationale gerechtelijke samenwerking om de beelden offline te kunnen doen halen.

C. Gedachtewisseling

1. Vragen en opmerkingen van de leden

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) geeft aan dat dit wetsvoorstel twee aspecten omvat, met name de kwalificatie (waarop amendementen moeten worden ingediend) en de procedure om de beelden snel offline te halen. De spreker wil weten hoe lang het thans duurt vooraleer dat gebeurt. Dit wetsvoorstel strekt ertoe te bewerkstelligen dat de zaak zeer snel bij een magistrat aanhangig kan worden gemaakt, opdat niet alleen kan worden opgetreden tegen de *webhost* of de verspreider (die zich vaak in het buitenland ophoudt), maar ook tegen de operator, die zich doorgaans wél in België bevindt. Binnen welke termijn mag worden verwacht dat de beelden offline worden gehaald?

De heer Luypaert heeft erop gewezen dat het wel degelijk nodig is een klacht in te dienen en dat – technisch gezien – de politie de beelden niet offline kan halen.

Wanneer men het over wraakporno heeft, denkt men vaak aan de situatie waarbij een ex-partner zich wil wreken. Daarom heeft de beoogde maatregel in kort geding tot doel dat een en ander zo snel mogelijk gebeurt om te voorkomen dat het slachtoffer schade wordt berokkend. De overgrote meerderheid van de gevallen situeert zich bovendien in de context van geweld tegen

professionnellement et socialement, lorsque l'accord n'a pas été donné.

Il y a certes de la collaboration, mais une procédure formalisée avec un double étage n'est-elle pas nécessaire pour pouvoir effectivement effacer ces images d'Internet? L'oratrice est persuadée qu'un retrait rapide d'images doit exister, sur une base judiciaire et pas uniquement sur base d'une bonne collaboration policière.

Mme Laurence Zanchetta (PS) demande ce qu'on entend par la personne de confiance. Il existe des services d'aides aux victimes dans certains commissariats. Ne peut-on pas faire appel à ce service? Pourquoi une personne de confiance est-elle nécessaire? Ces personnes doivent-elles avoir une formation particulière?

Par ailleurs, si la charge de la preuve repose sur la victime, n'en devient-elle pas doublement victime au regard de la difficulté de prouver l'absence de consentement?

M. Khalil Aouasti (PS) souligne que la question est de savoir comment combattre ce phénomène et avec quels outils. M. Töller s'est demandé si l'article 371/1 du Code pénal (le voyeurisme) est le plus adéquat ou s'il vaut mieux retirer le *revenge porn* de cet article et le prévoir dans un nouveau titre consacré au harcèlement. Qu'en pensent les experts?

Sur la question du dol général, l'intervenant est d'accord avec M. Töller. Maintenir l'intention de vengeance ou l'intention méchante exige une charge de la preuve trop importante et difficile à apporter. Cependant, l'intéressement financier de la personne pourrait être considéré comme circonstance aggravante. Le fait d'avoir une relation affective ou sexuelle, durable ou pas, peut aussi être pris comme circonstance aggravante à cette infraction (comme c'est le cas pour les coups et blessures).

Enfin, l'orateur se demande si la procédure a sa place dans le Code pénal ou s'il ne faut pas prévoir une nouvelle procédure particulière à cet égard dans le Code judiciaire.

M. John Crombez (sp.a) souligne que l'impact de l'utilisation des moteurs de recherche est énorme. Il demande dès lors si l'approche préconisée par la proposition de loi est suffisamment efficace. Permet-elle d'intervenir de manière très pratique et très rapide, notamment sur le plan procédural? Il attire l'attention sur le fait que Facebook considère lui-même que ses

vrouwen. Levens worden professioneel en sociaal verwoest doordat beelden zonder de toestemming van de betrokkene werden verspreid.

Er is zeker sprake van medewerking, maar wellicht is een formele procedure op twee niveaus noodzakelijk om die beelden daadwerkelijk van het internet te kunnen verwijderen. De spreker is ervan overtuigd dat die beelden niet alleen via een goede medewerking van de politie, maar ook via gerechtelijke weg snel moeten kunnen worden verwijderd.

Mevrouw Laurence Zanchetta (PS) vraagt wat dient te worden verstaan onder de vertrouwenspersoon. Sommige commissariaten beschikken over een dienst voor slachtofferhulp. Kan men die diensten niet inschakelen? Waarom is er nood aan een vertrouwenspersoon en moeten die een specifieke opleiding hebben gevolgd?

Als bovendien de bewijslast bij het slachtoffer ligt, kan men zich de vraag stellen of die daardoor niet voor een tweede keer slachtoffer wordt. Het is immers heel moeilijk de afwezigheid van toestemming te bewijzen.

De heer Khalil Aouasti (PS) benadrukt dat het de vraag is hoe en met welke middelen wraakporno kan worden aangepakt. De heer Töller vroeg zich af of artikel 371/1 van het Strafwetboek (voyeurisme) daartoe het meest geschikt is, dan wel of wraakporno uit dat artikel moet worden gehaald en onder een nieuwe titel gewijd aan belaging moet worden opgenomen. Hoe staan de deskundigen daar tegenover?

Aangaande het algemeen opzet is de spreker het eens met de heer Töller. Het handhaven van de bepaling inzake de intentie om wraak te nemen of inzake het kwaad opzet maakt de bewijslast te zwaar en te moeilijk. Toch zou het financieel belang van de dader als een verzwarende omstandigheid kunnen worden beschouwd. Dat er sprake is van een al dan niet duurzame affectieve of seksuele relatie kan bij dit misdrijf eveneens als een verzwarende omstandigheid worden beschouwd (zoals ook het geval is bij slagen en verwondingen).

De spreker vraagt zich ten slotte af of de procedure thuishoort in het Strafwetboek, dan wel of er ter zake moet worden voorzien in een nieuwe specifieke procedure in het Gerechtelijk Wetboek.

De heer John Crombez (sp.a) merkt op dat de impact van het gebruik van de zoekmachines heel groot is. Hij wenst dan ook te vernemen of de door het wetsvoorstel voorgestelde aanpak efficiënt genoeg is. Laat het toe dat op een zeer praktische manier, zeer snel kan worden ingegrepen? Ook op procedureel vlak? Hij vestigt er de aandacht op dat Facebook zelf alvast van oordeel is dat

procédures internes fonctionnent correctement et sont suffisantes. Quelle est, selon la propre opinion des orateurs, la procédure la plus efficace et la plus courte?

En ce qui concerne la problématique des serveurs étrangers, l'intervenant s'enquiert du statut juridique en Belgique et demande si les opérateurs nationaux disposent de possibilités de blocage suffisantes.

M. Nabil Boukili (PVDA-PTB) souligne que l'amendement n° 1 qui propose de remplacer l'amende par une indemnité avait pour objectif de replacer la victime au centre de l'affaire, et qu'il y ait une procédure réparatrice pour elle. Le montant peut être revu à la hausse. Une démarche d'indemnisation ne serait-elle pas plus favorable à la victime et sinon, quels sont les mécanismes pour garantir son indemnisation si ce n'est pas prévu par la loi?

2. Réponses et répliques

Pour la professeure Catherine Van De Heyning, rien n'empêche le législateur de prévoir des circonstances aggravantes supplémentaires. Elle y est personnellement favorable, puisque le spectre est somme toute relativement large. Compte tenu du fait que les services répressifs devront au moins enquêter sur cette affaire, elle partage cet avis en sa qualité d'avocate. L'enquête ne se limitera donc pas à vérifier l'existence ou non d'un consentement et à bloquer la diffusion des images, elle portera également sur l'intention et pourra donc amener à examiner certaines plateformes et certains sites internet. Les investigations vont en outre au-delà de l'auteur initial, le premier diffuseur, elles s'intéressent aussi à ceux qui ont suscité l'aggravation de la situation de la victime. C'est en outre la collectivité qui s'exprime sur l'importance de la problématique et émet un jugement social.

Ce que la victime réclame avant tout, ce n'est pas la punition de l'auteur mais le retrait des images en question. Elle éprouve beaucoup de honte et un énorme sentiment de culpabilité. Dans ce phénomène, la détection est donc très importante. Pour être efficace, le retrait des images des sites internet doit intervenir dans les six heures.

Sur le plan pénal, la police mène l'enquête et une collaboration de bonne qualité avec les fournisseurs d'accès à Internet est nécessaire. S'agissant de la procédure civile proposée, qui, selon elle, par respect pour l'harmonie des Codes, devrait plutôt figurer dans le Code judiciaire, elle observe que le juge des référés est

hun interne procedures goed werken en afdoende zijn. Wat is volgens de genodigden zelf de meest efficiënte en kortste procedure?

Inzake de problematiek van de buitenlandse servers wenst de spreker te vernemen wat de Belgische rechtspositie is en of de binnenlandse operatoren over voldoende blokkeringsmogelijkheden beschikken.

De heer Nabil Boukili (PVDA-PTB) benadrukt dat amendement nr. 1, waarbij wordt voorgesteld om de geldboetes te vervangen door schadevergoedingen, ertoe strekt het slachtoffer opnieuw centraal te stellen in de zaak en te voorzien in een herstelprocedure ten behoeve van het slachtoffer. Het bedrag kan worden verhoogd. Ware een schadevergoedingsprocedure niet beter voor het slachtoffer? Zo niet, via welke regelingen kan de schadevergoeding dan worden gewaarborgd indien de wet daarin niet voorziet?

2. Antwoorden en replieken

Professor Catherine Van De Heyning is van oordeel dat niets de wetgever tegenhoudt om nog in een bijkomende verzwarende omstandigheid te voorzien. Zijzelf is hier alvast voorstander van omdat het tenslotte gaat over een nogal breed spectrum. Gelet op het feit dat aldus de vervolgende diensten op zijn minst hiernaar onderzoek zullen moeten doen, is zij in haar hoedanigheid als advocaat eveneens die mening toegedaan. Het onderzoek zal dus niet stoppen bij het nagaan over er al dan geen akkoord was en bij de verdere verspreiding van de beelden maar er zal ook onderzoek worden gevoerd naar de intentie en kan derhalve leiden naar bepaalde platformen en websites. Er wordt ook breder gekeken dan alleen naar de eerste dader, de eerste die verspreidt, maar ook naar diegenen die de verzwaring van de situatie voor het slachtoffer hebben meegebracht. Bovendien is het ook een uiting van de maatschappij over het belang van de problematiek. Het geeft een maatschappelijk oordeel.

Het slachtoffer vraagt in de eerste plaats niet naar de bestraffing van de dader maar naar de verwijdering van de gewraakte beelden. Er is heel veel schaamte en een enorm schuldgevoel. Bij dit fenomeen is opsporing dan ook heel belangrijk. Om effectief te zijn, dienen de beelden binnen zes uren verwijderd te kunnen worden van de websites.

Op strafrechtelijk niveau voert de politie onderzoek en is een goede samenwerking met de *internet service providers* nodig. Wat de voorgestelde civiele procedure betreft, die overeenkomstig de harmonie van de Wetboeken volgens haar eerder thuishoort in het Gerechtelijk Wetboek, merkt zij op dat de kortgedingrechter gewend is aan

habitué aux procédures de courte durée. Toutefois, dans ce cas également, il sera aussi souvent trop tard, d'où l'importance de disposer de contacts directs avec les instances concernées. Il importe de pouvoir effectuer un signalement auprès d'une instance à laquelle les victimes pourraient toujours s'adresser, anonymement si elles le souhaitent, pour obtenir des informations, instance qui serait directement en contact avec les fournisseurs d'accès à Internet (ou indirectement au travers des services de police). Elle estime qu'il serait envisageable d'ouvrir une ligne d'assistance téléphonique à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, et que cet institut pourrait aussi accompagner les victimes, dont la plupart seront confrontées aux images en cause tout au long de leur vie. Il faudra donc procéder en trois temps. À chaque niveau, il conviendra de prévoir les moyens, les possibilités et les actions nécessaires afin de pouvoir lutter contre ce phénomène. Le volet juridique constituerait un moyen de dissuasion à cet égard. Il faudra conclure des déclarations de coopération avec les fournisseurs d'accès à Internet. Ce sera la seule manière d'offrir un arsenal de moyens aux victimes.

En ce qui concerne le cadre mondial, l'oratrice souligne que, dans un arrêt du 3 octobre 2019 (arrêt Facebook), la Cour de justice de l'Union européenne indique que tout État membre, pourvu qu'il dispose d'une base légale à cet effet, peut demander aux réseaux sociaux et aux plateformes d'empêcher l'accès aux contenus illicites à l'échelle mondiale. Cet arrêt offre certainement des perspectives au législateur belge. Une semaine auparavant, toutefois, la même Cour a estimé, en ce qui concerne les moteurs de recherche (arrêt Google), que le législateur ne pouvait les contraindre à empêcher l'accès aux images visées, en les supprimant des résultats de recherche, qu'à partir de l'Europe, et donc pas dans le monde entier. Bien qu'il s'agisse d'un pas en avant, de nombreux sites veilleront à ne pas se faire détecter comme des sites provenant d'Europe.

S'agissant des dommages et intérêts, il importe que les victimes obtiennent leur dû. L'oratrice estime que la proposition de loi à l'examen, qui permet au juge d'infliger des amendes, permet de le garantir.

M. Maxim Töller indique que les solutions proposées par les grands réseaux sociaux sont des solutions qui les arrangent et qui sont parfois un peu farfelues. Par exemple, Facebook a proposé de supprimer toutes les images relatives au *revenge porn* grâce à une intelligence artificielle. Facebook demandait aux personnes qui disposaient d'images à caractère sexuel les concernant de lui envoyer afin qu'elles fassent partie de la base de données de Facebook et que Facebook puisse les retrouver plus facilement en cas de diffusion. C'est surtout

de la sorte. Mais aussi hier, c'est souvent trop tard, d'où l'importance de disposer de contacts directs avec les instances concernées. Il importe de pouvoir effectuer un signalement auprès d'une instance à laquelle les victimes pourraient toujours s'adresser, anonymement si elles le souhaitent, pour obtenir des informations, instance qui serait directement en contact avec les fournisseurs d'accès à Internet (ou indirectement au travers des services de police). Elle estime qu'il serait envisageable d'ouvrir une ligne d'assistance téléphonique à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, et que cet institut pourrait aussi accompagner les victimes, dont la plupart seront confrontées aux images en cause tout au long de leur vie. Il faudra donc procéder en trois temps. À chaque niveau, il conviendra de prévoir les moyens, les possibilités et les actions nécessaires afin de pouvoir lutter contre ce phénomène. Le volet juridique constituerait un moyen de dissuasion à cet égard. Il faudra conclure des déclarations de coopération avec les fournisseurs d'accès à Internet. Ce sera la seule manière d'offrir un arsenal de moyens aux victimes.

de la sorte. Mais aussi hier, c'est souvent trop tard, d'où l'importance de disposer de contacts directs avec les instances concernées. Il importe de pouvoir effectuer un signalement auprès d'une instance à laquelle les victimes pourraient toujours s'adresser, anonymement si elles le souhaitent, pour obtenir des informations, instance qui serait directement en contact avec les fournisseurs d'accès à Internet (ou indirectement au travers des services de police). Elle estime qu'il serait envisageable d'ouvrir une ligne d'assistance téléphonique à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, et que cet institut pourrait aussi accompagner les victimes, dont la plupart seront confrontées aux images en cause tout au long de leur vie. Il faudra donc procéder en trois temps. À chaque niveau, il conviendra de prévoir les moyens, les possibilités et les actions nécessaires afin de pouvoir lutter contre ce phénomène. Le volet juridique constituerait un moyen de dissuasion à cet égard. Il faudra conclure des déclarations de coopération avec les fournisseurs d'accès à Internet. Ce sera la seule manière d'offrir un arsenal de moyens aux victimes.

de la sorte. Mais aussi hier, c'est souvent trop tard, d'où l'importance de disposer de contacts directs avec les instances concernées. Il importe de pouvoir effectuer un signalement auprès d'une instance à laquelle les victimes pourraient toujours s'adresser, anonymement si elles le souhaitent, pour obtenir des informations, instance qui serait directement en contact avec les fournisseurs d'accès à Internet (ou indirectement au travers des services de police). Elle estime qu'il serait envisageable d'ouvrir une ligne d'assistance téléphonique à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, et que cet institut pourrait aussi accompagner les victimes, dont la plupart seront confrontées aux images en cause tout au long de leur vie. Il faudra donc procéder en trois temps. À chaque niveau, il conviendra de prévoir les moyens, les possibilités et les actions nécessaires afin de pouvoir lutter contre ce phénomène. Le volet juridique constituerait un moyen de dissuasion à cet égard. Il faudra conclure des déclarations de coopération avec les fournisseurs d'accès à Internet. Ce sera la seule manière d'offrir un arsenal de moyens aux victimes.

de la sorte. Mais aussi hier, c'est souvent trop tard, d'où l'importance de disposer de contacts directs avec les instances concernées. Il importe de pouvoir effectuer un signalement auprès d'une instance à laquelle les victimes pourraient toujours s'adresser, anonymement si elles le souhaitent, pour obtenir des informations, instance qui serait directement en contact avec les fournisseurs d'accès à Internet (ou indirectement au travers des services de police). Elle estime qu'il serait envisageable d'ouvrir une ligne d'assistance téléphonique à l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes, et que cet institut pourrait aussi accompagner les victimes, dont la plupart seront confrontées aux images en cause tout au long de leur vie. Il faudra donc procéder en trois temps. À chaque niveau, il conviendra de prévoir les moyens, les possibilités et les actions nécessaires afin de pouvoir lutter contre ce phénomène. Le volet juridique constituerait un moyen de dissuasion à cet égard. Il faudra conclure des déclarations de coopération avec les fournisseurs d'accès à Internet. Ce sera la seule manière d'offrir un arsenal de moyens aux victimes.

une solution qui arrange Facebook et qui lui permet de ne pas devoir trop s'adapter à la législation belge.

L'article 3, § 2, de la proposition de loi prévoit que "sans préjudice d'une éventuelle condamnation comme coauteur ou complice pour les infractions visées au paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o, sera puni d'une amende de 500 à 5 000 euros celui qui ne donnera pas suite aux injonctions de retrait de la part de l'autorité compétente en ce qui concerne les contenus visés au paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, 2^o." On pourrait modifier cela en "celui qui ne donnera pas suite aux injonctions de retrait de toute personne se trouvant sur cette vidéo". Un des acteurs de cette vidéo demanderait à celui qui la possède de la retirer immédiatement: cela permettrait de ne pas attendre que cela vienne d'une autorité, ce qui va prendre un temps très long. Or, on ne peut pas attendre dans ce genre de cas. Plus une image est attentatoire à la vie privée d'une personne, plus vite elle se répand.

M. Töller propose donc de sanctionner la possession. Cela rend déjà la diffusion beaucoup plus compliquée. L'injonction de retrait, par exemple par écrit sur Facebook, d'une personne se trouvant sur la vidéo va lui donner la possibilité d'aller déposer plainte contre la personne qui refuse de retirer l'image. Le bémol est qu'aucun délai n'est prévu pour la réponse à l'injonction. Il faudrait donc prévoir une période pour y répondre: cela devrait être 2 heures, ou 3, voire 6 heures au maximum.

Concernant la procédure en référé, il s'agit d'une procédure civile. En réalité, l'arsenal civil permet déjà des réactions extrêmement rapides. L'orateur pense notamment au référé dit "pyjama" qui est déjà beaucoup utilisé à Anvers notamment. Cela permet d'aller voir le juge très rapidement, de jour comme de nuit. En prévoyant un délai de 48 heures, la proposition de loi ralentit donc en fait les lois déjà en vigueur. Le seul problème du référé est qu'il s'agit d'une procédure complexe nécessitant un avocat et le simple fait de trouver cet avocat peut prendre plus que 48 heures.

M. John Crombez (sp.a) constate dès lors que M. Töller estime qu'en l'état, la proposition de loi à l'examen ne tient pas compte de ce besoin d'urgence.

M. Maxim Töller le confirme.

Mme Vanessa Matz (cdH) demande des clarifications. À qui va-t-on demander le retrait des images? Si la vidéo se retrouve dans un circuit, cela sera très compliqué. Quid si l'auteur n'est pas clairement identifié? Il peut y avoir une atteinte à la liberté d'expression en parallèle.

dat het bedrijf zich van de Belgische wetgeving niet al te veel hoeft aan te trekken.

De voorgestelde § 2 die artikel 3 beoogt in te voegen, luidt: "Onverminderd een eventuele veroordeling als mededader of medeplichtige voor de misdrijven als bedoeld in § 1, eerste lid, 2^o, wordt met een geldboete van 500 tot 5 000 euro gestraft, hij die niet ingaat op de van de bevoegde overheid uitgaande aanmaning tot het verwijderen van de inhoud als bedoeld in § 1, eerste lid, 2^o". Die zinsnede zou kunnen worden gewijzigd in: "hij die niet ingaat op de aanmaning tot verwijdering die uitgaat van eender wie die op die videofilm staat". De personen die op die videofilm staan, zouden degene die de videofilm bezit, dan vragen die onmiddellijk te verwijderen. Aldus hoeft niet te worden gewacht tot de overheid ingrijpt, wat heel lang zal duren. In dit soort gevallen is er echter geen tijd. Hoe meer een beeld iemands privacy aantast, hoe sneller het zal rondgaan.

De heer Töller wil daarom het bezit strafbaar stellen. Dan wordt de verspreiding alvast veel moeilijker. Facebook zou bijvoorbeeld op haar netwerk een schriftelijke aanmaning tot verwijdering kunnen plaatsen, zodat iemand die op de videofilm staat, een klacht kan indienen tegen de maker van de film ingeval die laatste hem niet wil verwijderen. Het nadeel is dat in geen enkele termijn is voorzien om op de aanmaning te reageren. Er moet dus een responstijd worden bepaald: 2 of 3 uur, maar hoogstens 6 uur.

De procedure in kort geding is een burgerrechtelijke procedure. In werkelijkheid kan met het bestaande civielrechtelijk arsenaal aan middelen al uiterst snel worden gereageerd. De spreker denkt meer bepaald aan het "pyamageding" dat meer bepaald in Antwerpen vaak wordt aangehaald. Daarbij kan men onverwijld naar de rechter stappen, de klok rond. Door te voorzien in een termijn van 48 uur zou het wetsvoorstel dus in feite de al vigerende procedures vertragen. Het enige pijnpunt van het kort geding is dat het om een ingewikkelde procedure gaat waarvoor een advocaat moet worden ingeschakeld; alleen al een advocaat vinden kan meer dan 48 uur duren.

De heer John Crombez (sp.a) stelt aldus vast dat zoals nu voorgesteld, het wetsvoorstel volgens de heer Töller dus geen rekening houdt met de urgentiebehoefte.

De heer Maxim Töller beaamt dit.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) vraagt opheldering. Aan wie zal worden gevraagd de beelden te verwijderen? Als een filmpje in een circuit terecht komt, wordt verwijderen heel lastig. Wat als de dader niet duidelijk kan worden geïdentificeerd? Tegelijkertijd kan de vrijheid

Pour pouvoir retirer des images, il faut une suspicion d'infraction.

Par ailleurs, ne pourrait-on pas prévoir un référé plus court? En quoi la proposition de M. Töller gagnerait-elle en efficacité?

M. Maxim Töller part du principe qu'à partir du moment où une personne présente sur la vidéo demande de la retirer, il y a une présomption qu'il n'y a plus d'accord à ce moment-là, et donc l'infraction est constituée. Il faut évidemment pouvoir identifier la personne ou le réseau social qui possède l'image. Pour pouvoir solliciter le retrait, à nouveau, il faudrait que la possession en tant que telle soit sanctionnée.

La preuve est simple à démontrer: il faut pouvoir prouver que la personne a sollicité le retrait de la photo ou de la vidéo. L'avocat devrait envoyer un recommandé ou une mise en demeure; cependant, un mail ou un message WhatsApp prouve aussi la réception. Cela prouve que la personne l'a demandé, et l'infraction est donc consommée.

Concernant la charge de la preuve, il y a effectivement une double victimisation. C'est cependant le fondement de notre procédure pénale: la présomption d'innocence est caractérisée par le fait que c'est la personne qui poursuit qui doit assumer la charge de la preuve. C'est donc extrêmement difficile pour les victimes, en particulier lorsqu'il s'agit de la parole de l'un contre la parole de l'autre. Parfois, le juge ne peut estimer qu'il y a un faisceau de présomptions suffisant et la victime passe alors parfois à tort pour une menteuse.

Sur la situation géographique de l'infraction, le problème vient des termes généraux du chapitre du Code pénal sur le voyeurisme, l'attentat à la pudeur et le viol. Il serait donc pertinent de déplacer cette infraction et d'en faire un chapitre distinct. En outre, l'infraction de *revenge porn* ne tient qu'en une phrase de neuf mots actuellement et ne fait pratiquement pas l'objet de doctrine, si ce n'est de l'orateur lui-même. Elle n'a jamais été appliquée dans un tribunal. Il est donc important d'en faire une infraction à part entière. Il faut plus de prévention et une meilleure diffusion de la loi, y compris vis-à-vis des professionnels de la justice.

Enfin, concernant l'amendement, si la nécessité d'indemniser est évidente, chacun ressent cependant les choses différemment. Chacun a sa vision et son

van meningsuiting in het gedrang komen. Om de beelden te kunnen doen verwijderen, moet er een vermoeden van misdrijf zijn.

Kan bovendien niet worden voorzien in een sneller kort geding? In welk opzicht zou het voorstel van de heer Töller efficiënter zijn?

De heer Maxim Töller gaat uit van het principe dat zodra iemand die op de videofilm staat, vraagt hem te verwijderen, het vermoeden rijst dat er op dat ogenblik geen toestemming is en dat het misdrijf dus een feit is. Uiteraard moet de persoon die of het sociaal netwerk dat het beeld bezit, kunnen worden geïdentificeerd. Nogmaals: om te kunnen verzoeken om de verwijdering van de videofilm, zou het bezit op zich strafbaar moeten worden gesteld.

Het bewijs is makkelijk te verstrekken: men moet kunnen aantonen dat de persoon heeft gevraagd de foto of het filmpje te verwijderen. De advocaat zou een aangetekende brief of een ingebrekestelling moeten sturen, terwijl de ontvangst eveneens kan worden bevestigd met een e-mail of een WhatsApp-bericht. Aldus is aangetoond dat de betrokken persoon om de verwijdering heeft verzocht, en is het misdrijf een feit.

Aangaande de bewijslast is er inderdaad een dubbele victimisering. Onze strafrechtprocedure heeft echter als grondslag dat het vermoeden van onschuld wordt gekenmerkt door het feit dat de bewijslast rust bij de persoon die vervolgt. Voor de slachtoffers is dit dus bijzonder moeilijk, in het bijzonder wanneer het een zaak van woord tegen woord is. Soms moet de rechter vaststellen dat het geheel van vermoedens ontoereikend is, waardoor het slachtoffer ten onrechte als een leugenaar wordt beschouwd.

Met betrekking tot de geografische locatie van het misdrijf schuilt het probleem in de algemene bewoordingen van het hoofdstuk in het Strafwetboek over voyeurisme, aanranding van de eerbaarheid en verkrachting. Het zou dus relevant zijn het hier beoogde misdrijf elders onder te brengen en er een afzonderlijk hoofdstuk aan te wijden. Bovendien wordt het misdrijf "wraakporno" in slechts een handvol woorden omschreven en bestaat er nauwelijks rechtsleer over, tenzij die van de spreker zelf. Nooit heeft een rechtbank er een uitspraak over gedaan. Het is dus belangrijk er een afzonderlijk misdrijf van te maken. Er is nood aan meer preventie en aan een betere bekendmaking van de wet, ook bij de rechtsbeoefenaars.

Wat tot slot het amendement betreft, ligt het voor de hand dat in een schadevergoeding moet worden voorzien, maar elkeen voelt de zaken anders aan. Eenieder

intégrité physique et sexuelle propre. L'indemnisation dépend donc de chacun. C'est donc quelque chose de très concret et les textes actuels semblent permettre au juge de répondre adéquatement.

En Belgique, quand quelqu'un décède dans un accident de roulage, le tableau indicatif prévoit 12 500 euros d'indemnisation. Certaines victimes de viols touchent 2 500 euros, ce qui est très peu. Il y a donc un problème d'indemnisation des victimes et de prise en considération du coût réel pour elles. Le Fonds d'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence a un plafond de 60 000 euros, ce qui n'est pas suffisant non plus.

Les victimes de *revenge porn* se voient catégorisées et salies durablement. Il y a effectivement un problème dans l'indemnisation, vu le dommage considérable. Ces victimes souffrent durablement en ayant l'impression de voir dans les yeux des autres la personne qu'elles ont été dans cette relation sexuelle. Un mouvement du législateur européen pourrait imposer des forfaits d'indemnisation plus importants. Le Fonds d'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence devrait aussi pouvoir intervenir dans ces cas-là.

M. Alain Luypaert revient sur les besoins en matière d'urgence. L'urgence, c'est de bloquer le plus rapidement possible la dissémination, quitte à s'intéresser par après à l'auteur.

La dissémination peut être bloquée par les services policiers qui peuvent interférer auprès des fournisseurs d'accès belges, sur la base d'un réquisitoire établi sur l'article 39bis du Code d'instruction criminelle permettant l'inaccessibilité au territoire de certains sites. La police sollicite alors les fournisseurs à rediriger le contenu signalé vers la page STOP de l'autorité. Le service dirigé par l'orateur est le point de contact national et il réceptionne l'ensemble de ces données de la part de la magistrature.

Malheureusement, en matière internationale, il n'est pas possible actuellement de demander un blocage. Il y a un blocage virtuel à la frontière.

Sur la question de la rapidité du retrait, il est impossible de donner un chiffre ou un minutage: tout dépend du contenu, d'où il est hébergé et quand. Plus une image est repostée, plus il y aura d'interventions. Il faudra peut-être prendre contact avec plusieurs hébergeurs, et le temps nécessaire pour ce faire permettra la dissémination de l'image. Il n'y a pas de solution miracle.

heeft zijn visie en zijn eigen lichamelijke en seksuele integriteit. Derhalve hangt de schadevergoeding af van de persoon. Het betreft dus iets heel concreets en de huidige teksten lijken de rechter in de mogelijkheid te stellen daar gepast op in te spelen.

Wanneer in België iemand sterft bij een verkeersongeval, voorziet de indicatieve tabel in een schadevergoeding van 12 500 euro. Sommige slachtoffers van verkrachting ontvangen 2 500 euro, wat heel weinig is. Er stelt zich dus een probleem op het gebied van de schadevergoeding van de slachtoffers en wat de inaanmerkingneming van de werkelijke kosten voor hen betreft. Het Fonds voor hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden heeft een bovengrens van 60 000 euro, wat ook ontoereikend is.

De slachtoffers van wraakporno worden blijvend in een categorie ondergebracht en beklad. Gezien de aanzienlijke schade is er inderdaad een probleem op het gebied van de schadevergoeding. Die slachtoffers lijden blijvend doordat ze de indruk hebben in de ogen van anderen de persoon te zien die zij in die seksuele relatie waren. Onder impuls van de Europese wetgever zouden hogere schadevergoedingen kunnen worden opgelegd. Het Fonds voor hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden zou in die gevallen ook moeten kunnen optreden.

De heer Alain Luypaert komt terug op de behoeften inzake de hoogdringendheid. De hoogdringendheid omvat het zo snel mogelijk tegenhouden van de verspreiding, desnoods door zich pas daarna op de dader te richten.

De verspreiding kan worden tegengehouden door de politiediensten, die bij de Belgische *providers* kunnen optreden krachtens een vordering op grond van artikel 39bis van het Wetboek van strafvordering waardoor bepaalde sites vanop het Belgisch grondgebied ontoegankelijk worden gemaakt. In dergelijke gevallen verzoekt de politie de *providers* om de gerapporteerde inhoud naar de STOP-pagina van de overheid om te leiden. De dienst van de spreker is het Nationaal Contactpunt en hij ontvangt al die gegevens van de rechterlijke macht.

Internationaal is het thans helaas niet mogelijk om een blokkering van inhoud aan te vragen. De blokkering is virtueel, aan de landsgrens.

Hoe snel de beelden kunnen worden verwijderd, valt onmogelijk uit te drukken in cijfers of in een aantal minuten of uren: alles hangt af van de inhoud en waar en wanneer die op het internet is *gehost*. Hoe vaker een beeld wordt *gerepost*, des te vaker er moet worden opgetreden. Misschien zal contact moeten worden opgenomen met meerdere *hosting*bedrijven, wat tijd in

L'hébergeur doit d'abord retirer l'image dès qu'il en reçoit l'injonction d'une autorité, et on peut par la suite permettre une possibilité de recours. Donner un délai permet la conservation du contenu, des recours ou des contestations qui finalement aboutissent vers une solution de non-retrait.

Comment accélérer cette procédure? Les officiers de police judiciaire devraient peut-être être rendus compétents pour pouvoir émettre un réquisitoire autonome par rapport à certaines demandes.

Sur les personnes de confiance, l'intervenant ne pense pas qu'il faille nécessairement des formations. Une personne de confiance peut être un proche par exemple. Si un service d'aides aux victimes est présent, il est logique que son intervention soit demandée. Malheureusement, si la victime se présente la nuit, il y aura un délai d'attente. La personne de confiance l'est par rapport à la victime et pas par rapport à un statut ou une situation.

M. Luybaert indique enfin que l'identification des auteurs se fait sur un autre réquisitoire (article 46*bis* du Code d'instruction criminelle) qui peut être adressé au niveau des grands fournisseurs et des hébergeurs afin de fournir les éléments.

M. Nabil Boukili (PVDA-PTB) demande, concernant les indemnités, s'il faudrait prévoir une indemnité dans la loi, pour éviter le caractère aléatoire des indemnités.

Mme Vanessa Matz (cdH) rappelle que dans son texte initial elle avait proposé un retrait administratif donc au niveau policier, sous le contrôle d'une autorité judiciaire. Cela se fait en France en matière de pédopornographie et en matière de terrorisme. Certains juristes ont conseillé l'intervention d'une autorité judiciaire, pour garantir les principes de droit auxquelles l'oratrice est attachée.

M. Maxim Töller considère que remplacer une amende par une indemnité serait contre-productif.

beslag neemt, waardoor het beeld intussen verder kan worden verspreid. Er bestaat geen mirakeloplossing. Het *hosting*bedrijf moet in de eerste plaats het beeld verwijderen zodra het daartoe een bevel van een overheid krijgt. Pas daarna zou het *hosting*bedrijf tegen die beslissing een beroep kunnen instellen. Door een termijn toe te kennen, bestaat het risico dat de beelden bewaard blijven en dat de beslissing wordt betwist of dat er beroep tegen wordt ingesteld, waardoor de beelden uiteindelijk niet worden verwijderd.

Hoe kan die procedure worden bespoedigd? De officieren van de gerechtelijk politie zouden misschien de bevoegdheid moeten krijgen om met betrekking tot bepaalde verzoeken een autonome vordering te kunnen instellen.

Volgens de spreker hebben de vertrouwenspersonen niet noodzakelijk een opleiding nodig. Een vertrouwenspersoon kan bijvoorbeeld een naaste zijn. Indien er een dienst voor slachtofferhulp bestaat, dan is het logisch dat daarop een beroep wordt gedaan. Meldt het slachtoffer zich echter 's nachts aan, dan zal die persoon helaas moeten wachten. De vertrouwenspersoon treedt op ten aanzien van het slachtoffer en niet ten aanzien van een status of een situatie.

De heer Luybaert wijst er ten slotte op dat de daders worden geïdentificeerd op grond van een andere vordering (artikel 46*bis* van het Wetboek van strafvordering) die aan de grote internetleveranciers en *hosting*bedrijven kan worden gericht opdat ze nuttige informatie verstrekken.

De heer Nabil Boukili (PVDA-PTB) vraagt of de wet niet moet voorzien in een schadevergoeding om te voorkomen dat de schadevergoedingen van het toeval zouden afhangen.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH) herinnert eraan dat ze in het oorspronkelijke wetsvoorstel had voorgesteld om de beelden administratief te laten verwijderen door de politie onder het toezicht van een gerechtelijke overheid. Die regeling wordt in Frankrijk toegepast met betrekking tot kinderporno en terrorisme. Sommige juristen bevelen aan om een beroep te doen op een gerechtelijke overheid teneinde te waarborgen dat de voor de spreekster zo belangrijke rechtsbeginselen worden geëerbiedigd.

Volgens de heer Maxim Töller zou het contraproductief zijn een geldboete te vervangen door een schadevergoeding.